

THÉÂTRE  
DES BOUFFES  
DU NORD

# JUSQUE DANS VOS BRAS

**REVUE DE PRESE**

---

**JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE  
LES CHIENS DE NAVARRE**

**Du mardi 7 novembre au samedi 2 décembre 2017**

**THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**

**CONTACTS PRESSE**

MYRA / Rémi Fort et Valentine Arnaud  
01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

# SOMMAIRE

## PRÉSENCE PRESSE

## BILAN RADIO

### RADIOS

- 4 déc. France Culture *Une Vie d'artiste* par Aurélie Charon
- 4 déc. France Inter *Popopop* par Antoine de Caunes
- 29 nov. RFI *L'Invité culture* par Muriel Maalouf
- 16 nov. Radio Classique *La Chronique culture* par Elodie Fondacci
- 13 nov. France Culture *La Dispute* par Arnaud Laporte
- 13 nov. Radio Néo *Chaos* par Thomas Corlin
- 13 nov. France Info par Thierry Fiorile
- 12 nov. France Inter *Le Masque et la plume* par Jérôme Garcin
- 5 nov. France Culture *Une Saison au théâtre* par Joëlle Gayot
- 16 oct. France Culture *Une Vie d'artiste* par Aurélie Charon

### QUOTIDIENS

- 24 nov. Libération – Interview par Gilles Renault
- 10 nov. C News Matin – Critique par Rémi Fougères
- 9 nov. Les Échos – Critique par Philippe Chevilly
- 3 nov. Libération – Annonce
- 13 juin Le Figaro – Critique par Etienne Sorin
- 12 juin L'Humanité – Critique par Marie-José Sirach

### HEBDOMADAIRES

- 29 nov. Télérama Sortir – Annonce *Complet* par Joëlle Gayot
- 29 nov. Les Inrockuptibles – Annonce *Best of* par Fabienne Arvers
- 24 nov. Elle – Sélection Camélia Jordana par Julia Dion
- 22 nov. Télérama Sortir – Critique par Joëlle Gayot
- 22 nov. Point de vue – Critique par Raphaël Morata
- 22 nov. Les Inrockuptibles – Annonce *Best of* par Fabienne Arvers
- 17 nov. Grazia – Annonce par Arnaud Laporte
- 16 nov. L'Humanité Week-end – Critique par Michaël Mélinard
- 15 nov. Télérama Sortir – Critique par Joëlle Gayot
- 15 nov. Figaroscope – Critique par Etienne Sorin
- 15 nov. Le Canard enchaîné – Critique par Jean-Luc Porquet
- 8 nov. Télérama – Critique par Fabienne Pascaud
- 8 nov. Télérama Sortir – Critique par Joëlle Gayot
- 8 nov. Les Inrockuptibles – Critique par Patrick Sourd
- 5 nov. Version Femina – Annonce par Judith Tuil
- 1<sup>er</sup> nov. Télérama Sortir – Interview par Joëlle Gayot
- 1<sup>er</sup> nov. L'Express – Critique par Igor Hansen-Love
- 13 sept. Les Inrockuptibles – Annonce *Rentrée scène* par Fabienne Arvers
- 21 juin Télérama – Critique par Fabienne Pascaud

### MENSUELS

- Nov. Théâtral magazine – Interview par Igor Hansen-Love
- Nov. La Terrasse – Critique par Manuel Piolat Soleymat
- Nov. Expo in the city – Annonce
- Oct. Théâtra(s) – Critique par Nadja Pobel
- Oct. La Terrasse – Critique par Manuel Piolat Soleymat
- Oct. La Terrasse – Couverture

## **WEB**

30 nov. ManifestoXXI.com – Interview par Albane Chauvac  
29 nov. Mediapart.fr – Critique par Jean-Pierre Thibaudat  
24 nov. Pianopancier.com – Critique par Marie-Hélène Guerin  
24 nov. Le Jdd.fr – Critique par Alexis Campion  
23 nov. La Parisien.fr – Critique par Sylvain Merle  
23 nov. La Parafé.fr – Critique par Floriane Toussaint  
21 nov. Pariscope.fr – Critique par Marie Plantin  
20 nov. Culture-Tops.fr – Critique par Pauline Bonnefoi  
20 nov. Atlantico.fr – Critique par Pauline Bonnefoi  
20 nov. ArteTV – Critique par Sophie  
17 nov. Culturebox.fr – Critique par Hugues Le Tanneur  
15 nov. Les 5 pièces.com – Critique par Alicia Dorey  
14 nov. Théâtre actu.com – Critique par Jim Thomasson  
13 nov. Saumon-Paris.com – Critique par Elsa Pereira  
13 nov. Sceneweb.fr – Annonce newsletter par Stéphane Capron  
11 nov. Rue du théâtre.eu – Critique par Noël Tinazzi  
10 nov. Théâtres.com – Critique par Audrey Jean  
10 nov. Ma Culture.fr – Critique par Nicolas Garnier  
9 nov. Un Fauteuil pour l'orchestre.fr – Critique par Denis Sanglard  
9 nov. Toute la culture.com – Critique par Simon Gérard  
9 nov. Artistikrezo.com – Critique par Emilie Darlier Bournat  
8 nov. Ronan an théâtre – Critique vidéo par Ronand Ynard  
7 nov. Télérama.fr – Critique par Fabienne Pascaud  
7 nov. Sceneweb.fr – Critique par Stéphane Capron  
2 nov. Télérama.fr – Annonce newsletter  
1<sup>er</sup> nov. Télérama.fr – Annonce par Joëlle Gayot  
29 sept. Sortir à paris.com – Annonce par Tatiana T  
11 juin Sceneweb.fr – Critique par Stéphane Capron  
10 juin Les Trois coups.fr – Critique par Trina Mounier

## **PRESSE INTERNATIONALE**

25 nov. New York Times – Critique par Laura Cappelle

# PRÉSENCE PRESE

## QUOTIDIENS

BEAUVALLET Ève – Libération  
CHEVILLEY Philippe – Les Échos  
FOUGERES Rémi – C News Matin  
MERLE Sylvain – Le Parisien  
SALINO Brigitte – Le Monde  
SORIN Etienne – Le Figaro

## HEBDOMADAIRES

ARVERS Fabienne – Les Inrockuptibles  
BOUCREUX Olivier – Télé 7 jours / Studio Ciné Live  
BORDIER Julien – L'Express  
CAMPION Alexis – le Journal du Dimanche  
COUSTON Jérémie – Télérama  
FARINE Manou – Elle / France Culture  
DREYFUS Emmanuelle – Version Femina  
GÉRARD Naly – La Vie  
HANSEN-LOVE Igor – L'Express  
HERNANDEZ Brigitte – Le Point  
HUMM Philibert – Paris Match  
LALANNE Jean-Marc – Les Inrockuptibles  
LIBIOT Éric – L'Express  
MELINARD Michaël – L'Humanité Week-end  
MORATA Raphaël – Point de vue  
PEREZ Mathieu – Le Canard enchaîné  
PROVENCAL Jérôme – Politis  
PORQUET Jean-Luc – Le Canard enchaîné  
RAJON Florence – Maxi  
ROCHE Sabine – Elle  
SOURD Patrick – Les Inrockuptibles  
THEOBALD Frédéric – La Vie  
TUIL Judith – Version Femina

## MENSUELS

CELIK Olivier – L'Avant scène théâtre  
DAMBRE Nicolas – La Lettre du spectacle  
LIPINSKA Charlotte – Vanity Fair  
ROBERT Catherine – La Terrasse  
SORREL DEJERINE Olivia – Le Bonbon

## RADIOS

BESTER Eva – France Inter *Remède à la mélancolie*  
BOUTATA Seham – France Culture  
CHARON Aurélie – France Culture *Une Vie d'artiste*  
COMMEAUX Lucile – France Culture *La Dispute*  
COLSON Chad – Radio Zinzine  
DE CAUNES Antoine – France Inter *Popopop*  
DIBLING Justine – Radio Campus *Voix en corps*  
DI VINCENZO Rossana – Radio Néo *Chaos*  
DUPERYON Inès – France Culture *Une Saison au théâtre / Un Vie d'artiste*  
EZVAN Aurélien – France Inter *Popopop*  
FIORILE Thierry – France Info  
FONDACCI Elodie – Radio Classique *La Chronique culture*  
GOUMARRE Laurent – France Inter *Le Nouveau rendez-vous*

LALLEMAND Violaine – France 2 *On n'est pas couché*  
LAPORTE Arnaud – France Culture *La Dispute*  
LEROY Fanny – France Inter *Popopop*  
MAALOUF Muriel – RFI *L'Invité culture*  
MALINGE Perrine – France Inter *Ça peut pas faire de mal*  
MASSON Sarah – France Inter *Par Jupiter*  
N'DOYE Aissatou – France Inter *La Dispute*  
POVEDA Susana – FIP  
SOLIS René – France Culture *La Dispute*

## **TV**

AUFFRET Cyril – TF1  
BOUDEBBAH Catherine – TF1  
FROHLICH Klara – Arte  
PUICHAUD Benoit – France 5 *Entrée libre*  
THEME Sébastien – France 5 *Entrée Libre*

## **WEB**

AZNAR Sabine – Pianopancier.com  
BLAUSTEIN NIDDAM Amélie – Toutelaculture.com  
CHAUVAC Albane – Manifesto XXI.com  
DARZACQ Dominique – Webtheatre.fr  
DARLIER-BOURNAT Emilie – Artistikrezo.com  
DJORDJEVIC Tatiana – Sortiraparis.com  
DOREY Alicia – Les5pieces.com  
GARNIER Nicolas – Maculture.fr  
GERARD Simon – Maculture.fr  
JEAN Audrey – Theatres.com  
JOYEUX Lucile – Lesespaceslibres.fr  
KUTTNER Héléne – Artistikrezo.com  
LECLERCQ Philippe – Lecoledeslettres.com  
LE PERSONNIC Wilson – Maculture.fr  
LE TANNEUR Hugues – Culturebox.francetvinfo.fr  
MACÉ Savannah – Huffingtonpost.fr  
NAZELLI Hadrien – Tetu.com  
PEREIRA Elsa – Saumon-paris.com  
PLANTIN Marie – Pariscope.fr  
SANGLARD Denis – Unfauteuilpourlorchestre.fr  
THIBAUDAT Jean-Pierre – Mediapart.fr  
THOMASSON Jim – Theatreactu.fr  
TINAZZI Noël – Rueduthéâtre.eu  
TOUSSAINT Floriane – Laparafe.fr  
YNARD Ronan – Ronan au théâtre (Youtube)

## **PRESSE ÉTRANGÈRE**

CAPPELLE Laura – Financial Times / New York Times  
SPRENG Eberhard – Radio Allemande

# BILAN RADIO

## France Inter

**Popopop** par Antoine de Caunes  
Interview en direct de Jean-Christophe Meurisse  
et Céline Fuhrer  
Citation du spectacle aux Bouffes du Nord  
Diffusion lundi 4 décembre de 16h à 17h



**Le Masque et la plume** par Jérôme Garcin  
Table ronde autour du spectacle avec les critiques  
Fabienne Pascaud, Armelle Héliot, Vincent Josse  
et Jacques Nerson  
Diffusion dimanche 12 novembre de 20 à 21h



## France Culture

**Une Vie d'artiste** par Aurélie Charon  
Interview de Jean-Christophe Meurisse  
Citation du spectacle aux Bouffes du Nord  
Diffusion lundi 4 décembre de 23h à minuit



**Le Dispute** par Arnaud Laporte  
Table ronde autour du spectacle avec les critiques  
Fabienne Pascaud, René Solis et Lucile Commeaux  
Diffusion lundi 13 novembre de 19h à 20h



**Une Saison au théâtre** par Joëlle Gayot  
Interview de Jean-Christophe Meurisse sur le thème  
de la fête au théâtre  
Diffusion dimanche 5 novembre de 15h30 à 16h



**Une Vie d'artiste** par Aurélie Charon  
Coup de fil à Jean-Christophe Meurisse  
Annonce des dates aux Bouffes du Nord  
Diffusion dimanche 16 octobre de 23h à minuit



## France Info

Reportage par Thierry Fiorile  
Interview de Jean-Christophe Meurisse  
Diffusion lundi 13 novembre



## Radio Classique

**La Chronique culture** par Elodie Fondacci  
Chronique sur le spectacle  
Diffusion jeudi 16 novembre à 19h45



## RFI

**L'Invité culture** par Muriel Maalouf  
Reportage sur le spectacle  
Interview de Jean-Christophe Meurisse  
Diffusion jeudi 16 novembre à 19h45



## Radio Néo

**Chaos** par Thomas Corlin  
Interview de Charlotte Laemmel et Alexandre Steiger  
Diffusion lundi 13 novembre de 19h à 20h



RADIOS

Une vie d'artiste par Aurélie Charon

le lundi de 23h à minuit



## Numéro 15. La vie devant soi - Chiens de Navarre et Collectif Catastrophe

04/12/2017

PODCAST </> EXPORTER

Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre ont travaillé sur l'identité nationale pour leur nouveau spectacle. Ils sont nés dans les années 90, ils ont créé le Collectif Catastrophe et pensent que la nuit est encore jeune. Eddy de Pretto chante, slam.

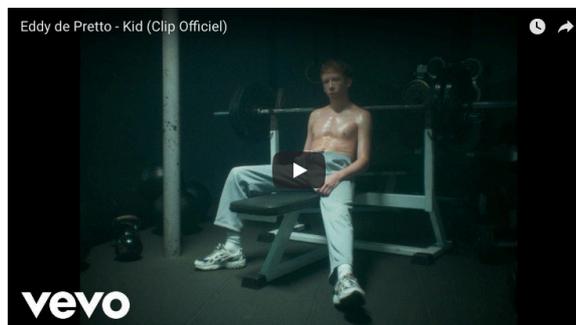


Jusque dans vos bras, Chiens de Navarre - Crédits : Loïl Willems

Jean-Christophe Meurisse. Avec sa compagnie Les Chiens de Navarre, il présente leur dernière création *Jusque dans vos bras*, en tournée dans toute la France jusqu'en mai 2018 : « une psychanalyse électrochoc de la France ». Du rire aux larmes, sont convoquées au plateau quelques figures de notre Histoire et de notre actualité, pour s'attaquer féroce à cette « identité nationale » qui continue de faire débat...

Quatre membres du collectif Catastrophe : Blandine Rinkel, Pierre Jouan, Arthur Navellou et Hadrien Bouvier forment le collectif Catastrophe, qui publie le livre *La nuit est encore jeune* (Pauvert, 2017). Imaginé comme une promesse faite à eux-mêmes et à leur jeune génération, le texte tente « un rendez-vous avec notre propre avenir ». Pour contrer l'idée obsolète de résignation et le nihilisme ambiant, les jeunes auteurs-musiciens y esquissent des raisons de ne pas céder aux discours selon lesquels tout serait perdu, dans une France, une Europe, et un monde en déclin, qui succéderaient en vain aux grandes utopies des générations précédentes...

**LIVE :** Eddy de Pretto. Il joue *Kid* et *Fête de trop*, deux titres de son EP qui résonnent avec les préoccupations des Chiens ou de Catastrophe. Il sera pour trois dates à la Cigale (Paris) : les 5 avril, 19 avril et 02 mai 2018.



**COUP DE FIL A UNE SCENE NATIONALE :** Frédéric Ferrer, metteur en scène : avec sa compagnie Vertical Détour, il présente le lendemain, mardi 05 décembre, le spectacle *KYOTO FOREVER 2* au Carré, Scène Nationale de Château Gonthier (53). Autre regard théâtral sur une atmosphère contemporaine : signé en 1997 lors de la Conférence des Parties (COP3), le protocole de Kyoto est un accord international visant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Depuis cette date, une COP est organisée chaque année pour tenter d'aller plus loin. Mais 20 ans après, plus on se réunit, plus les émissions de CO2 augmentent...

## Les Chiens de Navarre et Antoine de Baecque

▶ 53 minutes

(RÉ)ÉCOUTER



Antoine de Caunes reçoit Jean-Christophe Meurisse et Céline Fuhrer de la compagnie théâtrale Les Chiens de Navarre, ainsi qu'Antoine de Baecque, critique et historien.



*Les chiens de Navarre en 2015 © Maxppp / Haris Memija*

Antoine de Caunes, accompagné de Charline Roux, reçoit :

- Jean-Christophe Meurisse et Céline Fuhrer de la compagnie [Les Chiens de Navarre](#), pour leur spectacle "Jusque dans vos bras" qui entame une tournée nationale.

Jean-Christophe Meurisse

### **‘La pop culture c’est regarder *Les chiffres et les lettres* sans le son en écoutant Nick Cave.’**

Né en 1975 à Lorient, il a grandi à Vannes. C’est à 21 ans qu’il découvre le théâtre, désertant les bancs de la fac de Lettres à Rennes, où il dit s’ennuyer. Après sa formation d’acteur à l’ERAC en 2000, il est acteur pendant 8 ans avant de fonder la compagnie Les Chiens de Navarre en 2005 dont il met en scène depuis les créations collectives (8 en l’espace de 12 ans). Il a également réalisé un film remarqué à Cannes en 2016 : *Apnée*.

Céline Fuhrer

Titulaire d'un DEA de philosophie, Céline Fuhrer se forme comme comédienne à l'école Le Samovar. Elle complète son travail d'interprétation par une recherche physique en pratiquant la contorsion. Elle joue ensuite notamment sous la direction de C. Alves-Meira à l'Athénée-Louis Juvet et de E. Drouin dans le In des festivals de Chalon-sur-Saône et d'Aurillac. Elle rejoint les Chiens de Navarre en mai 2010 et participe depuis aux différents spectacles de la compagnie. Elle joue dans plusieurs courts et moyens métrages dont "Il est des nôtres", réalisé par Jean-Christophe Meurisse (prix d'interprétation au Festival Silhouette avec l'ensemble des acteurs, prix Ciné+), et Mobile de Gabrielle Culand (prix France 2 au Festival du Film court de Brest). Elle tient le premier rôle féminin dans le long métrage *Apnée* réalisé par Jean-Christophe Meurisse, sélectionné à la Semaine de la Critique au festival de Cannes 2016.

**'L'absurde, le rire, la moquerie, ce côté cancre c'est ce qui nous rassemble... on adore rire.'**

Jusque dans vos bras, 2017

*Recherche désespérément identité française. On doit croire à quoi quand on se croit français ? Quelle est donc cette fameuse identité qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener dans nos visions les plus sombres à une guerre civile ?*

Les Chiens de Navarre mènent une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité. (C'est ainsi que l'on croise le général de Gaulle, Robespierre, Obélix, De Gaulle, le Pape et Marie-Antoinette...

**'Ce n'est pas une pièce à message, mais on pose des questions sur la crise qu'on traverse en France avec la montée du FN... Pour autant, on ne juge personne, on est dedans, personne n'est sauvé.'**

## INVITÉ CULTURE

Podcast



### Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène

Par Muriel Maalouf

Diffusion : mercredi 29 novembre 2017



«Jusque dans vos bras», un spectacle de Jean-Christophe Meurisse en ce moment aux théâtre parisien des Bouffes du Nord et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en 2018. ©Bouffesdunord.com

La compagnie des Chiens de Navarre est en colère. Cette compagnie de théâtre française qui utilise le rire comme une arme et qui ose le politiquement incorrect s'attaque au racisme banal et rampant et se penche sur l'identité française dans son dernier spectacle « **Jusque dans vos bras** », présenté au théâtre de Bouffes-du-Nord à Paris jusqu'au 2 décembre. Rencontre avec Jean-Christophe Meurisse, le metteur en scène et directeur de la compagnie.



© Loll Willems - Les Chiens de Navarre (Jusque dans vos bras)

## LES CHIENS DE NAVARRE & CHRIS ESQUERRE

[REPLAY] LUNDI 13 NOVEMBRE 2017 | CHAOS : L'INTÉGRALE



Durée : 01:01:26

Date : lundi 13 novembre 2017

[↓ Télécharger](#)

Rit-on pareil au théâtre ou dans les one-man-show ? Et de la même manière ? Le Chaos de ce soir mêle une des troupes les plus bidonnantes du théâtre contemporain, les Chiens de Navarre (actuellement aux Bouffes du Nord pour leur nouvelle création *Jusque Dans Vos Bras* jusqu'au 2 décembre), à un des humoristes les plus aventureux du one-man-show, Chris Esquerre (bientôt de retour sur Canal + avec son programme court *Importantissime*), pour savoir si les barrières existent entre les deux.

Programmation musicale de l'émission :

Arnaud Fleurent Didier : "Un monde meilleur"

Pascal Stive : "Jacques Chirac, Maintenant"

PJ Harvey : "On Battleship Hill"

## "Jusque dans vos bras", la pièce de théâtre qui remue les bonnes consciences

La nouvelle création de la compagnie Les Chiens de Navarre aborde le thème sensible de l'identité nationale. "Jusque dans vos bras" se joue au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, jusqu'au 2 décembre, et en tournée dans toute la France, et en tournée en France.



"Jusque dans vos bras", de la compagnie Les Chiens de Navarre. (© LOLL WILLEMS)



Thierry Fiorile  
Radio France

C'est une pièce à l'humour mordant, sur un thème délicat et très actuel : l'identité nationale. *Jusque dans vos bras*, de la compagnie les Chiens de Navarre, se joue au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, jusqu'au 2 décembre.

Sur la scène, une vraie pelouse, comme pour une partie de campagne, et pour accueillir le public, un Monsieur Loyal qui, très vite, donne le ton : "C'est un bonheur réel, d'autant que, parce qu'une partie d'entre nous habite aussi dans cette ville, on sait ce que c'est, pour un public de théâtre subventionné, de venir frayer comme ça dans ce genre de quartier," clame-t-il.

### Un "rire de résistance"

Avec le sens de la démesure qui les caractérise, les Chiens de Navarre multiplient les scènes comme des sketches : une Jeanne d'Arc gouailleuse, l'entretien d'un demandeur d'asile qui vire à l'hystérie, tout est prétexte à rire, un rire acide sur les questionnements d'un pays qui ne va pas bien. Pour Jean-Christophe Meurisse, le metteur en scène, il s'agit moins d'"un rire joyeux, gratuit, qu'un rire de résistance qui se met en place par rapport à tout ce qu'on traverse aujourd'hui, toutes les tensions, les crispations entre communautés".

*"Ce terme un peu fumeux de la redéfinition de l'identité nationale est pour moi une vaste plaisanterie, dans un pays qui a toujours été multiculturel. Donc, effectivement, il y a besoin de rire."*

— Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène de "Jusque dans nos bras" à franceinfo



Des réfugiés africains arrivent dans une famille d'accueil, un pique-nique entre amis dérape - les Chiens de Navarre s'amuse de tout. "Le pique-nique est un rassemblement de copains qui passent du racisme ordinaire au racisme décomplexé, explique Jean-Christophe Meurisse. C'est le catalogue de tout ce qu'on entend aujourd'hui en 2017." Pour chaque comédien, "c'est un travail artistique habituel, on se nourrit de tout ce qu'on peut entendre, ou observer, ou voir à la télé, ou dans n'importe quel endroit", poursuit le metteur en scène. Dans la salle, le rire a quelque chose de cathartique : le public n'est d'ailleurs pas épargné dans cette pièce. Les Chiens de Navarre savent aussi remuer les bonnes consciences.

"Jusque dans vos bras", la pièce de théâtre qui remue les bonnes consciences - Thierry Fiorile



**La Dispute** par **Arnaud Laporte**

du lundi au vendredi de 19h à 20h



56min

## Théâtre : "C'est un spectacle de salut public"

13/11/2017



PODCAST



EXPORTER

Théâtre ce soir avec "Jusque dans vos bras", création de Jean-Christophe Meurisse ; le diptyque "Memories of Sarajevo" et "Dans les ruines d'Athènes" et "Bella Figura" de Yasmina Reza.



En haut : Memories of Sarajevo ; en bas à gauche : Jusque dans vos bras ; à droite : Yasmina Reza. · Crédits : Christophe Raynaud de Lage, Loll Willems, Wikimedia Commons

### Jusque dans vos bras, aux Bouffes du Nord du 7 novembre au 2 décembre

Création et mise en scène de Jean-Christophe Meurisse. Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual et Adèle Zouane.

René Solis :

“ Je suis plus sensible à la dimension chorégraphique qu'à la dimension textuelle du spectacle. Le discours strictement politique est assez convenu.

Lucile Commeaux :

“ La satire sociale est toujours à double coup, surprenante.

Fabienne Pascaud :

“ C'est un spectacle de salut public qui s'efforce d'éloigner la société de l'extrême droite.

“ Sous l'apparence de la farce, ces sketches sont violents pour le spectateur.



Photographie du spectacle · Crédits : Loli Willems

Présentation officielle :

Recherche désespérément identité française.

Quelle est donc cette fameuse identité française qui fait tant débat de nos jours et qui pourrait nous amener, dans nos visions les plus sombres, à une guerre civile ? Pour leur prochain spectacle, les Chiens de Navarre mèneront une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à dix sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi ». Avec un énorme bloc de glace au-dessus de nos têtes pour cette nouvelle expérience scénique de la bande.

- texte de Jean-Christophe Meurisse

## Qu'aller voir au théâtre ? Les critiques du Masque & la Plume

▶ 54 minutes

(RÉÉCOUTER)



"Des écrivains parlent d'argent", Luchini / "Jusque dans vos bras", Chiens de Navarre / "Ex Anima", Bartabas / "Modi", L.Seksik / "Les Jumeaux vénitiens", Goldon / "La vraie vie", Lacan / "Les Nœuds au mouchoir", D.Cherer



Au théâtre en ce moment... © Getty / Calaimago/Sam Edwards

Avec les critiques : Fabienne Pascaud (Télérama), Armelle Héliot (Figaro), Jacques Nerson (L'Obs) et Vincent Josse (France Inter).

### « Des écrivains parlent d'argent », Fabrice Luchini (Bouffes-Parisiens)

Fabienne Pascaud : "J'ai surtout été très gênée et très agacée par le fait que Fabrice Luchini se vante d'avoir gagné au théâtre Montparnasse plus de 35 000 euros par soir : comme ce sont tous des auteurs qui sont dans le répertoire et comme il n'y a quasiment pas de mise en scène, on voit ce qu'il peut toucher à lui seul... Devant des spectateurs qui sont comme vous et moi, il parle de ses problèmes d'argent. Il dit, le pauvre garçon, qu'il a eu peur de perdre un million au moment de la crise des subprimes en 2008, je trouve ça obscène !"

### « Jusque dans vos bras », Chiens de Navarre (Bouffes du Nord)

Armelle Héliot : "C'est difficile... parce que c'est un spectacle participatif".

Jacques Nerson : "Ce qui me gêne, c'est la collectivisation. C'est une création collective, il y a pas d'auteur, chacun a participé à l'écriture avec certainement des improvisations... La collectivisation ça n'a pas marché pour le partage des terres en URSS, ça ne marche pas non plus. Il n'y a pas de pensée, chacun fait son petit numéro à son tour mais ça ne va chercher très loin."

Une saison au théâtre par Joëlle Gayot

le dimanche de 15h30 à 16h00



31min

## Si le théâtre est une fête, laquelle ?

05/11/2017



PODCAST



EXPORTER

L'encyclopédie vivante du théâtre ouvre aujourd'hui un chapitre sur la fête. Dès ses origines jusqu'à ses utopies contemporaines, il semble que le spectacle soit une fête... Parce que "théâtre" dit à la fois l'oeuvre et le lieu qui accueille oeuvre et public, questionnons-nous : qu'y célèbre t-on ?



"Jusque dans vos bras" des Chiens de Navarre (création 2017) - Crédits : Philippe Lebruman

Avec Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène des Chiens de Navarre, dont la dernière création *Jusque dans vos bras* tourne en France et sera présentée du 07 novembre au 02 décembre aux Bouffes du Nord à Paris ; avec Serge Saada, médiateur culturel, responsable pédagogique pour l'association Cultures du Coeur, il enseigne l'anthropologie du théâtre à l'université Paris III - Sorbonne Nouvelle, et est l'auteur de *Et si on partageait la culture ? Essai sur le potentiel du spectateur* (éd. de l'Attribut, 2011).

Nous discutons du théâtre conçu et fabriqué comme une fête, depuis ses origines dionysiennes jusqu'à nos jours, où subsistent encore ces traces d'un grand banquet collectif, féroce et joyeux... dans lequel il s'agit de faire une place au spectateur : mais laquelle ?

Les Chiens de Navarre manient au plateau un certain "sens de la fête", incisif, lucide et mordant. A la lumière de leur travail dont on peut découvrir une actualité en ce moment (toutes les dates de tournée de leur dernière création : [ICI !](#)), ainsi qu'à la lumière du travail d'accompagnement des publics dits "éloignés" et "empêchés" que mène Serge Saada avec l'association Cultures du Coeur, pour réduire l'écart entre les oeuvres et leurs publics, revenons sur le théâtre comme un moment à la fois esthétique, historique et culturel. Un rituel qui charrie bien des questions, complexes et parlantes, liées au fait de vivre ensemble... Une vie commune - une communauté hétérogène - qui a lieu, aussi, dans les salles de spectacles, où tant d'êtres divers sont réunis : ensemble, ici, maintenant. Pour le meilleur et pour le pire ? Célébrons ces noces entre scène et salle jusqu'à 16H, en nous demandant ce qu'elles signifient.



"Jusque dans vos bras" des Chiens de Navarre (création 2017) - Crédits : Yohann Gloaguen

### Intervenants

#### Jean-Christophe Meurisse

metteur en scène, fondateur du Collectif Les Chiens de Navarre

#### Serge Saada

médiateur culturel, responsable pédagogique pour l'association Cultures du Coeur, enseignant à l'université Paris III

**Une vie d'artiste** par Aurélie Charon

le lundi de 23h à minuit



1h

## Numéro 8. "Fais soin de toi", en Algérie

16/10/2017



PODCAST



EXPORTER

COUP DE FIL SCÈNE NATIONALE ! Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène de la compagnie Les Chiens de Navarre, pour la pièce *Jusque dans vos bras* (création 2017) qui sera jouée les 17, 18 et 19 octobre au Tandem (Scène Nationale de Douai-Arras), à L'hippodrome de Douai.

QUOTIDIENS



Un exhibitionniste exprime sa joie pendant un apéro pinard. PHOTO PHILIPPE LEBRUMAN

## Les Chiens de Navarre: «Chaque comédien tire ses cartouches comme bon lui semble»

**Rencontre avec deux nouveaux membres de la troupe qui, avec l'hilarant «Jusque dans vos bras», mord dans le thème de l'identité nationale.**

**C**réé cet été aux Nuits de Fourvière, à Lyon, le nouveau spectacle des Chiens de Navarre séjourne un mois à Paris, avant deux années de tournée. Diatribe sur le thème de l'identité nationale brassant aussi bien la question du sort réservé aux migrants que la convocation de figures historiques censément garantes de valeurs rances, *Jusque dans vos bras* fonctionne sur une succession de tableaux souvent coriaces, parfois convenus... voire les deux simultanément.

Avec un tableau de chasse composé de huit créations en douze ans (*Une raclette, Nous avons les machines...*), la compagnie (troupe, collectif, bande, peu leur importe) est suivie par un public désormais nombreux et fervent. Au point que toutes les salles du pays affichent complet à l'idée de se repaître dere-

chef d'un humour social volontiers *borderline*, fondé sur des situations partant en couilles – y compris stricto sensu – plus souvent que de (dé)raison. Signe particulier, manquent néanmoins cette fois à l'appel la moitié des comédiens parmi les plus emblématiques, tels Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent, attirés (temporairement?) par le chant des sirènes cinématographiques.

A l'inverse, de nouveaux visages sont apparus. Fraîchement embarqués, Pascal Sangla (qui a aussi un pied dans la chanson) et Alexandre Steiger (également acteur de cinéma et écrivain qui vient de sortir un premier roman, *la Distance*) racontent l'expérience telle que vécue de l'intérieur.

**Comment se fait-on une place au sein des Chiens de Navarre?**

**Pascal Sangla:** A la base, ce sont des amis. Je les connais depuis plus de dix ans, avant même la création des Chiens de Navarre, quand Jean-Christophe Meurisse, le metteur en scène, était encore comédien. Après deux ou trois rendez-vous manqués, j'ai commencé à jouer dans le précédent spectacle, *les Armoires normandes*, qui intégrait déjà trois nouveaux venus.

**Alexandre Steiger:** Je les connaissais aussi préalablement et jouer aujourd'hui avec eux ne m'empêche pas de continuer à mener de front mes autres activités artistiques.

**Travaille-t-on avec Jean-Christophe Meurisse comme avec Benoît Lambert, Jacques Osinski ou Denis Podalydès?**

**A.S.:** Non, dans la mesure où le plateau offre ici une liberté dingue, fondée sur l'improvisation, qui induit un sentiment de danger permanent assez grisant. Jean-Christophe Meurisse, qui reste le capitaine, part d'images ou d'intuitions, à partir desquelles nous travaillons

ensuite tous ensemble. In fine, c'est également lui qui tranche, si nécessaire. Cette fois, il avait en tête ce thème autour de l'identité française et *Jusque dans vos bras* repose sur une machinerie plus lourde que les précédentes créations, avec aussi plus de scènes de transitions sans doute héritées du fait qu'après avoir tourné un film, le cinéma l'a sensibilisé aux questions liées au rythme et au montage.

**P.S.:** Le spectacle fonctionne sur des équilibres précaires et, dès l'instant où les choses pourraient commencer à se fixer, Jean-Christophe encourage à la désobéissance. Nos autres expériences de théâtre dépendaient plus du texte qui, lui-même, induit une mise en scène par la force des choses plus contraignante, mais qui apporte aussi une forme de protection. Tandis qu'ici nous trouvons une énergie presque archaïque qui plonge à la racine du métier d'acteur et se révèle totalement jouissive, car comparable à celle d'un concert.

**A.S.:** On pourrait dire que chaque comédien dispose de cartouches qu'il tire un peu comme bon lui semble. Une scène comme celle du pique-nique, par exemple, va comporter des «accidents», mais nous

**«Le spectacle fonctionne sur des équilibres précaires et, dès que les choses pourraient se fixer, le metteur en scène nous encourage à la désobéissance.»**

**Pascal Sangla** comédien

savons qu'il y sera question «des noirs, des juifs et des pédés». De même, depuis la création, cet été, notre évocation des réfugiés suit l'actualité. La fin a aussi été changée deux jours avant la première à Paris. En fait, ce genre de spectacle comporte des «couloirs» où nous savons que nous allons nous rencontrer, mais la manière d'y accéder diffère tout le temps: les automatismes appellent la déstabilisation, de même qu'une liberté excessive nécessitera de resserrer quelques boulons.

**Pendant un mois de représentations, comme à Paris, comment fonctionnez-vous au quotidien?**

**P.S.:** On ne triche pas avec la salle des Bouffes du Nord, qui est une arène assez violente et, dès le salut final, on sait globalement ce que ça a donné. En sortant de scène, on éprouve une grande fatigue physique et personne n'a envie de refaire le monde. D'autant qu'il y a une forme littérale d'inconscience, proche du trou noir, ou du shoot, liée à ce théâtre «pulsionnel» dont, en tant qu'acteur, on garde dans l'immédiateté un souvenir très diffus.

**A.S.:** En revanche, nous nous retrouvons le lendemain, en fin d'après midi, pour détailler les notes prises la veille par Jean-Christophe Meurisse. Nous restons interdépendants les uns des autres, il faut par exemple être vigilants sur les transitions entre les scènes qui, si elles foirent, vont casser le rythme. L'idée, je pense, pour être bon avec les Chiens, est de se situer dans une prise de risque maximale qui va convoquer l'échec. C'est en ayant conscience qu'on peut se casser la gueule que naissent les moments les plus savoureux reléguant au second plan le savoir-faire.

**Le succès des Chiens de Navarre induit-il une certaine pression?**

**A.S.:** Non. Nous nous sentons au contraire protégés, dans un domaine, le théâtre, qui, comparativement au cinéma, doit demeurer un havre d'insouciance. A titre de comparaison, par exemple, j'ai joué dans *l'Ordre et la Morale* de Matthieu Kassovitz, il y avait des soucis logistiques et je me souviens que chaque jour de retard pris sur le tournage coûtait 60 000 euros à la production. Or, j'estime qu'une bonne partie du métier de comédien consiste à se foutre de ce type de considération pour garder cette insolence qui préserve de la paralysie.

*Recueilli par GILLES RENAULT*

**LES CHIENS DE NAVARRE**

**JUSQUE DANS VOS BRAS**

Bouffes du Nord, 75010. Jusqu'au 2 décembre, puis en tournée.

Res. : [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

## THÉÂTRE

### LA FOLIE DE TOUTE UNE MEUTE

**L'HILARANTE TROUPE** des Chiens de Navarre sévit à nouveau. Cette fois, c'est l'identité française qui fait l'objet de son étude approfondie. Une scène déchirante d'enterrement sous la pluie vire à la foire d'empoigne et au bain de sang. Un pique-nique champêtre devient un défilé de clichés en tout genre. Une embarcation à la dérive se retrouve au centre d'une épreuve d'*Intervilles* avec des requins en mousse... Un joyeux désordre qui fait rire aux éclats.

*Jusque dans vos bras, Les chiens de Navarre, jusqu'au 2 décembre, Théâtre des Bouffes du Nord (10°).*



© Y. GLOAGUEN

## art&culture

### Le nationalisme aux abois aux Bouffes du Nord

Philippe Chevilley  
@pchevilley

Cette fois, ils viennent « jusque dans nos bras ». Avec autant de mordant qu'à l'accoutumée, un peu moins de sauvagerie, plus de mélancolie peut-être, ils ont choisi de s'attaquer au concept – ô combien – polémique de l'« identité nationale ». Unsacrés à ronger, mais qui ne rebute pas Les Chiens de Navarre. Créé en juin dernier aux Nuits de Fourvière à Lyon, leur nouveau spectacle, délicieusement incorrect, fait une fois de plus exploser de rire les Bouffes du Nord (leur niche parisienne), malgré quelques passages à vide.

Dans un décor de gazon urbain, les Chiens restent fidèles à leur style : « Jusque dans vos bras » n'est pas une pièce, mais une succession de saynètes clownesques qui fait un sort au repli sur soi et aux tendances racistes qui minent la France contemporaine. On ne vous dira rien de l'introduction « chamanique » (presque aussi drôle que le Christ en croix vibrionnant du précédent spectacle, « Les Armoires normandes ») qui met le public en transe. La suite est à l'avant : entre l'enterrement catastrophe d'un supposé grand homme, un pique-nique aux Buttes-Chaumont qui vire au festival de poncifs douteux, le rendez-vous ubuesque d'un réfugié congolais avec trois fonction-

**THÉÂTRE**  
**Jusque dans vos bras**  
*Des Chiens de Navarre.*  
*Mise en scène de Jean-Christophe Meurisse.*  
*Paris, Bouffes du Nord*  
*(01 46 07 34 50),*  
*du 7 novembre*  
*au 2 décembre. 1 h 30.*

naires de l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) survoltés, les zygomatiques sont soumis à rude épreuve.

**Jeanne d'Arc canaille**  
Les Chiens de Navarre nous amusent aussi avec des allégories surréalistes, tel ce

blues pastoral dansé par une vache folle gonflable, ou ce sauvetage de migrants en canot orchestré par de braves spectatrices (qui rappelle la vieille émission de télé « Jeux sans frontières »). L'apparition d'une Jeanne d'Arc canaille est une pure merveille. En revanche, le pas de deux « onirique » d'un de Gaulle arabe géant et d'une Marie-Antoinette sanguinolente peine à convaincre. Ce n'est pas la seule baisse de tension du spectacle. La scène de jeu de rôle où un couple bobo parisiens accueille une fratrie de réfugiés africains à demeure patine. Quant à l'ultime intervention « philosophique » du super-héros gaulois Obélix, elle manque de peps (ou de potion magique) et gâche de ce fait le tableau galactique final.

Pas de quoi doucher l'enthousiasme des spectateurs, déchaînés aux saluts. Malgré ses quelques faiblesses, « Jusque dans vos bras » réussit à faire rire (aux éclats) avec nos névroses, à dynamiter le temps d'un show débridé les vieux démons nationalistes en action. Contrat rempli, donc, par notre sympathique meute comique. ■



Créé en juin dernier aux Nuits de Fourvière à Lyon, le nouveau spectacle des Chiens de Navarre fait exploser de rire les Bouffes du Nord. Photo Philippe Lebruman

**CULTURE/** SCÈNES

**Bleu, blanc, rouge.** Vu la façon dont le collectif d'acteurs Les Chiens de Navarre sait pousser à l'extrême du monstrueux tous les curseurs du malaise social, on attend avec impatience de le voir empoigner la question abrasive de l'identité nationale et des luttes communautaires. En invitant sur scène les personnages de Robespierre, De Gaulle et Obélix.  
*Jusque dans vos bras*, Théâtre des Bouffes du Nord, 75010.  
Du 7 novembre au 2 décembre. Rens. : [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

# Les Chiens ont mangé du Lyon

**THÉÂTRE** Avec « Démons » de Lorraine de Sagazan et « Jusque dans vos bras » des Chiens de Navarre, les Nuits de Fourvière s'affirment comme un festival en marche.

ÉTIENNE SORIN [esorin@lefigaro.fr](mailto:esorin@lefigaro.fr)  
ENVOYÉ SPÉCIAL À LYON

**L**es Nuits de Fourvière se macronisent. Cette année, pas de Georges Lavaudant ni de Bartabas. Au programme, plus de jeunesse et moins de cheval. Ainsi, dans la même soirée, vendredi 9 juin, on pouvait voir au Théâtre de la Renaissance *Démons*, de Lorraine de Sagazan, et *Jusque dans vos bras*, la nouvelle création des Chiens de Navarre.

*Démons* est une pièce de Lars Noren. Elle met en scène un couple en crise qui invite ses voisins à boire un verre et à participer à la débâcle. Chez Lorraine de Sagazan, le public joue le rôle des voisins. Les comédiens jouent entre deux gradins

qui se font face. Antonin (Antonin Meyer Esquerré) et Lucrèce (Lucrèce Carmignac) sont ensemble depuis neuf ans. Ils s'aiment et ne se supportent plus. Ni sans toi, ni avec toi. Ils n'ont rien inventé. Ils se donnent en spectacle ? C'est l'idée, justement. Le couple interpelle le public, l'interroge, l'invite sur scène. Lorraine de Sagazan a été l'assistante de Thomas Ostermeier, elle en a retenu un questionnement sur la place du spectateur (Voyeur ? Acteur ? Dormeur ?). Et, sauf à être un grand masochiste, aucun spectateur n'a envie d'être partie prenante de cette vie conjugale qui lui rappelle forcément un peu la sienne. Ce malaise a quelque chose à voir avec la catharsis, un truc vieux comme le théâtre, et au fond la seule bonne raison de continuer à aller voir des spectacles en 2017.

La catharsis, on la trouve aussi dans les spectacles des Chiens de Navarre, la troupe dirigée par Jean-Christophe Meurisse. Elle prend la forme d'éclats de rire tonitruants. Les Chiens de Navarre se méfient de l'intelligence et du vivre-ensemble.

## L'identité nationale

Après *Les Armoires normandes*, qui parlait de l'amour et du couple, *Jusque dans vos bras* traite de la France, de l'identité nationale. Sujet sensible que seuls les idiots professionnels sont capables d'aborder sans tabou. Le spectacle alterne images presque muettes et scènes très dialoguées. Un enterrement qui vire au pugilat au son de *All you Need is Love*. Un pique-nique entre amis racistes et antiracistes, festival de préjugés et d'idées reçues. Deux cosmonautes qui n'arrivent pas à planter le

drapeau tricolore de la Nouvelle France. On croise Marie-Antoinette, la gorge ensanglantée, de Gaulle (Brahim, un géant de 2,46 m), une Jeanne d'Arc édentée. Les migrants sont aussi à la fête. Dans un bureau de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides ou dans le salon d'un couple de bourgeois gentiment névrosé France, terre d'asile et du burn-out.

À l'Odéon, le théâtre romain de Fourvière, les Chiens ont découvert le plein air. L'extérieur leur va bien. *Sky is the limit*. Et contribue un peu plus à faire de *Jusque dans vos bras* une version dégénérée du Puy du Fou. ■

**Démons**, au Monfort (Paris XV<sup>e</sup>),

du 26 septembre au 14 octobre.

**Jusque dans vos bras**, au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris X<sup>e</sup>), du 7 novembre au 2 décembre. En tournée jusqu'au 29 mai 2017.

THÉÂTRE

# Les Chiens de Navarre ne se contentent pas d'aboyer

À l'occasion des Nuits de Fourvière, la troupe a présenté *Jusque dans vos bras*, un spectacle qui décline en six tableaux nos rapports schizophréniques à l'identité française. Tout un programme...

Lyon (Rhône), envoyée spéciale.

**I**ls sont affreux, sales et méchants. Voilà plus de dix ans que leur théâtre est foncièrement désobligeant, provocateur, hilarant. Ce sont les Chiens de Navarre, un collectif soudé, complice jusqu'au bout des crasses qu'ils commettent sur le plateau, vilipendant nos mauvaises mœurs, tirant à bout portant sur la bien-pensance, se foutant ouvertement de leurs concitoyens. Les titres de leurs précédents spectacles rivalisent d'imagination. Jugez-en plutôt : *L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche*; *Pousse ton coude dans l'axe*; *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* ou encore *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*.

## Un spectacle qui fait rire avec du poisseux, du nauséeux

Dorénavant précédés de leur mauvaise réputation, les Chiens de Navarre n'en demeurent pas moins inventifs, réceptifs aux bruits du monde, cognant sur tout ce qui bouge.

Ainsi de leur nouvelle création, *Jusque dans vos bras*, dont le titre, trompeur, méchamment trompeur, décortique tous les poncifs autour de la fameuse identité française/nationale, et s'attaque à ce concept dont certains candidats à la dernière présidentielle ont fait leur fonds de commerce, dynamitant toutes les idées reçues, qu'elles soient brèves de comptoir ou à l'annone lors des repas de famille ou entre amis. Personne n'est donc épargné dans ce spectacle qui fait rire avec du poisseux, du nauséeux. Mais aussi avec cette lâcheté qui ne dit jamais son nom, cette suffisance du seul fait d'être français « pur jus ». Comme si les idées de nationalisme, de patriotisme avaient pénétré l'inconscient collectif et fini de dresser des barrières mentales invisibles... Prenez cette bande de copains qui se retrouvent pour pique-niquer à la fraîche. Il suffit que l'un d'eux raconte une histoire de jambon et de boucherie halal pour que les uns et les autres se lâchent. Tout y passe : les musulmans, l'homosexualité, les juifs, l'école et la mixité sociale (on est pour, mais pas dans son jardin), les Noirs, les buralistes chinois. Passé les bornes, la bêtise ne connaît pas de limites.



Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace : deux spationautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune. Loll Willems

Ou encore ce bateau de réfugiés : si le public se lève spontanément pour leur venir en aide, les Chiens de Navarre n'hésitent pas à détourner le geste, et la scène de sauvetage se métamorphose en une scène d'*Intervilles* totalement abracadabrantesque. Les bons sentiments, aussi humanitaires soient-ils, n'ont de place ni sur le plateau ni sur ce *Radeau de la Méduse* symbole d'un pays qui ferme ses frontières à double tour. Car qu'est-ce qui est obscurément finalement ? Si les Chiens de Navarre brocardent tout et tout le monde, tournent en dérision les moindres faits et gestes de leurs contemporains, ce n'est pas tant pour les accabler que pour réveiller les consciences. Qu'est-ce qui est moqué ? Nous, eux, qui s'incluent

## Les artistes dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre est l'ennemi potentiel.

la misère du monde au nom de grands principes de la realpolitik. Ce qui génère un sentiment d'immobilisme et d'impuissance. Alors, il passe sur le plateau un éléphant rose, des requins pas marteaux, un taureau gonflé à l'hélium, le général Ibrahim de Gaulle aux côtés d'une Marie-Antoinette sanguinolente, une Jeanne d'Arc encore fumante réchappée du Puy du Fou et deux

spationautes qui tentent désespérément de planter le drapeau bleu-blanc-rouge sur la Lune.

Vous avez dit subversion ? Derrière un humour vache souvent potache, un art du rentre-dedans efficace, les Chiens de Navarre dénoncent la peur, cette peur du ressenti, où l'autre, quel qu'il soit dans sa différence, est un ennemi potentiel. Les Chiens de Navarre ne se contentent pas de rire de tout mais de rire, ensemble, de notre propre bêtise. Pour briser l'indifférence. Rien de nihiliste dans ce théâtre-là. Une bouffée de rire salutaire et bienvenue dans un pays en désordre de marche qui n'aime pas qu'on lui intime l'ordre de marcher au pas. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Après les Nuits de Fourvière ([www.nuitsdefourviere.com](http://www.nuitsdefourviere.com)), *Jusque dans vos bras* sera du 7 novembre au 2 décembre aux Bouffes du Nord. Tournée à venir.

# Les Chiens aboient... L'ennui trépassé !

Une heure et demie de rire et de jubilation théâtrale grâce aux Chiens de Navarre, avec leur dernière création, consacrée à notre identité nationale, *Jusque dans vos bras*.

Les Chiens de Navarre, furieuse troupe menée par Jean-Christophe Meurisse, portent bien leur nom : quand ils s'emparent d'un sujet, ils attaquent en meute. Ils le déchiquettent de leurs crocs acérés, jusqu'à ce qu'il n'en reste que l'os, l'essentiel. L'objet de leur dernière mise en pièce(s), à l'affiche des Nuits de Fourvière, c'est l'identité nationale, tout ce qui fait que l'on se sent français aujourd'hui. Le spectacle commence par une de ces scènes qui ont marqué ces dernières années l'imaginaire des Français. Celle d'un tombeau, que l'on imagine être celui d'une victime d'un attentat islamiste, entouré de personnages officiels et d'une veuve éplorée. Mais, avec les Chiens de Navarre, le comique n'est jamais loin du tragique. La pluie, envoyée par de puissants tuyaux d'arrosage, se met à tomber drue. La folie se mêle à la douleur et la dignité fait place à la violence : une bagarre générale éclate. Beau symbole de notre incapacité à maintenir la cohésion. À peine les protagonistes de cette scène se sont-ils effacés que nous voilà devant une reconstitution moderne du fameux



■ Une des nombreuses saynètes de *Jusque dans vos bras*. Photo Loll WILLEMS

*Déjeuner sur l'herbe*, d'Édouard Manet. Des couples batifolent sur la pelouse installée sur la scène, tandis qu'un improbable naturiste tente de bronzer sous la nuit étoilée. La scène paisible, de nouveau, part en sucette. La discussion des pique-niqueurs se porte sur la politique actuelle, les récentes élections ; l'engueulade est inévitable, elle sera guerrière. Ainsi avance le spectacle, mêlant considérations sociologiques et historiques dans de courtes scènes où le public est souvent pris à partie. On verra débouler la silhouette d'un certain Charles-de-Gaulle

Brahim devisant avec une Marie-Antoinette à la gorge ensanglantée. Ou Jeanne d'Arc descendant de son cheval pour inviter un spectateur à la débarrasser (enfin !) de sa virginité. L'humour est aussi féroce qu'irrésistible même quand l'accent est mis sur notre hypocrisie dans l'accueil des migrants. Une poésie burlesque se détache aussi de ces tableaux enchaînés à un rythme d'enfer, qui font naître une réflexion plus profonde. C'est une indiscutable réussite.

**Nicolas Blondeau**

**PRATIQUE** Jusqu'au 11 juin à  
21 h 30 à l'Odéon, dans le cadre  
des Nuits de Fourvière.

HEBDOMADAIRES

Bilan Scènes

TOP 5 DES  
CRITIQUES

PHILIPPE NOISSETTE

**1 Grande** par Vimala Pons

et Tsirihaka Harrivel  
Retrouvailles au sommet  
avec Vimala Pons  
et Tsirihaka Harrivel.  
Variation sur le couple,  
virtuosité assumée  
et format pop à la clé.

**2 10 000 gestes**

par Boris Charmatz  
Une proposition  
foisonnante qui dépasse  
le simple concept  
– des mouvements non  
reproduits – pour offrir  
au regard une ode à la  
danse. Un vrai manifeste.

**3 Bacchantes – Prélude**

**pour une purge** par  
Marlene Monteiro Freitas  
Fanfare et chorégraphie  
millimétrée, humour vache  
et esprit dada, ce cabaret  
désenchanté en impose  
par son ambition.  
Ce que l'on a vu de plus  
dingue aussi en 2017.

**4 La Fiesta**

par Israel Galván  
Bancale par instants,  
la création d'Israel Galván  
porte le flamenco à des  
hauteurs insoupçonnées.  
Le danseur et ses frères  
et sœurs d'armes brûlent  
tout sur leur passage.

**5 Conjurer la peur**

par Gaëlle Bourges  
A partir d'une fresque  
italienne de Lorenzetti,  
Gaëlle Bourges imagine  
un tableau vivant d'une  
incroyable force visuelle.  
Et met le réel au cœur  
de son dispositif. Brillant.

HERVÉ PONS  
(SANS ORDRE)

**Sopro** par Tiago Rodrigues

Présenté au Festival  
d'Avignon, le dernier  
spectacle du directeur  
du Théâtre national de

Lisbonne raconte une  
histoire singulière du  
théâtre par la voix de  
Christina Vidal, souffleuse  
de son état.

**Evel Knievel**

**contre Macbeth**

par Rodrigo García  
La dernière création de  
Rodrigo García au Centre  
dramatique national  
de Montpellier, plus  
sombre et mélancolique  
et presque minimaliste,  
alterne et oppose  
deux figures : le motard  
cascadeur américain  
Evel Knievel et Orson  
Welles, dévoré par son  
personnage de Macbeth.

**Copi** par Marcial

Di Fonzo Bo  
Créé au Théâtre national  
de Buenos Aires, cet  
hommage à Copi, disparu  
il y a vingt ans, réunit  
deux de ses textes  
majeurs : *L'Homosexuel ou  
la Difficulté de s'exprimer*  
et *Eva Perón*.

**La Pluie d'été**

par Sylvain Gaudu  
Premier spectacle d'une  
compagnie naissante,  
Le Pavillon 33, lauréate  
du festival Nanterre sur  
scène, cette adaptation  
décomplexée et claire de  
*La Pluie d'été* redonne  
toute son étrangeté au  
texte de Marguerite Duras.

**Babarman, mon cirque**

**pour un royaume**

par Sophie Perez et  
Xavier Boussiron  
Avec des échos  
shakespeariens et un clin  
d'œil à Sarah Kane, Sophie  
Perez et Xavier Boussiron  
inventent l'histoire d'un roi  
des éléphants qui trie pour  
rire les petits et les grands.

PATRICK SOURD

**1 Le Pays lointain**

de Jean-Luc Lagarce par  
Clément Hervieu-Léger

Sur une aire d'autoroute  
transformée en parking  
des anges, la troupe hors  
pair du *Pays lointain* réunit  
vivants et morts dans un  
creuset de passions.

**2 Stadium**

par Mohamed El Khatib  
En braquant les  
projecteurs sur les  
tribunes, Mohamed  
El Khatib invite une  
soixantaine de supporters  
à confesser leur amour  
sans partage pour le  
Racing Club de Lens.

**3 Actrice**

par Pascal Rambert  
Les deux sœurs de la  
"pièce russe" de Pascal  
Rambert se nomment  
Marina Hands et Audrey  
Bonnet, et elles sont  
incontournables. Un  
hommage à l'âme slave.

**4 Le Poète aveugle**

par Jan Lauwers  
Derrière le coup de  
gueule pour une  
Europe multiculturelle,  
ce cérémonial est la  
fabuleuse déclaration  
d'amour d'un chamane des  
plateaux à sa muse, Grace  
Ellen Barkey.

**5 Dom Juan de Molière**

par Marie-José Malis  
La démesure d'un  
spectacle-fleuve où  
chaque seconde est  
jouissance, pour acter  
de la fin du mythe du  
héros libre penseur dans  
une splendide épiphanie  
théâtrale.

FABIENNE ARVERS

**1 Jusque dans nos bras**

par Les Chiens de Navarre  
Manière d'en rire plutôt  
que d'en pleurer,  
Les Chiens de Navarre  
déplient la nappe à carreaux  
des grands jours pour  
un déjeuner sur l'herbe  
prétexte à dénoncer ce  
mal français qui cristallise

tant d'obscénités autour  
de la question de l'identité.

**2 Grande** par Vimala Pons

et Tsirihaka Harrivel

**3 Le Poète aveugle**

par Jan Lauwers

**4 Les Trois Sœurs, d'après**

Tchekhov par Simon Stone

Simon Stone électrifie  
la fameuse petite musique  
de Tchekhov pour que  
*Les Trois Sœurs* se joue les  
deux doigts dans la prise.

**5 A nous deux maintenant**

par Jonathan Capdevielle

En prenant *Un crime*  
de Georges Bernanos pour  
point de départ, Jonathan  
Capdevielle travestit avec  
brio sa quête d'autofiction  
et tous ses artifices.

JEAN-MARC LALANNE

**1 La Fille du collectionneur**

par Théo Mercier

Entre installation,  
performance, chant  
et chorégraphie,  
Théo Mercier déplie des  
mondes intérieurs d'une  
intensité inouïe, hanté  
par les fantômes de l'art  
du XX<sup>e</sup> siècle, Cocteau  
et Picasso en tête.

**2 10 000 gestes**

par Boris Charmatz

**3 Grande** par Vimala Pons

et Tsirihaka Harrivel

**4 Un album**

par Lætitia Dosch

Dans un registre proche de  
Zouc, l'auteure-interprète  
incarne quelques  
dizaines de personnages  
dans un zapping schizo  
interloquant. Une comédie  
humaine express aussi  
étrange que cocasse.

**5 Scena madre**

par Ambra Senatore

Un *Cluedo* sophistiqué  
dont l'énigme est délivrée  
par fragments. Les mots  
butent et se répètent,  
tandis que les corps  
tracent de virevoltantes  
arabesques.

Best Of

## Scènes



**Jusque dans vos bras  
par les Chiens  
de Navarre,  
Bouffes du Nord,  
Paris X<sup>e</sup>**

La meute chasse sur  
les terres de l'identité  
française pour  
dénoncer la farce qui  
se joue dans la patrie  
des droits de l'homme.

# Guide critique

Théâtre

**Complet**  
**Jusque dans vos bras**  
Jusqu'au 2 déc.,  
Théâtre des Bouffes du Nord.

## Best Of Scènes



**Jusque dans vos bras  
par les Chiens  
de Navarre,  
Bouffes du Nord,  
Paris X<sup>e</sup>**

La meute montre les  
crocs pour nous faire  
rire et chasse sur  
les terres de l'identité  
française pour  
dénoncer la triste  
farce qui se joue dans  
la patrie des droits  
de l'homme.

ELLE CULTURE



**SON SPECTACLE**

« J'ai hâte d'assister à "Jusque dans vos bras", de la compagnie Les Chiens de Navarre, dont je guette chaque création. La profondeur du propos, l'intensité dans le jeu, l'inventivité des mises en scène... tout me transporte. Déroutant et passionnant. »

Jusqu'au 2 décembre, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris-10\*.

AGENDA



CAMÉLIA  
JORDANA

À L'AFFICHE DU FILM « LE BRIO » D'YVAN ATTAL AUX CÔTES DE DANIEL AUTEUIL, LA COMÉDIENNE-CHANTEUSE JONGLE JOYEUSEMENT ENTRE TOURNAGES ET CONCERTS.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIA DION

### **Jusque dans vos bras**

De la Compagnie Les Chiens de Navarre, mise en scène de Jean-Christophe Meurisse.

Durée : 1h45. Jusqu'au 2 déc., 20h30 (du mar. au sam.), 16h (dim.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (14-32€).

**TT** Plus irrévérencieuse que jamais (mais sa lucidité lui autorise tous les excès), la troupe des Chiens de Navarre prend pour cible une France rabougrie, qui préfère un repli sur soi nauséeux aux valeurs humanistes. A coups de scènes hilarantes, dont l'une des plus saisissantes est l'apparition du général de Gaulle en géant ahuri (on pourrait également citer les visions surréelles de Jeanne d'Arc et Marie-Antoinette), le spectacle assassine ce qu'on appelle « l'identité française », ce tour de passe-passe bien de chez nous qui légitime les mimiques moralistes, l'individualisme, le rejet de l'autre, le racisme. Qu'on entre dans le salon chic et blanc de bourgeois qui se croient progressistes, ou qu'on assiste aux funérailles houleuses d'un policier, le constat est le même.

Mieux vaut rire que pleurer de la médiocrité ambiante. Ça tombe bien, c'est ce qui se produit.



La *Famille Bélier* dans lequel son répertoire était repris par Louane et La Maîtrise des Hauts-de-Seine. Avec cet album de reprises, d'autres jeunes s'emparent de ses titres, dont la malicieuse bande des **Kids United**, mais aussi **Angie Robba** ou **Nemo Schiffman** – vu au cinéma dans le formidable *Elle s'en va*, auprès de Catherine Deneuve, et bientôt dans *La Promesse de l'aube*. Des remises au goût du jour très convaincantes en forme d'hommage à cette icône de la chanson. **E. C.** ★★★  
**Sardou et nous** (1 CD) Play Two.

#### 4) Vos papiers !

**Les Chiens de Navarre** mordent toujours aussi féroce dans les mollets de la bien-pensance. Pitbull sans muselière, la compagnie dirigée Jean-Christophe Meurisse a planté ses crocs dans cette notion d'identité nationale qui nous aveugle et atrophie trop souvent la raison. Dans la gamelle de *Jusque dans vos bras*, des scènes à l'emporte-pièce, genre cadavres exquis truffés d'apparitions hors-norme : Charles de Gaulle, Marie-Antoinette, Jeanne d'Arc, Obélix mais également des spationautes, des agents de l'office français de l'immigration, des réfugiés peaux-rouges à l'accent wallon ainsi que des bobos odieux lors d'un génial déjeuner sur l'herbe. Ubuesque, drolatique, satirique et toujours animalière (requin et taureau, cette fois-ci), cette pièce portée par des comédiens remarquables apparaît comme une poétique de la démolition des préjugés. **R. M.** ★★★

**Jusque dans vos bras**, au Théâtre des Bouffes du Nord, jusqu'au 2 décembre.

## Best Of Scènes



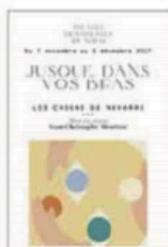
**Jusque dans vos bras  
par les Chiens  
de Navarre,  
Bouffes du Nord,  
Paris X<sup>e</sup>**

La meute montre les  
crocs pour nous faire  
rire et chasse sur  
les terres de l'identité  
française pour  
dénoncer la triste  
farce qui se joue dans  
la patrie des droits  
de l'homme.



## LES 5 RAISONS DE... LA DISPUTE

ARNAUD LAPORTE, PRÉSENTATEUR DE L'ÉMISSION  
LA DISPUTE, SUR FRANCE CULTURE, NOUS CONFIE  
SES COUPS DE CŒUR DE LA SEMAINE.



### UN SPECTACLE

#### «Jusque dans vos bras» des Chiens de Navarre

La Marseillaise donne son titre au nouveau spectacle de la troupe de Jean-Christophe Meurisse, avec cette quête au ton grave: «*Recherche désespérément identité française.*» Attention: ce sera par tous les moyens!

Aux Bouffes-du-Nord jusqu'au 2 décembre, Paris 10°. Au HTH les 7 et 8 décembre, Montpellier (34). Au théâtre Dijon-Bourgogne du 12 au 21 décembre, Dijon (21).

SCÈNE THÉÂTRE

# Jusque dans vos bras. Ils mordent avec une rage bienveillante

En une quinzaine de tableaux, la compagnie théâtrale les Chiens de Navarre interroge avec un humour décapant l'identité française et les questions d'accueil de réfugiés.



Au théâtre parisien des Bouffes du Nord jusqu'au 2 décembre.

PH. LEBOURDIER

Une pelouse en guise de plateau. C'est sûr, il va y avoir du sport. D'autant que les Chiens de Navarre, compagnie théâtrale d'experts en improvisations loufoques, assurent inmanquablement des collisions explosives. « Jusque dans vos bras » se confronte à l'époque, celle de migrants rejoignant la France. Clowns déjantés, mis en scène par Jean-Christophe Meurisse, ils interrogent l'identité française, notre rapport à la différence où bonne conscience et racisme plus ou moins assumé s'entrechoquent. Sans se soucier directement de politique, ils s'amuse de la porosité des lignes dans un pays où l'accession de Macron a confirmé le flou des valeurs. Le spectacle commence par une mise en jambes cocasse. Le comédien Pascal Sangla y joue un Monsieur Loyal à l'humour cinglant, ironisant sur la corrélation paradoxale entre la répartition des spectateurs et leur position sociale. Cette mise en bouche laisse la place au tableau tragi-comique

**Clowns déjantés et arrière-plan significatif: le diable est dans les détails et il prend des atours hilarants.**

d'une mise en bière qui tourne au jeu de massacre. Les Chiens de Navarre procèdent par séquences. Il n'y a ni récit linéaire ni liens directs entre les saynètes. Un pique-nique donne l'occasion de libérer les paroles xénophobes et antisémites tout en exaltant la diversité et la qualité des vignobles français. Au-delà des protagonistes principaux, le dispositif attire le regard vers un arrière-plan souvent significatif. Ici, le diable est dans les détails et il prend des atours hilarants. D'autres scènes marquent les esprits. Le dépôt d'un dossier à l'Ofpra, l'Office français de protection des réfugiés et apatrides, explore le phénomène d'attirance-répulsion, le mélange de méfiance et de bienveillance,

voire la tension sexuelle qui, parfois, surgit au détour d'une question ou d'un témoignage. L'accueil de réfugiés dans une famille bobo, qui, à force de vouloir montrer son meilleur visage, met sans cesse les pieds dans le plat, illustre le

malaise né d'un choc de culture. Il n'empêche, les différences cachent aussi d'inattendus points de convergence. Bien sûr, tous les tableaux ne sont pas aussi réussis. Les évocations de figures emblématiques de l'identité française laissent souvent perplexe. Pourtant, grâce à une colonne vertébrale solide, le spectacle laisse la place à de possibles digressions, souligne les qualités d'improvisation des comédiens. Les personnages développent certes une forme de schizophrénie, mais ils jouent également de l'identification pour se moquer avec une certaine bienveillance de nos accès de médiocrité, de nos malaises, de notre arrogance... en somme, de notre piteuse et complexe humanité. Avec cette folie, ces interpellations, cette manière de placer le spectateur face à ses contradictions, de le titiller gentiment, les Chiens de Navarre signent à la fois un spectacle désopilant et scrutent les fractures d'un pays divisé sur les mutations en cours. ★

MICHAËL MELINARD  
mmelinard@humadimanche.fr

« JUSQUE DANS VOS BRAS », MIS EN SCÈNE PAR JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE. CRÉÉ LE 7 JUIN 2017 À L'ODÉON-THÉÂTRES ROMAINS DE FOURVIÈRE, LYON. JUSQU'AU 2 DÉCEMBRE AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD (PARIS).

## EN TOURNÉE

### DÉCEMBRE

7 et 8. Montpellier.  
Du 12 au 21. Dijon.

### JANVIER

Du 10 au 13. Toulouse.  
18. Maubeuge.  
Du 23 au 25. Pontoise.  
Du 31 janvier au 2 février.  
Saint-Médard-en-Jalles.

### FÉVRIER

Du 6 au 10. Marseille.  
14 et 15. Orléans.

### MARS

10. Alfortville.  
13. Villefontaine.  
16. Martigues.  
20 et 21. Le Havre.  
Du 28 au 30. Béziers.

### AVRIL

4 et 5. Créteil.  
13 et 14. Sainte-Clotilde.  
Du 24 au 29. Bobigny.

### MAI

3 et 4. Bayonne.  
Du 16 au 18. Lorient.  
Du 23 au 25. Poitiers.  
29. Choisy-le-Roi.

## Guide critique

### Théâtre

#### **Jusque dans vos bras**

De la compagnie Les Chiens de Navarre, mise en scène de Jean-Christophe Meurisse. Durée : 1h45. Jusqu'au 2 déc., 20h30 (du mar. au sam.), 16h (dim.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (14-32 €).

**TT** Plus irrévérencieuse que jamais (mais sa lucidité lui autorise tous les excès), la troupe des Chiens de Navarre prend pour cible une France rabougrie, qui préfère un repli sur soi nauséeux aux valeurs humanistes. A coups de scènes hilarantes, dont l'une des plus saisissantes est l'apparition du général de Gaulle en géant ahuri (on pourrait également citer les visions surréelles de Jeanne d'Arc et Marie-Antoinette), le spectacle assassine ce qu'on appelle « l'identité française », ce tour de passe-passe bien de chez nous qui légitime les mimiques moralistes, l'individualisme, le rejet de l'autre, le racisme. Qu'on entre dans le salon chic et blanc de bourgeois qui se croient progressistes, ou qu'on assiste aux funérailles houleuses d'un policier, le constat est le même. Mieux vaut rire que pleurer de la médiocrité ambiante. Ça tombe bien, c'est ce qui se produit.



PAR ARMELLE HÉLIOT ET ÉTIENNE SORIN  
aheliot@lefigaro.fr et esorin@lefigaro.fr



Jusque dans vos bras, du collectif Les Chiens de Navarre, aux Bouffes du Nord (X<sup>e</sup>).

## VARIATIONS SUR LE COLLECTIF

LES CHIENS DE NAVARRE AVEC « JUSQUE DANS VOS BRAS », BAPTISTE AMANN AVEC « DES TERRITOIRES » PROPOSENT DEUX MANIÈRES DE PARLER DE LA FRANCE D'AUJOURD'HUI. DU THÉÂTRE, CERTES, MAIS DES PENSÉES UN PEU FLOTTANTES.

**C**a bouge au sein du collectif des Chiens de Navarre. Les fans de la première heure seront sans doute inconsolables des départs de Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent, piliers historiques et *no limit*. Maxence Tual, Céline Furher et Anne-Élodie Sorlin sont toujours là. D'autres comédiens ont intégré la compagnie et ne démeritent pas (Alexandre Steiger, Matthias Jacquin). On ne va pas tous les citer parce qu'on ne croit pas à l'égalité.

Le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse est toujours là - car même dans les collectifs il faut un chef. Le garant du mauvais esprit de cette bande d'affreux, sales et méchants, c'est lui. Leur dernière pièce, *Jusque dans vos bras*, créée en plein air aux Nuits de Fourvière à Lyon, est reprise ces jours-ci aux Bouffes du Nord. Les Chiens ont trouvé un nouvel os à ronger: la France. Celle de l'identité nationale, de l'état d'urgence et des migrants. Des funérailles nationales virent au pugilat. Un pique-nique entre amis «libère la parole» (arabes, pédés, juifs, il y en a pour tout le monde). Un couple de bobos accueille trois migrants africains dans son beau salon tout blanc. On croise aussi un de Gaulle algérien, une Marie-Antoinette égorgée, une Jeanne d'Arc fumante et un Obélix dépressif («*Je taille des cailloux en forme de phallus*»). *Jusque dans vos bras*, c'est le roman national réécrit par des cancrès. Les Chiens ne

sont pas des intellectuels; ils n'ont pas d'idées. Ils reprennent des discours, des situations et les tordent juste ce qu'il faut pour en faire sortir l'absurdité ou l'abjection.



**JUSQUE DANS VOS BRAS BOUFFES DU NORD**

37 bis, bd de la Chapelle (X<sup>e</sup>).

**TÉL. :** 01 46 07 34 50

**HORAIRES :** 20h30 du mar. ou sam.; 16h les 19 et 26.

**DURÉE :** 2 h.

**JUSQU'AU :** 2 déc.

**PLACES :** de 17 à 24 €.

*Le Théâtre*

# Jusque dans vos bras

(Identitaire de contrastes)

**A** GENOUX, affalée sur un cercueil couvert d'un immense drapeau tricolore, une jeune femme sanglote et hurle. En arrière-plan, il pleut à verse, une poignée d'hommes et de femmes éplorés s'abritent sous des parapluies... Quand jaillit des haut-parleurs le magnifique « All You Need Is Love », des Beatles, on craint le pire. On sait que les Chiens de Navarre ne respectent rien. On sait leur humour aussi bête et méchant que celui du « Hara-Kiri » de la grande époque. A quelles obsèques nationales font-ils ainsi référence ? Celles d'un grand homme (mais lequel ?) ? ou d'une victime du terrorisme ? Ils ne vont tout de même pas oser aller jusque-là ?

Deux des hommes endeuillés commencent à se prendre le bec, échangent un coup ou deux, puis plein d'autres, et voilà que la bagarre se géné-

ralise, dégénère affreusement, partout gicle l'hémoglobine, le cercueil est renversé, le mort en est éjecté, la furie déborde jusque dans le public... Jamais on ne vit obsèques si fratricides !

La scène ne dure pas plus de cinq minutes, et l'on rit, et l'on sait qu'ils ont raison. Les



récents deuils nationaux l'ont montré : à peine nos morts tricolores étaient-ils refroidis que les polémiques reprenaient, avec violence, mauvaise foi, hargne et mépris...

En 15 saynètes et autant de situations, Jean-Christophe Meurisse et sa bande

(en partie renouvelée) se sont attaqués à l'« identité nationale », celle-là même qui nous travaille depuis que le Front du même nom nous en rebat les oreilles, et auquel un ministre imbécile avait même été consacré voilà quelques années. On est sidéré par l'apparition d'une Jeanne d'Arc voyoute. Un déjeuner sur l'herbe tourne à l'éternel débat franchouillard sur tous ceux qui sont pas comme nous. Un sans-papiers passe un drôle de quart d'heure dans un bureau de l'Ofpra. Dans la brume, un canot de sauvetage empli de migrants est à la dérive, et il va bien falloir faire quelque chose. Deux spationauts tricolores s'apprêtent à planter le drapeau français sur la Lune...

Sur ce sujet hautement inflammable, les Chiens réussissent l'exploit de ne jamais se mettre du côté de la bien-pensance, quelle qu'elle soit,

d'éviter l'humour ethnique, de ne pas distribuer de bons ou mauvais points. « On ne veut surtout pas blesser les gens », dit Meurisse, et ils y parviennent aisément, tout en restant mordants et francs du collier, même s'ils n'atteignent pas aux sommets trash de leurs précédents spectacles – on ne peut pas faire parler un trou du cul chaque fois...

Pour agrémenter le tout, surgissent quelques moments de grâce : une vache géante qui esquisse quelques pas de danse, un de Gaulle plus grand que nature qu'accompagne une Marie-Antoinette ensanglantée, un pape noir qui chante : « *Qu'est-ce qu'elle a, ma gueule ?* »... Même nos ancêtres les Gaulois auraient applaudi !

**Jean-Luc Porquet**

● Au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

L'Histoire, le public en rigole plutôt sauvagement dans *Jusque dans vos bras*, créé aux Nuits de Fourvières par Les Chiens de Navarre. Le collectif (sans Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent, hélas) s'y attaque aux mesquineries et compromissions quotidiennes d'une France petite-bourgeoise rongée de préjugés et fantasmes. Mais attendrissante à force de lâchetés, et d'être si malmenée par un libéralisme qui la dépasse, la pousse à des comportements hystériques et sectaires. Les légitimes inquiétudes suscitées par le Front national et les extrémismes européens ont conduit les Chiens de Navarre à s'interroger avec leur férocité et outrance coutumières sur l'identité française. Enterrement national aux accents shakespeariens, attaques burlesques des grandes figures historiques, interpellations provocantes d'un insolent nouveau venu (Pascal Sangla), arrivée... grotesque (!) de réfugiés sur un canot gonflable aux sons de *La Mer* de Charles Trenet... Le collectif se politise. Parfois naïvement. Mais reste jouissif et décapant.



**Jusque dans  
vos bras**

Farce

**Les Chiens  
de Navarre**

| 1h30 | Mise  
en scène

Jean-Christophe  
Meurisse. Jusqu'au  
2 déc., Bouffes  
du Nord, Paris 9<sup>e</sup>,  
tél. : 01 46 07 34 50.

## Guide critique

### Théâtre

#### **Jusque dans vos bras**

De la compagnie Les Chiens de Navarre, mise en scène de Jean-Christophe Meurisse. Durée : 1h45. Jusqu'au 2 déc., 20h30 (du mar. au sam.), Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (14-32€).

**T** Plus irrévérencieuse que jamais (mais sa lucidité lui autorise tous les excès), la troupe des Chiens de Navarre prend pour cible une France rabougrie, qui préfère un repli sur soi nauséeux aux valeurs humanistes. A coup de scènes hilarantes, dont l'une des plus saisissantes est l'apparition du général de Gaulle en géant ahuri (on pourrait également citer les visions surréelles de Jeanne d'Arc et Marie-Antoinette), le spectacle assassine ce qu'on appelle « l'identité française », ce tour de passe-passe bien de chez nous qui légitime les mimiques moralistes, l'individualisme, le rejet de l'autre, le racisme. Qu'on entre dans le salon chic et blanc de bourgeois qui se croient progressistes, ou qu'on assiste aux funérailles houleuses d'un policier, le constat est le même. Mieux vaut rire

que pleurer de la médiocrité ambiante. Ça tombe bien, c'est ce qui se produit.



**Jusque dans vos bras**  
Jusqu'au 2 déc., Bouffes du Nord.



Philippe Lebrun

## Liberté, égalité... vos papiers!

Montrant les crocs pour nous faire rire, les **CHIENS DE NAVARRE** s'attaquent à l'identité nationale. Une dénonciation de la triste farce en cours dans la patrie des droits de l'homme.

**RÉUNIR UNE BANDE DE CORNICIONS DES DEUX SEXES** et miser sur l'effet d'un manque de jambon blanc pour mettre le doigt là où ça fait mal quand la moutarde leur monte au nez. Manière d'en rire plutôt que d'en pleurer, les Chiens de Navarre déplient la nappe à carreaux des grands jours pour un déjeuner sur l'herbe prétexte à dénoncer, avec *Jusque dans vos bras*, ce mal français qui cristallise tant d'obscénités autour de la question de l'identité. Entre deux tranches d'amitié garantes d'un parler vrai, chacun y va de son grain de sel pour confectionner l'indigeste club sandwich de ces paranos au jour le jour qui transforment l'autre en un étranger.

Traitant de la politique sur le modèle des films à sketches du cinéma italien des années 1960 chers à Ettore Scola, Mario Monicelli et Dino Risi, Jean-Christophe Meurisse décline les mille et une manières qu'ont ses "monstres du XXI<sup>e</sup> siècle" de banaliser le racisme

dans leurs propos. Un abécédaire de la bêtise au quotidien à déguster dans le déroulé coq-à-l'âne d'un panorama de tableaux vivants inspirés par l'actualité.

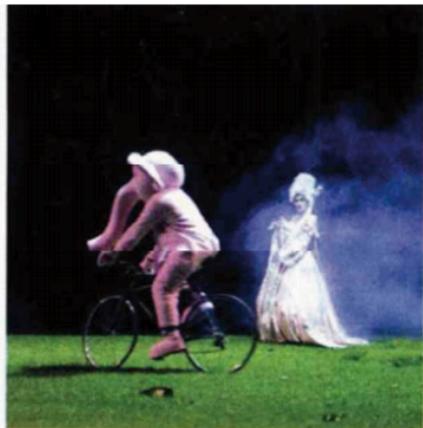
Coach des esprits et incarnation d'un pouvoir d'aujourd'hui qui cultive l'esprit des Pimprenelle et Nicolas du feuilleton *Bonne nuit les petits* pour jouer au marchand de sable, un Monsieur Loyal en trench-coat use de techniques new-age pour préparer la salle au pire en demandant à tous de fermer les yeux et se tenir par les mains.

**Le saut dans le vide commence sous la pluie par le cérémonial** d'un enterrement jeu de massacre. Une façon d'attester dans un déluge d'hémoglobine de la fin de nos familles politiques en les réunissant autour d'un cerueil recouvert du drapeau bleu-blanc-rouge. Sans vachette, mais avec deux requins dignes des frasques télévisées de l'époque d'*Intervilles*, le sauvetage en mer des migrants revisité en jeu participatif l'épreuve de force du tir à la corde.

Passer sans transition dans un bureau de l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) devient une invite à pisser de rire quand il s'agit de remplir le questionnaire de la demande d'asile d'un Congolais ne parlant que le lingala. Le passage dans une famille d'accueil étant tout aussi éprouvant pour les zygomatiques, l'exercice de style prouve une fois de plus que rien n'est impossible aux Chiens de Navarre.

Menant sa meute partout où il y aurait à se salir les pattes dans le cambouis sociétal, Jean-Christophe Meurisse évite les leçons de mauvaise conscience. En digne petit-fils de Brecht, il se contente de flatter les nombrils de nos ventres repus pour désigner par ses chatouilles l'immonde en gestation derrière le propre sur soi. **Patrick Sourd**

**Jusque dans vos bras** par les Chiens de Navarre, mise en scène Jean-Christophe Meurisse, jusqu'au 2 décembre, Théâtre des Bouffes-du-Nord, Paris X<sup>e</sup>. Tournée jusqu'en mai 2018



## IDENTITÉ FRANÇAISE

C'est le thème de la performance des Chiens de Navarre, collectif iconoclaste à l'humour provocateur. Dans *Jusque dans vos bras* (en référence à la Marseillaise), Jean-Christophe Meurisse et ses complices interrogent la France

d'aujourd'hui et passent en revue les thèmes sensibles : l'antisémitisme, l'homophobie, l'immigration... Sur scène, la reine Marie-Antoinette rencontre le général de Gaulle (Brahim, de son vrai nom !) et l'astronote Thomas Pesquet partage le plateau avec la Pucelle d'Orléans. C'est drôle, irrévérencieux et spectaculaire. Ce bon cru est la huitième création de la compagnie en dix ans. J.T.

**Du 7 novembre au 2 décembre, du mar. au sam. à 20 h 30, les 19 et 26 nov. à 16 h au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10°. 01 46 07 34 50. De 14 à 32 €.**

## Têtes d'affiche

*Au bon buzz*

### LES CHIENS DE NAVARRE SORT « L'ÉQUIPE B »

*La troupe compte des « stars » parmi ses membres, mais n'hésite pas à les remplacer.*

Fausse alerte ! A ceux qui pensent que Les Chiens de Navarre changent de peau en renouvelant leur meute de comédiens, Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène de la troupe répond : « *Il n'y a pas de clash. C'est juste une pause. Certains acteurs, indisponibles, ne pouvaient pas être de cette dernière création, mais ils reviendront. C'est la vie normale d'une compagnie. Nous ne sommes pas un collectif et ne pratiquons pas la fusion.* » En lieu et place des anciens, quelques nouveaux venus qui n'en sont pas vraiment : « *Je ne les ai pas recrutés hier pour aujourd'hui. Je les connais. Ils nous accompagnent de près ou de loin depuis longtemps.* »

Les désertions passagères des figures historiques, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin ou Jean-Luc Vincent priveront sans doute le public de séquences cultes, dont il avait pris l'habitude. C'est le revers de la médaille lorsque talent rime avec « starification ». Un phénomène normal pour Meurisse : « *Nous faisons un théâtre d'acteurs. Il y a une attente plus forte pour l'un ou l'autre comme c'était le cas avec certains interprètes des Deschiens.* » Alors le renouvellement a du bon, qui lui permet d'aller chercher « *d'autres personnalités chez qui il puise ce qu'ils ont de fantasque ou de dément* ». Un changement dans la continuité pour une troupe qui refuse de s'encroûter dans la répétition d'elle-même, à l'image de son leader, indifférent (jusqu'à ce jour) aux sirènes d'une direction de théâtre. Jean-Christophe Meurisse exècre le pouvoir, abhorre l'embourgeoisement. Son credo ? « *Rester régressif.* » – J.G.

| Jusque dans vos bras

| Du 7 nov. au 2 déc.

| Du mar. au sam. 20h30,

dim. 16h | Théâtre

des Bouffes du Nord,

37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>

| 01 46 07 34 50

| bouffesdunord.com | 11-32€.



## CULTURE ARTS ET SPECTACLES

### SCÈNES

#### JUSQUE DANS VOS BRAS

DES CHIENS DE NAVARRE.  
AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD,  
PARIS (X<sup>e</sup>). JUSQU'AU 2 DÉCEMBRE.  
PUIS EN TOURNÉE.

♥♥♥♥ Attention, le collectif le plus drôle et le plus mordant du théâtre français est de retour. Et, cette fois, le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse a choisi de s'attaquer au sujet explosif de l'identité nationale. Alors



forcément, ça décape. La forme, elle, reste la même que celle des plus grands tubes de la troupe (*Une raclette, Nous avons les machines...*) : une dizaine de scènes, d'excellents comédiens survoltés, un peu de nudité, pas mal d'improvisation... Seulement, avec un sujet si grave – il est essentiellement question de dénoncer un racisme rampant –, le propos de Meurisse est à la fois plus dur et plus engagé que d'habitude. Et le malaise qui en découle, bien plus dérangeant. Mention spéciale à la scène – pour n'en dévoiler qu'une – où le public est invité à sauver des migrants de la noyade sur la musique d'*Intervilles*... Pour cette huitième création, une partie du collectif a été renouvelée – les remarquables Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent sont absents – et, pourtant, l'esprit des Chiens de Navarre n'a jamais été si vif et nécessaire. **I. H.-L.**

Le testament littéraire de Jean-Luc Lagarce,  
un phallus à paillettes chez Rodrigo García,  
un opéra de Verdi par Warlikowski,  
*Les Trois Sœurs* par l'Australien Simon Stone,  
un hommage au chorégraphe Alain Buffard...

**SÉLECTION DES SPECTACLES**

à retrouver cet automne.

PAR Fabienne Arvers,  
Philippe Noisette et Patrick Sourd

**SCÈNES DE  
LA VIE  
THÉÂTRALE**

**JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE**

Adorant mettre les mains dans  
le cambouis sociétal avec la troupe des  
Chiens de Navarre, Jean-Christophe  
Meurisse s'attaque à l'arlésienne que  
représente la notion d'identité française.  
Sous les auspices déjantés de la bande  
loufoque et après avoir fait couler  
tant d'encre, le sujet rance va devenir  
une occasion de nous faire encore  
pleurer, mais ce sera enfin de rire.

**Jusque dans vos bras** Théâtre des Bouffes  
du Nord, du 7 novembre au 2 décembre

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Des relents de *Marseillaise* dans *Jusque dans vos bras*, le dernier spectacle des Chiens de Navarre ? Une allusion à ces « *féroces soldats* » – les envahisseurs, soit les réfugiés et immigrés... – qui viendraient jusque dans nos bras « *égorger nos fils, nos compagnes* » ? Peut-être. Le collectif s'y attaque, plus que dans ses précédents (et sauvages) opus, aux lâchetés, mesquineries, compromissions et démissions quotidiennes d'une France rongée de peurs, de préjugés, de hantises et de fantasmes. Une France petite-bourgeoise, pas plus méchante qu'une autre – et pour laquelle la bande menée par Jean-Christophe Meurisse éprouve même une certaine tendresse – mais une France trop malmenée par la violence d'un libéralisme qui l'exclut toujours plus et la pousse, jusque dans l'intime, aux comportements hystériques et sectaires. Et pourquoi pas aux engagements extrêmes ? Les menaces et légitimes inquiétudes que faisait peser le Front national jusqu'à la dernière présidentielle ont sans doute poussé les Chiens de Navarre à creuser plus férocement ici ce qui nourrit cette « identité française » dressée en bouclier contre ceux qui n'en cocheraient pas toutes les cases. Quelques semaines plus tard, et le danger (apparemment ?) éloigné, leur création improvisée et répétée dans l'urgence politique semble parfois excessive – et comme bizarrement dépassée – dans ses attaques burlesques des figures de l'Hexagone. Détonnent ainsi les scènes aux allures de sketches consacrées à Charles de Gaulle (interprété par un géant de 2,46 m, pointure 58), Marie-Antoinette, Jeanne d'Arc et à un incongru pape noir. Sous le ciel étoilé des Nuits de Fourvière, coproduc-

trices du spectacle, on préfère l'enterrement national inaugural aux accents shakespeariens (clin d'œil satirique au *Hamlet* monté par Thomas Ostermeier ?) et qui vire à la grotesque tragédie macabre. Ou l'arrivée de réfugiés sur ce minable canot gonflable tandis que Charles Trenet chante *La Mer* en voix off et que s'ébattent sur la pelouse des dauphins gonflables. Ou les interpellations du public par un insolent nouveau venu (Pascal Sangla) en imper noir ou tenue de cosmonaute. Les Chiens de Navarre changent. Des anciens (Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent) sont hélas partis, d'autres sont arrivés avec talent. Un tournant, sûrement, que ce travail plus politico-responsable qu'iconoclaste potache, maniant habituellement sexe, horreur et blasphème. Mais vu le mode créatif perpétuellement évolutif de la bande, *Jusque dans vos bras* – créé dans le chaleureux maelström de Fourvière – sera sûrement resserré et amélioré pour sa venue à l'automne aux Bouffes du Nord.

**T**  
**Jusque dans vos bras**  
Chronique française  
**Les Chiens de Navarre**  
| 1h30  
| Mise en scène Jean-Christophe Meurisse. Du 7 nov. au 2 déc., Bouffes du Nord, Paris 10<sup>e</sup>.  
Tél. : 01 46 07 34 50.

Les Nuits de Fourvière

## JUSQUE DANS VOS BRAS

THÉÂTRE / CONCEPTION LES CHIENS DE NAVARRE

« Dans leur dernier spectacle, les Chiens de Navarre mènent une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité. »

### HOMMES SAUVAGES

— par Mariane de Douhet —

**Deux astronautes en goguette sur la lune s'apprêtent à planter le drapeau français en signe de conquête accomplie. Problème : impossible d'enfoncer le drapeau national car le sol est impénétrable, métaphore épidermique d'une identité qui ne se laisse pas saisir.**

S'en suit la contemplation (parce qu'il faut bien vivre) d'un caca qui flotte et la rencontre avec des extraterrestres en forme de moignons pailletés. Ça décoiffe. La vitalité bordélique des Chiens de Navarre s'attaque à la question de l'identité française. Et leur cynisme est un humanisme : leur esprit frappeur n'est jamais aussi drôle et juste que lorsqu'il est poétique, générateur d'images absurdes, de rapprochements impossibles, provoquant des questions par effet de déplacement de réel. La rencontre totalement improbable entre un de Gaulle-Brahim géant et une Marie-Antoinette ensanglantée est l'un de ces tableaux hirsutes rénovant la question (battue et rebattue) du « qui sommes-nous ? » : tout à la fois mon général, a-t-on envie de répondre, face à la tendresse infinie traversant l'inopinée séduction qui relie la reine et le géant de la Résistance, l'Algérie, l'Europe,

le chocolat viennois et le thé à la menthe, et bien d'autres choses encore. Les Chiens de Navarre excellent dans cet art des combinatoires, sont hilarants lorsqu'ils fabriquent des frictions entre Histoire et dérisoires préoccupations contemporaines. Une Jeanne d'Arc dont l'obsession est de se faire dépucceler, il fallait y penser.



### Pagaille structurelle

Le collectif brille d'un véritable esprit intempestif, capable de créer un contretemps qui, en apparence dérangeant, vient au contraire éclairer l'époque en lui donnant un surcroît de sens. La rencontre entre Marie-Antoinette et de Gaulle est belle, insolente et libre parce qu'elle abrite un rapport intime, débarrassé des questions écrasantes et des tentatives de délimitation de l'autre (qui es-tu ?, d'où viens-tu ?, que fais-tu ?). Construit sur des fragments, eux-mêmes organisés autour d'une montée en puissance – le burn out aussi progressif qu'explosif d'un conseiller de l'OFPPRA qui supplie un migrant de ne pas rester en France, un enterrement qui tourne au pugilat au point que

le cercueil doit se remplir de nouveaux morts –, le spectacle est toutefois inégal. Si certains tableaux sont moins réussis que d'autres, c'est sans doute parce qu'ils sont plus directement caricaturaux, collant de trop près au réel qu'ils entendent dénoncer : on a le sentiment d'avoir déjà entendu les railleries des menues hypocrisies de chacun d'avoir déjà moqué cent fois l'ambiguïté de la bonne conscience qui fait accueillir des migrants chez soi. La critique est plus forte quand elle s'éloigne de son objet, le miroir de la société réfléchit mieux cette dernière lorsqu'il produit ses propres images. Si la connivence créée avec le public n'est pas sans être parfois racoleuse (tout comme les évocations de l'actualité brûlante qui, passé le plaisir de l'écho immédiat au monde, participent d'un procédé quelque peu facile pour capter l'attention), tout comme leur pagaille structurelle qu'on sent brandie comme l'étendard d'une énergie (sans faille mais qui gagnerait en modulations, donc en nuances), on reste embarqué par leurs jubilatoires improvisations par lesquelles on aime se faire arroser (au propre comme au figuré).

MENSUELS

**THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**

37 bis boulevard de la Chapelle, 75010

Tél. 01 46 07 34 50

► **Actrice (Contemporain) – 2h**

Par : Pascal Rambert

Confrontation à l'écriture dramatique sur le thème des actrices. - Du mar. au sam. à 20h30

Dim 17 déc. à 20h30 – Pl. de 14 à 32 €

**Du 12 au 30 déc. 2017**

► **La maladie de la mort (Contemporain) – 1h30**

Par : Katie Mitchell

Une femme est payée par un homme pour passer plusieurs semaines avec lui dans un hôtel. Du mar. au ven. à 20h30 – Sam. à

15h30 et 20h30 - Pl. de 14 à 32 €

**Du 16 janv. au 3 fév. 2018**

► **Jusque dans vos bras**

Jusqu'au 2 déc. 2017

à partir du

7

Nov.

## JUSQUE DANS VOS BRAS

Théâtre des Bouffes du Nord – Paris  
et en tournée

■ *Jusque dans vos bras*, par Jean-Christophe Meurisse  
et *Les Chiens de Navarre*.

*Théâtre des Bouffes du Nord 37 bis bd de la Chapelle  
75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 7/11 au 2/12*

*Puis en tournée 2017-2018 (cf. chiensdenavarre.com)*



# Jean-Christophe Meurisse

## relâche les chiens

Après un passage remarqué et remarquable derrière la caméra avec son premier long-métrage *Apnée*, le metteur en scène des *Chiens de Navarre* revient avec un spectacle corrosif sur l'identité nationale. La pièce, géniale, qui a triomphé aux Nuits de Fourvière cet été, fera l'événement de l'automne théâtral.

**Théâtral magazine :** Pourquoi vous êtes-vous attaqué au sujet de l'identité nationale à ce moment précis ?

**Jean-Christophe Meurisse :** Cette idée, je l'ai en tête depuis deux ans. En France, la crispation autour de l'identité date de 2007, quand Nicolas Sarkozy a instauré le Ministère de l'Immigration sous l'égide de Brice Hortefeux puis Eric Besson. Mais au fond, le problème est vieux comme le monde : dans une société, dès que les problèmes

adviennent, c'est nécessairement de la faute de l'autre...

**La question de l'identité française est un faux débat ?**

C'est même une idée fascisante, visant à exclure les plus faibles. La France a toujours été la somme d'identités mixtes et plurielles.

**Jusqu'ici, dans vos spectacles, vous faisiez le choix de ne jamais juger vos personnages. Or, quand il est question du racisme, est-ce que l'on peut se passer d'un jugement ?**

Non, c'est impossible. Et pour la première fois, certains personnages ne peuvent être sauvés. Je pense à une scène en particulier. Elle se déroule dans un parc, lors d'un pique-nique. Une bande de copains discutent... Et la parole raciste se délie, décomplexée, normalisée. Nous montrons ces gens pour ce qu'ils sont : odieux et monstrueux. Par contre, il y a des scènes où nous continuons à nous moquer de nous-mêmes. Vers la fin de la pièce, nous mettons en scène un couple de bourgeois recevant

une famille de migrants chez eux. La bien-pensance fait place au malaise : nous sommes un peu comme ce couple de bourgeois.

**Quel a été l'impact de votre premier long-métrage, *Apnée*, sur votre mise en scène ?**

Difficile à dire. Je suis revenu au théâtre avec plus d'envie et d'appétit. Je pense avoir progressé sur la question du rythme des scènes. Je suis ravi de me remettre au théâtre.

Après le festival de Cannes où le film a été présenté, j'ai l'impression de revenir dans mon pays et de me remettre à parler ma langue.

**Comment s'est passé le renouvellement d'une partie de la troupe ?**

C'était à la fois agréable et difficile. Difficile, parce qu'il a fallu faire sans certaines figures historiques. Agréable, parce que nous avons fait appel à des comédiens que nous connaissons, que nous aimons et qui partagent l'esprit des *Chiens de Navarre*.

**Est-ce difficile de vieillir quand on pratique un théâtre subversif ?**

Ça l'est. Mais vieillir, de façon générale, n'est pas aisé. L'enjeu c'est de continuer à se renouveler. D'autant que le rire, ce que nous cherchons à provoquer, se démode plus rapidement que la tragédie. Ainsi, nous prenons le risque de vieillir plus vite que les autres. Mais nous sommes prêts.

*Propos recueillis par  
Igor Hansen-Love*

Critique

## Jusque dans vos bras

REPRISE / BOUFFES DU NORD / PUIS TOURNÉE /  
PAR LES CHIENS DE NAVARRE / MÉS JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

Entre grande bouffonnerie et sursauts de poésie, les Chiens de Navarre mettent en forme une éclatante mise en question de l'identité nationale. Aux Bouffes du Nord avant une longue tournée.



Jusque dans vos bras des Chiens de Navarre.

© Johann Gloaguen

À Lyon, en juin dernier, depuis les gradins de l'odéon antique de Fourvière (*Jusque dans vos bras* a été créé lors de l'édition 2017 du Festival Les Nuits de Fourvière), les lumières de la ville se déployaient au loin, offrant une

jamais, dans ce théâtre de l'hyper-présent, de jouer avec les faits de l'actualité et le contexte de la représentation. Pas question en effet, pour Jean-Christophe Meurisse et ses acolytes, de s'enfermer dans une écriture figée et définitive. Construits à partir d'improvisations, les spectacles du collectif s'organisent autour de canevas qui s'enrichissent des vérités et des inspirations de « l'ici et maintenant ». Un art mouvant donc, actif, nerveux, toujours sur le qui-vive, qui réussit la prouesse, dans *Jusque dans vos bras*, de mettre cette liberté au service d'une acuité surprenante.

### La France en sept tableaux : désopilant

Ici, on est très très loin des propositions qui, sous couvert d'écriture de plateau, s'en tiennent aux facilités et aux platitudes. À travers sept tableaux se succédant en fondus enchaînés, les dix comédien-ne-s présents sur scène (Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual et Adèle Zouane) posent la question de l'identité française de façon admirable : entre inventivité et esprit de dérision, farce déjantée et surréalisme. Ils s'offrent même le luxe, entre deux élans de pitié, de laisser s'exprimer les éclats d'une profondeur poétique. Jeanne d'Arc, Charles de Gaulle, Marie-Antoinette, un pape noir, deux astronautes à la conquête des espaces interplanétaires d'une « Nouvelle France »... *Jusque dans vos bras* déploie ses facéties en traçant la voie de nos lâchetés et de nos contradictions. On rit beaucoup de tous ces accommodements parcourant le champ du ridicule. On rit d'une

majestueuse perspective de fond de scène à la création des Chiens de Navarre. Aux Bouffes du Nord, l'image sera tout autre. Comme le seront certaines parties du texte et les adresses faites au public qui ne manquent

drôlerie précise et intelligente, extrêmement maîtrisée. Une drôlerie qui dépasse le confort de la seule provocation pour imposer les lignes de son exigence.

**Manuel Piolat Soleymat**

**Théâtre des Bouffes du Nord**, 37 bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Du 7 novembre au 2 décembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche 19 et 26 novembre à 16h. Tél. 01 46 07 34 50. Durée: 1h30. Spectacle vu lors de sa création au Festival Les Nuits de Fourvière, à Lyon, en juin 2017. Également du 7 au 8 décembre au hTh à Montpellier, du 12 au 23 décembre au Théâtre Dijon-Bourgogne, du 10 au 13 janvier 2018 au Théâtre Sorano à Toulouse, le 18 janvier au Manège à Maubeuge, du 23 au 25 janvier à L'apostrophe à Pontoise, du 31 janvier au 2 février au Carré des Jalles à Saint-Médard-en-Jalles, du 6 au 10 février au Théâtre du Gymnase à Marseille, du 14 au 15 février au CDN d'Orléans, le 22 février à La Faïencerie de Creil, le 10 mars au POC d'Alfortville, le 13 mars au Théâtre du Vellein à Villefontaine, le 16 mars aux Sallins à Martigues, du 20 au 21 mars au Volcan au Havre, du 28 au 30 mars au Théâtre SortieOuest à Béziers, du 4 au 5 avril à la Maison des Arts de Créteil, du 13 au 14 avril au TEAT à Sainte-Clothilde, du 24 au 29 avril à la MC93 à Bobigny, du 3 au 4 mai au Théâtre de Bayonne, du 16 au 18 mai au CDN de Lorient, du 23 au 25 mai au Théâtre Auditorium de Poitiers, le 29 mai au Théâtre Paul-Éluard à Cholsy-le-Roi.

**THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**

37 bis boulevard de la Chapelle, 75010

Tél. 01 46 07 34 50

► **Jusque dans vos bras**  
**(Contemporain) - 1h30**

Par : J. Meurisse

Quelle est donc cette identité française ?

Une psychanalyse électrochoc de la France.

Du mar. au sam. à 20h30

Pl. de 20 € à 34 € - TR : de 16 € à 28 €

**Du 7 novembre au 2 décembre 2017**



LOLL WILLEMS

## Jusque dans vos bras

de Jean-Christophe Meurisse et Les Chiens de Navarre

À Calais, Douai, Paris, Montpellier, Dijon, Toulouse, Maubeuge, Louvrais, Saint-Médard-en-Jalles, Marseille, Orléans, Alfortville, Villefontaine, Martigues, Le Havre...

• 137 •

### THÉÂTRE

Il y a cette promesse comme souvent avec les Chiens de Navarre : le titre, cajolant ici (*Jusque dans vos bras*), étrange parfois (Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, *Les Armoires normandes*), toujours source de curiosité. D'autant plus que le thème de ce spectacle créé en plein air aux Nuits de Fourvière n'a, a priori, rien à voir avec son appellation : l'identité nationale. Habitée à travailler par saynètes issues d'improvisations, la troupe livre un ensemble souvent décousu et propre à s'ajuster au fil des dates. À chacune des séquences est développée une situation narrative très contemporaine faisant écho à l'actualité crasse de ce XXI<sup>e</sup> siècle ne sachant plus comment regarder l'Autre. Avec drôlerie, tout commence par un enterrement patriotique, type Invalides, drapeau bleu-blanc-rouge sur le cercueil

mais tout dérape. De toute évidence ce n'est pas une sinécure de faire respecter la France. Mais, à chaque fois, les Chiens semblent parodier des situations actuelles sans y poser un nouveau regard. Il n'y a pas de décalage. Et cela manque même d'effet de surprise : ainsi de ce moment où le public est appelé à sauver un radeau de la dérive. Ça ressemble à une scène de vieille émission de télé et deux minutes plus tard, le générique d'Interville retentit pendant que des comédiens affublés de costumes d'animaux défilent en fond de scène. Le potache ne sert en rien le propos qu'on imagine aisément très humaniste. Mais rien de cela ne se voit. Pas plus que lors du pique-nique entre amis ou la scène à l'Ofpra où le migrant est moqué. S'il ne doit pas être une figure intouchable, il n'apparaît sur scène que comme un réceptacle de tous les discours

entendus dans les réunions de famille avec l'oncle pas raciste «*parce-qu'il-a-un-ami-noir-mais-quand-même*» sans les dépasser. C'est parfois gênant. Reste des apparitions de ceux qui incarnent la notion de nation : un De Gaulle de plus de deux mètres, une Marie-Antoinette en sang et une Jeanne d'Arc échappée du Puy du Fou. Comme dans *Nous ne vieillirons pas ensemble*, c'est en toute fin de parcours que Jean-Christophe Meurisse et ses acolytes convainquent, en se décollant enfin du réel et de la quotidienneté, en devenant plus oniriques tout en conservant une absurdité subitement touchante : quand deux histrions tentent maladroitement de planter le drapeau tricolore sur la lune, démontrant à la fois la puissance et l'ineptie du concept de nationalité. / NADJA POBEL /

Critique

## Jusque dans vos bras

TANDEM SCÈNE NATIONALE / PAR LES CHIENS DE NAVARRE / MES JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

Avant de s'installer aux Bouffes du Nord au mois de novembre, les Chiens de Navarre présentent leur nouvelle création au Tandem Scène nationale, à l'Hippodrome de Douai. Entre grande bouffonnerie et sursauts de poésie, une éclatante mise en question de l'identité nationale.



À Lyon, en juin dernier, depuis les gradins de l'odéon antique de Fourvière (*Jusque dans vos bras* a été créé lors de l'édition 2017 du Festival Les Nuits de Fourvière), les lumières

de la ville se déployaient au loin, offrant une majestueuse perspective de fond de scène à la création des Chiens de Navarre. À l'Hippodrome de Douai, du 17 au 19 octobre, l'image

sera tout autre. Comme le seront certaines parties du texte et les adresses faites au public qui ne manquent jamais, dans ce théâtre de l'hyper-présent, de jouer avec les faits de l'actualité et le contexte de la représentation. Pas question en effet, pour Jean-Christophe Meurisse et ses acolytes, de s'enfermer dans une écriture figée et définitive. Construits à partir d'improvisations, les spectacles du collectif s'organisent autour de canevas qui s'enrichissent des vérités et des inspirations de "l'ici et maintenant". Un art mouvant donc, actif, nerveux, toujours sur le qui-vive, qui réussit la prouesse, dans *Jusque dans vos bras*, de mettre cette liberté au service d'une acuité surprenante.

**La France en sept tableaux : désopilant**  
Ici, on est très loin des propositions qui, sous couvert d'écriture de plateau, s'en tiennent aux facilités et aux platitudes. À travers sept tableaux se succédant en fondus enchaînés, les dix comédien-ne-s présents sur scène (Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual et Adèle Zouane) posent la question de l'identité française de façon admirable : entre inventivité et esprit de dérision, farce déjantée et surréalisme. Ils s'offrent même le luxe, entre deux élans de pitié, de laisser s'exprimer les éclats d'une profondeur poétique. Jeanne d'Arc, Charles de Gaulle, Marie-Antoinette, un pape Noir, deux astronautes à la conquête des espaces interplanétaires d'une "Nouvelle France"... *Jusque dans vos bras* déploie ses facéties en traçant la voie de nos lâchetés et de nos contradictions. On rit beaucoup de tous ces accommodements parcourant le champ du ridicule. On rit d'une

drôlerie précise et intelligente, extrêmement maîtrisée. Une drôlerie qui dépasse le confort de la seule provocation pour imposer les lignes de son exigence.

**Manuel Pilotat Soleymat**

**Scène nationale Tandem-Hippodrome de Douai**, place du Barlet, 59500 Douai. Du 17 au 19 octobre 2017 à 20h.

Durée de la représentation : 1h30. Spectacle vu lors de sa création au Festival Les Nuits de Fourvière, à Lyon, en juin 2017. Tél. 09 71 00 56 78.

[www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)

Également, du 13 au 14 octobre 2017 au **Chanel-Scène nationale de Calais**; du 7 novembre au 2 décembre aux **Bouffes du Nord** à Paris; du 7 au 8 décembre au **hTh à Montpellier**; du 12 au 23 décembre au **Théâtre Dijon-Bourgogne**; du 10 au 13 janvier 2018 au **Théâtre Sorano** à Toulouse; le 18 janvier au **Manège à Maubeuge**; du 23 au 25 janvier à **L'apostrophe à Pontoise**; du 31 janvier au 2 février au **Carré des Jalles à Saint-Médard-en-Jalles**; du 6 au 10 février au **Théâtre du Gymnase à Marseille**; du 14 au 15 février au **CDN d'Orléans**; le 22 février à **La Falencerie de Creil**; le 10 mars au **POC d'Alfortville**; le 13 mars au **Théâtre du Vellein à Villefontaine**; le 16 mars aux **Salins à Martigues**; du 20 au 21 mars au **Volcan au Havre**; du 28 au 30 mars au **Théâtre SortieOuest à Béziers**; du 4 au 5 avril à la **Maison des Arts de Crétell**; du 13 au 14 avril au **TEAT à Sainte-Croix**; du 24 au 29 avril à la **MC93 à Bobigny**; du 3 au 4 mai au **Théâtre de Bayonne**; du 16 au 18 mai au **CDN de Lorient**; du 23 au 25 mai au **Théâtre Auditorium de Poitiers**; le 29 mai au **Théâtre Paul-Éluard à Choisy-le-Roi**.

*Jusque dans vos bras des Chiens de Navarre.*

© Yohann Gloaguen



théâtre

## Jusque dans vos bras

De la poésie sensorielle  
de *La Mort de Tintagiles*  
par Géraldine Martineau  
aux fulgurances désopilantes  
des Chiens de Navarre, le théâtre  
dans toutes ses dimensions.

6

WEB

## Jean-Christophe Meurisse : « L'identité Française Est Une Vaste Plaisanterie. »

Par Albane Chauvac



**A**u Théâtre des Bouffes du Nord, vu d'en bas, le public du balcon paraît suspendu, comme sur des balançoires. Dans la salle de spectacle, il règne une douce odeur de parc municipal à l'herbe humide et une fumée se propage, comme les vapeurs des clubs parisiens. Le fond rouge fait écho à l'urgence de la pièce qui se joue *Jusque dans vos bras*, on est face au "ici et maintenant", à l'hyper présent. La troupe des Chiens de Navarre pousse un grand coup de gueule qui résonne tout au long de la représentation, pour déconstruire, malmener et rire de « l'identité française ».

Le Pape est noir, les nudistes passent inaperçus et le racisme est décomplexé pour être toujours plus dérangeant et mieux condamné. *Jusque dans vos bras*, la nouvelle création de la compagnie les Chiens de Navarre, à voir au Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 2 décembre puis en tournée dans toute la France, est un grand cours de sophrologie collective, qui nous lave (presque) de notre culpabilité face à une situation française souvent indigne et qui suscite l'indignation. Rencontre avec Jean-Christophe Meurisse, le metteur en scène de cette joyeuse troupe acide, pour tenter de trouver un remède à la vraie connerie française.

**Manifesto XXI – Les spectacles des Chiens de Navarre sont pensés à travers le filtre de l'humour, qu'est-ce pour vous, l'humour sans filtre ?**

Jean-Christophe Meurisse : L'humour est là parce que quelquefois on a besoin du rire, pour raconter des choses graves, tristes ou colériques. C'est important. "L'humour sans filtre" cela voudrait dire, quelles sont nos bornes à nous ? Nos seules bornes c'est avant tout notre propre plaisir. Paradoxalement à ce qu'on pourrait croire, nous ne sommes pas de grands provocateurs. Je n'aime pas le mot "provocation" parce que c'est une pensée froide, on dit « *Tiens, on va provoquer le bourgeois...* » alors que non, pas du tout. C'est à partir de quelque chose qui est généreux, lié au rire, que les choses se racontent, toutes aussi tristes qu'elles peuvent être.

**Le théâtre est une forme de prise de parole immédiate, nécessaire, urgente, un peu comme la manifestation ?**

Une manifestation joyeuse. Le théâtre, c'est aussi de la joie, c'est peut-être ça la différence avec les manifestations publiques, grandement basées sur la colère. Mais oui, il y a un cousinage avec l'urgence.

**C'est une façon d'engager le public ?**

Lors des manifestations, le public est actif, tandis qu'au théâtre on vient voir quelque chose. La définition du théâtre c'est regarder, vivre des choses, ressentir, réfléchir. On présente un objet, ce qui est loin des motivations des manifestants. Quand on manifeste, on décide de sortir de chez soi, descendre dans la rue et gueuler. Là, ce serait contrariant si les gens venaient faire ça sur le plateau. Même si il y a des moments dans le spectacle où le public est sollicité.



© Loll Willems

**Y-a-t-il un style Chiens de Navarre ?**

L'esprit ou la pâte des Chiens de Navarre, je préfère que ce ne soit pas moi qui la définisse.

**Qui alors ?**

Le public ou la presse, mais pas moi. Je ne vais pas vous dire « *Ça c'est très mélancolique* » ou « *C'est très drôle* ».

**Vous pourriez définir votre style.**

Non. Je ne me dis pas si je suis beau, si je suis con ou intelligent, en me regardant dans un miroir. Pourquoi ? Une question d'éducation, de réalité. On s'ignore soi-même vous savez, énormément. C'est Freud qui disait ça. Donc je ne vais pas me définir, ce serait ridicule. Je ne vais pas définir l'esprit Chiens de Navarre, parce que moi, quand je travaille, je ne pense pas à une séduction ou quelque chose comme ça. Je pense à ce qui me fait rire, ce qui m'émeut, ce qui me fait bander, suer...

**Au sujet de l'identité française, vous vous êtes inspiré de votre vécu ?**

Le point de départ de *Jusque dans vos bras*, c'est un malaise. Depuis les attentats de 2015.

**Votre malaise ?**

Le mien. On part toujours de soi, un petit peu. Un énorme malaise, où l'on voit que la France peut être au bord de haines communautaires, de guerres civiles, pour des raisons factices d'identité. J'ai eu envie d'exprimer ce malaise-là. Même si ça passe par le biais de l'humour ou de l'irrévérence. D'exprimer cette crise qui est palpable depuis 2015. On est capable de pleurer nos morts et se foutre sur la gueule quinze jours après. Aujourd'hui, notre pays est noyé dans une grande confusion. L'identité française est une vaste plaisanterie.

**Une invention.**

Oui, une invention pour mettre la poussière sous le tapis, pour diviser les français en disant « *Vous voyez, si vous avez des problèmes, c'est à cause de l'autre qui est différent de vous* » c'est une blague, la France a toujours été multiculturelle, l'Histoire le démontre tout le temps.



**Vous avez commencé avec les Chiens de Navarre en 2005, qu'est-ce qui a évolué dans le théâtre depuis ?**

Mon théâtre était assez particulier à l'époque car on improvisait, on ne partait pas d'un texte. Ça avait l'air assez original alors que ça ne l'est pas du tout : le théâtre à la base est de l'improvisation. On avait une manière particulière de faire des choses, qu'on nous avait jamais appris à l'école, qu'on ne voyait pas dans les spectacles. Il y a une ambition, une rébellion, une manière de rénover son théâtre à travers son geste à soi. Il suffit de créer d'autres codes, d'autres conventions.

**Ce sont toujours les mêmes sujets depuis 2005 ?**

Il y a toujours eu un arrière-paysage très français. Le langage, l'esprit, la "mentalité", ce qu'on essaye d'observer, de décortiquer et parce que je vis en France.

**D'autres représentations vous ont inspiré ?**

Non, mais vous savez moi j'ai connu la culture par le versant populaire, je viens du fin fond de la Bretagne. La télé, etc. Je ne viens pas d'une famille culturelle. J'ai découvert très tard le théâtre, je ne suis pas très référencé. Un inculte, quoi. Ce ne sont pas des références artistiques qui m'ont donné envie de m'exprimer, c'est plutôt moi-même, mon histoire, mes malaises, mes colères. Comme à chaque artiste, je crois. Je ne me suis pas dit que j'avais envie de faire du théâtre en regardant celui d'un autre.

**Vous n'avez pas d'inspirations ?**

Si, j'en ai plein, mais elles sont plus cinématographiques. Je suis un grand admirateur d'[Harmony Korine](#), de [Roy Andersson](#), des films de [Yórgos Lánthimos](#). J'affectionne le photographe [Gregory Crewdson](#). Tous les ans j'ai de nouvelles admirations.

**Qui nourrissent vos spectacles ?**

Oui, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, disait Lavoisier et je pense que pour les artistes, c'est ça. Ça leur évite de penser à chaque fois qu'ils sont des génies, inventeurs ou innovateurs. En fin de compte, on passe notre temps à voler des choses pour les transformer.

**Une phrase d'encouragement que vous avez déjà dite à un membre de votre troupe ?**

Je peux être très ému de voir un acteur jouer très librement, quand il regagne une confiance dans un personnage ou dans une situation. Il n'y a pas très longtemps, j'ai été très content de celle qui joue Jeanne d'Arc, parce que tout d'un coup, elle s'est libérée de quelque chose, je lui ai dit que ça m'avait beaucoup ému de la revoir libre sur le plateau, ça l'a encouragée. Les directions d'acteurs ne sont pas que techniques, elles sont aussi émotives, affectives.

**Il y avait qui dans le cercueil ?**

Un mannequin, vous avez cru que c'était une vraie personne ? (*rires*) Pour l'identité, c'est vous qui voyez.

**Les cosmonautes étaient sur quelle planète ?**

Une planète autre que la Terre.

**On est dans le réel ?**

Non, ça peut être une vraie planète qu'on annexe, ça peut être le futur. C'est rendre au pathétique toute annexion française, ça m'a toujours fait rire de mettre des drapeaux comme ça : « *C'est à nous, c'est à moi* ».

**Alors que rien n'est à personne ?**

Oui.

**Le sentiment d'appartenance, c'est mauvais ?**

Bof.



© Loll Willems

### Qu'en est-il de l'autodérision ?

Dans nos pièces, personne n'est sauvé, on fait des focus sur les maladresses des gens, on ne pointe pas du doigt en disant « *Regardez comme ils sont horribles* », sauf le pic-nic, là il n'y a rien à rattraper, mais des gens comme la famille d'accueil, tout est bancal, comme l'Ofpra aussi. Je n'aime pas trop "l'humour qui condamne" Si vous cherchiez à définir, ce n'est pas un "esprit" Chiens de Navarre mais plutôt une espérance, on espère que les gens ressentiront de la férocité, un regard drôle et dur sur ce qui se passe en ce moment et depuis des années. On espère aussi donner de la tendresse et de l'humanité, qu'on ne soit pas d'une noirceur sans espoir.

*Jusque dans vos bras* est aussi un spectacle sur l'effondrement politique. Il y a beaucoup de cynisme dans le politique, on se fout de notre gueule éperdument. On voit des gens qui communiquent, mais on ne voit personne résoudre des choses. Pour qu'on aille mieux, gagner plus d'argent, avoir une vie un peu plus confortable, ne pas être dans une précarité, comme c'est le cas pour plus de la moitié des Français. Ne plus nous faire croire qu'il faut se serrer la ceinture parce qu'il y a une pseudo crise bancaire... Toutes ces conneries. Il y a de plus en plus de riches, très riches, il y a de plus en plus de pauvres, très pauvres et on perd nos valeurs sociales.

### Quel est le vrai remède contre la vraie connerie française ?

Je ne suis pas politique moi vous savez, je suis artiste, comme l'idiot du village, je hurle quand j'ai peur, je rigole à pleines dents quand je vois un truc drôle. Ce n'est pas parce que je fais un spectacle qui parle d'un malaise politique et social que je propose une utopie ou sa solution. Je suis un observateur et les artistes pour moi sont des gens qui rendent visible. Un remède pour 5 000 000 000 de français. Qu'est-ce qu'on fait à part aller dépouiller les richesses des autres continents ? Je ne suis pas militant ni encarté.

Il faudrait une révolution beaucoup plus forte et arrêter de croire qu'on est en démocratie. La démocratie c'est élire des gens comme vous et moi. On fait ce qu'on peut pour déculpabiliser, moi je fais une pièce. Je n'ai pas honte d'être français, j'ai honte d'être moi-même. On ne peut rien faire, à part un énorme soulèvement. Réorganiser sa démocratie, sa spiritualité. Céline disait que l'être humain ne réagit que quand une poule arrive sur lui. La poule vole comme un oiseau, mais elle reste toujours sur terre, elle se met à voler juste quand une bagnole fonce sur elle, alors là, elle est capable de se soulever. On est un peu tous comme des poules, on reste au sol, on ne se soulève pas, seulement quand il y a un réel danger.

Retrouvez toutes les dates de *Jusque dans vos bras* sur [le site](#) des Chiens de Navarre.

## Les Chiens de Navarre, bouffons de l'identité française

29 NOV. 2017 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

**Le nouveau spectacle des Chiens de Navarre, « Jusque dans vos bras », jette son dévolu sur un serpent de mer : l'identité française. En y entrant par son point sensible : les réfugiés, les immigrés. Et par ses grandes figures. Une réjouissante et pénétrante introspection scellée dans la farce.**



Scène de "Jusque dans vos bras" © Philippe Lebrun

Ils nous avaient habitué à se mettre à poil dans chacun de leurs spectacles. Cette fois, hormis le minimum syndical (le lustrage de bite d'un naturiste), c'est nous qu'ils mettent à nu tout au long de *Jusque dans vos bras* (citation de *La Marseillaise*), à ce jour le meilleur spectacle des [Chiens de Navarre](#).

### « Vous avez fait un bon voyage ? »

Le meilleur, car le plus impertinent, le plus défonceur d'idées reçues, de bons sentiments et de postures consensuelles. Ça pioche dur, ça explose de floraisons, ça a la patate. *Jusque dans vos bras* va loin dans la pertinence du propos et la dinguerie de son rendu, traquant l'identité française et l'humus franchouillard là où ça fait mal. Quand il est question d'émigrés hirsutes qui débarquent sur une de nos plages dans un canot fatigué ; d'un demandeur d'asile ne parlant pas français allant demander des papiers à une officine de l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) ; d'un couple de petits bourgeois accueillant une famille de Congolais dans le salon avec des petits sablés de compassion, un kit de bons sentiments et des questions du genre : « Vous avez fait un bon voyage ? »

Ce n'est pas du théâtre militant mal embouché avec ce que cela draine de regards christiques, de pâmoisons criardes, de langue de bois qui se voudrait protestataire. Ce n'est pas un de ces plats d'ego écosés des *one (wo)men shows* qui nous la jouent rebelles pastel sur scène et sont on ne peut plus serviles devant les maîtres du Paf, tel l'imputrescible Michel Drucker que le spectacle des Chiens de Navarre asticote au passage.

Ce n'est pas du théâtre qui revisite les vieux costumes de la penderie et les parfume d'un jet de Toujours d'actualité, vieux parfum maison qui ne parvient pas à ôter l'odeur de naphthaline du placard. Ce n'est pas du théâtre sérieux qui se prend au sérieux. Ce n'est pas du théâtre de boulevard mais c'est un théâtre qui observe ce qui se passe dehors, sur les avenues. C'est du théâtre qui scelle les noces de l'agit prop et de la farce, qui vrille le réel pour mieux le voir, qui joue, surfe, roucoule avec ce qui fait le sel et poivre de nos jours : la peur.

### *L'identité et la peur*

La peur de tout, de la rue (il paraît que c'est mal famé, le soir, le quartier des Bouffes du Nord), de l'étranger, de l'autre, du SDF devant le Franprix, et de la Rom avec son môme révulsé dans les bras qui lui fait concurrence devant la boulangerie qui vend des Traditions françaises bien croustillantes, la peur du lendemain qui déchanté, du chômage qui a rendu légume le voisin, de vieillir seul, du tout nucléaire, du tofu ou d'un jus de carotte qui ne seraient pas totalement bio, de ne plus avoir la force et, pire, l'envie, de baiser, de se coltiner Macron jusqu'à perpète. Les Chiens de Navarre brassent à traits accentués juste ce qu'il faut sur un fond de sauce on ne peut plus probant et documenté au fil d'un phénoménal travail d'improvisation.

Alors ça fait mouche. Cela touche en plein cœur la bonne conscience qui vous fait faire un chèque aux Petits frères des pauvres avant de téléphoner sur un iPhone 7 assemblé à marche forcée par des étudiants ou enfants chinois, pour réserver une semaine à prix cassés à l'île Maurice où l'entrée de hôtel est interdite aux autochtones.



Scène de "Jusque dans vos bras" © Philippe Labrumat

*Jusque dans vos bras* commence par une version maison de la lutte des classes : un acteur présentateur et chauffeur de salle (bourrée et largement acquise) détaille les trois classes qui peuplent le Théâtre des Bouffes du Nord : du poulailler des relativement démunis au parterre des riches ou privilégiés (copains, journalistes, secrétaire d'un ministre) en passant par la classe moyenne du balcon, laquelle pour rien au monde ne se déclasserait au poulailler et rage de ne pas accéder au parterre. Diviser le public pour mieux régner sur lui, c'est du macronisme appliqué à l'*entertainment*. Le président en titre au sourire breveté acier aura droit à son jeu de massacre après la mise en bière de Benoît Hamon, comique troupier d'une gauche devenue introuvable comme un trousseau de clefs qu'on croyait pourtant bien avoir laissé en évidence sur la commode.

### ***Le drapeau et la peau***

Au départ, explique Jean-Christophe Meurice, metteur en scène attitré des Chiens de Navarre, l'envie de questionner cette « fameuse identité française ». Le spectacle y répond en en cernant les contours par l'étranger, l'étrange étranger qui n'en est pas un, ainsi cette séquence où sous un réverbère un Français à la peau noire chante d'une voix grave une vieille chanson française qui figure dans des recueils illustrés de petits bonshommes à la peau uniformément blanche. La troupe y répond de façon gaguesque en faisant débouler sur le plateau un Charles de Gaulle dont la grandeur n'a cessé de pousser après sa mort, flanqué d'une petite Marie-Antoinette crachant le sang de la Révolution, une Jeanne d'Arc devenue pocharde sans doute pour échapper à la lepenisation des esprits et des corps, un Obélix qui nous ramène à nos fondamentaux. Autant d'intermèdes qui se glissent entre deux scènes très construites mais laissant des petites plages d'improvisations, si bien que le spectacle ne semble pas fixé et vibre de son instantanéité.

La troupe a vu s'éloigner (provisoirement ?) certains membres historiques comme Jean-Luc Vincent et Thomas Scimena, et a su s'enrichir de nouvelles recrues comme Adèle Zouane et Matthias Jacquin (fraîchement sortis de l'école du Théâtre national de Bretagne), Alexandre Steiger et Athaya Mokonzi.

*Jusque dans vos bras* commence avec le drapeau français et finira avec l'étendard tricolore mariant grandeur et misère dans une tentative de planter le drapeau sur Mars ou je ne sais quelle planète, dernier gag de cette soirée réjouissante menée sans mollir par les Chiens de Navarre, bouffons auto-proclamés de la République.

**Créé aux Nuits de Fourvière (Lyon), le spectacle poursuit sa tournée :**

**Paris, jusqu'au 2 déc, Théâtre des Bouffes du Nord ;**

**Montpellier, du 7 au 8 déc, hTh ;**

**Dijon, du 12 au 21 déc, Théâtre Dijon-Bourgogne ;**

**Toulouse, du 10 au 13 janv, Théâtre Daniel Sorano ;**

**Maubeuge, 18 janvier, Le Manège ;**

**Pontoise, du 23 au 25 janv, L'Apostrophe ;**

**Saint-Médard-en-Jalles, du 31 janv au 2 fév, Le Carré des Jalles ;**

**Marseille, du 6 au 10 fév, Théâtre du Gymnase ;**

**Orléans, 14 au 15 fév, Centre dramatique national ;**

**Alfortville, le 10 mars, POC ;**

**Villefontaine, le 13 mars, Théâtre du Veillein ;**

**Martigues, le 16 mars, Les Salins ;**

**Le Havre, du 20 au 21 mars, Volcan ;**

**Béziers, du 28 au 30 mars, Sortie Ouest ;**

**Créteil, du 4 au 5 avril, Maison des Arts ;**

**Sainte-Clotilde, du 13 au 14 avril, TEAT**

**Bobigny, du 24 au 29 avril, MC93 ;**

**Bayonne, du 3 au 4 mai, Scène nationale ;**

**Lorient, du 16 au 18 mai, CDN ;**

**Poitiers, du 23 au 25 mai, Théâtre auditorium ;**

**Choisy-le-Roi, le 29 mai, Théâtre Paul Eluard.**



## Les Chiens sont lâchés !

novembre 24, 2017 / 0 Commentaires / dans Critiques, Et Compagnies..., Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

Les Chiens de Navarre ont peut-être pris leur vaccin antirabique, mais ne se sont pas limés les dents. Moins fous furieux, mais toujours plein de vigueur, irrévérencieux, malpolis autant que possible. On rit, de mille rires : à gorge déployée, gênés, sous cape, de bon cœur. On rit surtout de se voir si vilains en ce miroir...

Les Chiens de Navarre se jettent à corps perdus sur la question, si actuelle, de l'identité française ; le chef de meute Jean-Christophe Meurisse nous promet « une psychanalyse électrochoc de la France en convoquant quelques figures de notre Histoire et de notre actualité » !



La galerie des portraits ressemble à un manuel scolaire sous acide. Un De Gaulle géant tient la main menue d'une Marie-Antoinette digne des porcelaines sanglantes de Jessica Harrison; Jeanne d'Arc a les dents pourries (comme quoi, le sens de la farce n'empêche pas le réalisme...), la cote de mailles fumante et la libido motivée ; on croise un Obélix désabusé, des astronautes, vous, nous, eux, un Pape funky, des Français moyens en pique-nique, des bourgeois ultra-aisés (avec gros besoin de s'offrir une bonne conscience, pour faire élégant sur la table basse à 12.000 balles - tout de même), un poète maudit sous un lampadaire : tout un petit monde pour broser le tableau d'une société un peu bancal, un peu dépressive, pas forcément méchante mais parfois bien bête. La caricature se tient main dans la main avec l'observation la plus fine. Le pique-nique entre amis, justement par ses échanges si anodins, ses ambiances « oh, mais attends, on peut plus plaisanter », se fait le condensé de toutes les petites haines et bassesses qu'on couve sans penser à mal, mais aussi des espoirs et des fêlures les intimes.

Un souffle d'esprit « Fluide glacial » souffle par ici, avec le savoureux goût du mauvais goût et la gourmandise toute « gotlibo-edikienne » de glisser dans les coins des petits personnages plus ou moins humains, plus ou moins vêtus, vaquant à leurs affaires plus ou moins saugrenues.

Si Les Chiens semblent « presque » assagis, ils n'en mordent pas moins acéré, et relâchent rarement leur proie. Si on rit beaucoup, c'est souvent jaune, et souvent de soi-même. Le portait n'est pas tendre, les médiocres reconnaissent leurs voisins, et la consolation est rare.



A l'image du titre – où l'on hésite entre y entendre un moelleux appel au câlin ou un vague souvenir de l'hymne national – évocation passablement moins affectueuse –, on oscille entre une saine déprime par excès de lucidité (autant vous dire que le planté de drapeau des astronautes va être laborieux, pas si facile que ça d'affirmer l'identité française...) et la pure jubilation du jeu – les comédiens, anciens ou nouveaux venus, sont tous impeccables, pertinents, très libres –, le plaisir immédiat des répliques enlevées ou des situations d'une absurdité quasi sans bornes menées sur un rythme soutenu. Sans oublier que Les Chiens de Navarre ne se privent pas de nous offrir quelques magnifiques images de théâtre, un enterrement sous la pluie beau comme au cinéma, un requin solitaire... Alors... on ressort vivifié de cette douche écossaise !



JUSQUE DANS NOS BRAS

À l'affiche des **Bouffes du Nord** jusqu'au 2 décembre 2017

Création collective des Chiens de Navarre

Mise en scène Jean-Christophe Meurisse

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual et Adèle Zouane

photos @ Lail Willems

# Théâtre : les Chiens de Navarre sont enragés

La troupe emmenée par Jean-Christophe Meurisse triomphe avec *Jusque dans vos bras*, une suite de saynètes déjantées sur l'identité française.



Les acteurs de "Jusque dans vos bras" sur scène. (DR)

Voué à sonder une identité française officiellement en crise, le nouveau spectacle des Chiens de Navarre, créé l'été dernier aux Nuits de Fourvière et joué à guichet fermé cet automne à Paris, ne passe pas inaperçu. Le prologue déjà, où un comédien moque d'entrée le public, qu'il soit modeste et assez fou pour se ruiner en places de troisième catégorie, assez privilégié pour affronter des tarifs devenus exorbitants, ou introduit au point d'être invité... Ce n'est qu'un début. Tandis qu'un olivier pas gêné s'enduit les fesses de crème solaire au fond de la scène, voilà qu'on y déjeune sur l'herbe et se lâche sur Macron, les juifs, les musulmans... Sans oublier les migrants, notamment au détour de cette scène de pure provocation où le public est mis au défi de venir en aide à une embarcation en détresse sur une musique de jeu télévisé ! Des tableaux d'un goût incertain mais l'outrance, la méchanceté, la bêtise, les Chiens de Navarre ont toujours aimé ça. Harponné, le public se laisse faire : il rit fort, retient son souffle et applaudit avec ferveur, comme au cirque où l'on exorcise ses angoisses et ses colères face aux clowns, aux acrobates et aux fauves.

## Des apparitions sidérantes et drôles

La mélancolie, elle, brille par son absence. Ce n'est qu'à la fin du spectacle qu'elle s'invite sur scène avec la figure d'un Obélix et une pensée émue pour Gérard Depardieu. Auparavant, il faudra avant tout endurer l'hystérie et, c'est le principe du spectacle, éprouver le risque de guerre civile au détour de saynètes burlesques réglées au millimètre, aussi dérangeantes que savoureuses dans leur façon de dépeindre les crispations en vogue autour du racisme, de l'orgueil, de la lâcheté.

Egalement de la partie, le général de Gaulle sous les traits d'un géant (Brahim Takioullah, 2m46!), Marie-Antoinette ensanglantée, Jeanne d'arc en feu, le pape chantant du Johnny... Des apparitions sidérantes et drôles, paradoxalement quasi anecdotiques comparées aux scènes collectives en forme de psychodrames azimutés, plus concrètes, plus théâtrales, toujours pensées comme les reconstitutions grotesques de situations réelles plus ou moins empruntées à l'actualité. Par exemple celle où l'on nous montre des réfugiés accueillis par un couple de français aussi bienveillants que ridicules... Les répliques sont volontiers faciles, les images attendues, mais par la troupe déploie autant d'humour que d'énergie au travers de situations ordinaires devenant folles. Ces dérapages absurdes ne disent peut-être pas grand-chose qu'on ne savait déjà sur les contradictions du pays des droits de l'homme, ils ont le mérite évident d'agiter des questions qui fâchent et qui se doivent d'être discutées, d'oser le péril politique en guise de divertissement.

***Jusque dans vos bras* \*\***

**Jusqu'au 2 décembre au théâtre des Bouffes du Nord puis en tournée jusqu'en mai, toutes les dates sur [chiensdenavarre.com](http://chiensdenavarre.com) 1h30.**

## «Jusque dans vos bras» : le rire féroce des Chiens de Navarre

Sylvain Merle



Le collectif les Chiens de Navarre bouscule l'identité française et la bienséance dans « Jusque dans vos bras », jusqu'au 2 décembre aux Bouffes du Nord, puis en tournée. DR

Le collectif les Chiens de Navarre bouscule l'identité française et la bienséance dans son dernier spectacle, « Jusque dans vos bras », une tornade d'un humour féroce et décapant. A voir jusqu'au 2 décembre aux Bouffes du Nord, puis en tournée.

Armé de son rire féroce et décapant, le collectif des Chiens de Navarre bouscule avec une provocante jubilation une certaine idée de l'identité française qu'il passe à la moulinette. A thème sérieux, traitement furieusement foutraque et irrésistible : on rit sans retenue. Ciblant le repli, les a priori et les contradictions d'une société déboussolée face au chaos du monde, « Jusque dans vos bras », le dernier spectacle de la meute à voir jusqu'au 2 décembre aux Bouffes du Nord, est un exutoire parfait aux angoisses et névroses collectives.

Sur une pelouse véritable couvrant entièrement le plateau, les dix comédiens mis en scène par Jean-Christophe Meurice s'ébrouent dans une succession de tableaux délirants. Un déjeuner sur l'herbe de bobos aux discussions suintant de préjugés - immigrés, homosexuels, école publique - et qui vire inmanquablement à l'hystérie. Idem pour ce couple bien-pensant qui accueille une famille de migrants chez lui ou cette tranche de vie d'un bureau spécialisé dans l'aide aux réfugiés politiques.

On verra encore un canot de migrants demandant l'aide au public - suivie, selon les réactions dans la salle, d'une interpellation frontale des spectateurs créant comme un flottement - un taureau et un requin gonflés, un pape noir chantant du Johnny, des astronautes trébuchant sur la dernière marche - « le panache français tel DSK ou Henri Lecomte » - mais aussi un général de Gaulle maghrébin de 2m46 que drague une Marie-Antoinette la gorge en sang, une Jeanne d'Arc en feu, façon pucelle en chasse, ou encore Obélix déprimé par sa « sexualité de vieille dame ».

On verra encore un canot de migrants demandant l'aide au public - suivie, selon les réactions dans la salle, d'une interpellation frontale des spectateurs créant comme un flottement - un taureau et un requin gonflés, un pape noir chantant du Johnny, des astronautes trébuchant sur la dernière marche - « le panache français tel DSK ou Henri Lecomte » - mais aussi un général de Gaulle maghrébin de 2m46 que drague une Marie-Antoinette la gorge en sang, une Jeanne d'Arc en feu, façon pucelle en chasse, ou encore Obélix déprimé par sa « sexualité de vieille dame ».

Outranciers et jubilatoires, ces Chiens-là atteignent par moments un tel niveau de drôlerie - l'entrée en matière est simplement grandiose - qu'il arrive que le soufflet infligé au politiquement correct retombe parfois. On reste malgré tout dans la haute voltige.

**Note de la rédaction : 4/5**

« Jusque dans vos bras », au Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 2 décembre (Paris 10e) (01.46.07.34.50) puis en tournée en France.

## « Jusqu' dans vos bras » des Chiens de Navarre aux Bouffes du Nord – le rire contre les larmes

Depuis *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* en 2013 et *les Armoires normandes* en 2015, qui sondaient respectivement nos névroses et notre rapport à l'amour, le collectif les Chiens de Navarre ont pris le temps de travailler à leur nouveau spectacle, *Jusqu' dans vos bras*, créé en juin 2017 à Lyon. Se faisant cette fois la caisse de résonance de l'actualité, particulièrement vive et suivie pendant la campagne présidentielle, ils entreprennent ici d'interroger le concept d'identité française. Pour traiter ce thème pour le moins problématique, de grandes figures de l'histoire nationale sont invoquées avec humour et provocation, et des réalités délicates sont évoquées selon une approche très peu politiquement correcte. Ces détours permettent de penser l'impensé ou l'impensable, d'apprivoiser des idées lointaines ou étrangères, et d'élaborer des scénarios utopiques. Mais ces exercices de gymnastique intellectuelle ne sont jamais à prendre tout à fait au sérieux, et ce qui domine, avant toute chose, c'est le plaisir de la dérision et du jeu.



Le plateau des Bouffes du Nord a été envahi par de l'herbe, et s'élèvent dans certains recoins des monticules. Un unique

lampadaire trône sous la voûte, tandis que des nuages de brume surgissent à intervalles réguliers pour étrangéifier encore un peu plus cet espace. On se trouve là dans un *No man's land* singulièrement familier, qui évoque à la fois la ville et la campagne, qui pourrait être partout mais n'entraîne nulle part. C'est là le terrain de jeu que les Chiens de Navarre ont conçu pour présenter une série de sketches débridés, menant d'un cimetière à un salon, d'un parc à un bureau, ou encore d'un jardin à la française à la lune.

Cet espace commence néanmoins par garder la forme d'un plateau de théâtre lorsqu'un homme s'avance, micro à la main, pour accueillir le public. Contrairement à ce que l'on pourrait croire un instant, il ne vient pas nous demander d'éteindre nos téléphones portables, mais, étonnamment, pour nous féliciter. Nous féliciter d'être venus jusqu'ici, Porte de la Chapelle, pour nous public bourgeois, qui avons bravé craintes et préjugés, pris le risque de s'aventurer dans ce quartier où des camps de réfugiés étaient démantelés il y a quelques mois à peine encore et où se côtoient des migrants de toutes les époques... D'emblée la provocation met en place une certaine complicité : quel que soit le prix de la place que l'on a payée, du deuxième balcon au parterre, on se trouve ici entre gens qui pensent de la même façon – à quelques nuances près –, et qui portent en eux les mêmes contradictions.

L'homme pousse l'ironie jusqu'à nous inviter à une séance de yoga collective, pour se calmer et se répéter qu'« on ne se laissera



pas faire », avant qu'un premier tableau nous embarque du côté de la fiction. Une assemblée toute vêtue de noire et ramassée sous des parapluies se réunit autour d'un cercueil, recouvert d'un drapeau français. Un couple se détache, lorsque l'homme tente de retenir sa femme qui se jette éperdue sur la boîte, avec des sanglots qui expriment une détresse insurmontable. Ces larmes ajoutées à un morceau des Beatles font surgir une émotion inattendue sur la scène des Chiens. Le souvenir de décès tragiques, élevés à un niveau national, refait surface à quelques jours de l'anniversaire des attentats du 13 Novembre. Mais il suffit de quelques minutes seulement pour comprendre que l'on n'est pas là pour pleurer, et la scène tourne rapidement au gag. *Exit* les sentiments choraux, consensuels, place à un humour grinçant et déplacé : les Chiens nous font comprendre que tout, sur cette scène, sera objet de dérision, sans exception ni limite.

Alors que la saynète s'achève de manière burlesque dans le faux sang, sans transition s'ensuivent des situations hétéroclites, où les vers de Rimbaud côtoient les pas de danse d'un taureau géant, où des apparitions de Charles de Gaulles, Marie-Antoinette, Jeanne d'Arc ou Obélix surgissent entre un pique-nique bien franchouillard, une demande de naturalisation à l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides), l'arrivée de réfugiés en bateau ou l'accueil de migrants par un couple bobo. Une telle structure composite, bigarrée, qui prend le risque que certaines scènes paraissent meilleures que d'autres, permet ainsi d'aborder de nombreuses problématiques du moment – les émigrés, le racisme, l'homophobie, Macron, les juifs, la mixité sociale..



On retrouve dans *Jusque dans vos bras* les outils qui caractérisent la pratique des Chiens de Navarre : la préférence pour le format du sketch plutôt que pour une

intrigue suivie, le goût pour l'improvisation – que l'on décèle aux regards fascinés ou amusés des autres comédiens quand l'un d'eux s'emballe un peu plus que d'ordinaire – ou encore le comique. Ce registre, qui met en place un rapport de connivence avec la salle, est aussi celui qui permet de pousser les spectateurs, tacitement envisagés comme des électeurs de gauche ou centre-gauche, dans leurs retranchements. Mais l'objectif du collectif n'est pas de penser ces questions sur un mode raisonné, d'y apporter des éléments de réponses, de proposer des solutions aux problèmes soulevés – là n'est pas le rôle du théâtre. Il s'agit plutôt de jouer avec nos maux pour déranger et remettre en mouvement notre réflexion et nos idées.

Pour ce faire, les Chiens assument pleinement le caractère divertissant de leur art, proposant un spectacle plein d'esprit – sans cesser de dénoncer les limites de ce bel esprit qui ne résout rien et trahit un cynisme désespéré. Le plaisir qu'ils expriment sur scène, par leur jeu avec les conventions, leur capacité à détruire de manière jouissive l'illusion un instant construite et à se moquer de leurs propres moyens, le talent des acteurs à jouer et à improviser chacun à sa façon, révèle l'alchimie du théâtre que met au jour le collectif, capable de transformer la boue de notre actualité en or du théâtre. A défaut de pleurer, les Chiens nous invitent donc à rire, et à reformer pour un temps une communauté, même capable de se tenir les mains malgré les réticences premières.

## F.

Pour en savoir plus sur « Jusque dans vos bras », rendez-vous sur [le site des Bouffes du Nord](#).

## Les Chiens de Navarre, toujours en forme et en verve !

La dernière création des Chiens de Navarre creuse le terreau de l'identité nationale et le collectif, adulé comme un groupe de rock, en tire une fois de plus un spectacle hilarant autant que décapant.



© Philippe Lebruman

Au sol, du gazon. Pas du synthétique. De la vraie pelouse qui sent bon l'humus et les jeux de notre enfance, qui respire le concret, la vraie vie sous les pieds. Parce qu'ils sont comme ça les Chiens de Navarre, ils aiment la matière, plonger à pleines mains dans le réel et fabriquer un théâtre qui palpète, qui vibre de l'instant et du présent. Un théâtre aux prises avec le monde d'aujourd'hui, les gens qui nous entourent et les personnes que nous sommes, avec les préoccupations de l'époque.

Alors voilà qu'après nous avoir parlé d'amour et du couple, la troupe de trublions (un peu changée) toujours menée par Jean-Christophe Meurisse, s'attaque à la question qui fâche de l'identité nationale et la décline, comme à son habitude, en saynètes rentre-dedans qui font mouche systématiquement. Car le metteur en scène ne change pas sa formule – pourquoi la changer puisqu'elle marche et surtout pourquoi la changer puisqu'elle est la marque de fabrique du collectif, presque un manifeste. Ecriture de plateau élaborée à partir d'improvisations tout terrain, adresse au public et quatrième mur pulvérisé, scènes à la table, situations qui partent en vrille, mélange de réalisme outré et d'incursions fantastiques à base de peluches géantes, vache gonflable et j'en passe, exhibitionnisme assumé (pas un spectacle où ne se dénude une paire de fesses), hémoglobine en veux-tu en voilà, panoplie de costumes, et surtout un humour décapant en diable, une énergie phénoménale, et une vraie envie d'en découdre avec la représentation comme un ici et maintenant en synergie direct avec le public, dans un échange galvanisant où le rire est un moteur puissant.

Les scènes s'enchaînent sans continuité narrative, sans personnages suivis, mais chacune d'entre elles renvoie à des questions sociales éminemment actuelles. On passe donc d'un pique-nique entre amis débattant sans vergogne des propos racistes à une scène de sauvetage en mer de migrants, un rendez-vous à l'OFPRA (L'Office Français de Protection des Français et des Apatrides) ou la rencontre entre un couple bourgeois bien-pensant avec les immigrants qu'ils s'appêtent à héberger chez eux. On croise De Gaulle conversant avec Marie-Antoinette, Jeanne D'Arc et même Obelix, dans une dernière scène magnifique et mémorable, aussi poétique que comique, dans laquelle deux astronautes tentent de planter le drapeau français sur la lune mais le sol ne s'y prête pas et nos deux compères galèrent. A l'image de l'identité nationale, concept assez flou et fumeux, récalcitrant et symbolique.

Un concept que les Chiens de Navarre ont su transformer en matière à jouer (notons qu'une fois de plus, les comédiens sont excellents) et à rire (ils sont toujours aussi doués pour ça). Et l'on rit allègrement.

*Par Marie Plantin*

Les Chiens de Navarre  
Jusque dans vos bras  
Du 7 novembre au 2 décembre 2017  
Aux Bouffes du Nord  
37 (bis) Boulevard de la Chapelle  
75010 Paris

Tournée française :

Du 7 au 8 décembre 2017 à hTh, Montpellier  
Du 12 au 21 décembre 2017 Théâtre Dijon-Bourgogne – centre Théâtre Sorano, Toulouse  
Le 18 janvier 2018 Le Manège, Maubeuge  
Du 23 au 25 janvier 2018 L’Apostrophe, Pontoise  
Du 31 janvier au 2 février 2018 Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles  
Du 6 au 10 février 2018 Théâtre du Gymnase, Marseille  
Du 14 au 15 février 2018 Centre national dramatique d’Orléans  
Le 10 mars 2018 Le POC d’Alfortville  
Le 13 mars 2018 Théâtre du Vellein, Villefontaine  
Le 16 mars 2018 Les Salins, Martigue  
Du 20 au 21 mars 2018 Le Volcan, Le Havre  
Du 28 au 30 mars 2018 Théâtre Sortie Ouest, Béziers  
Du 4 au 5 avril 2018 Maison des Arts de Créteil  
Du 13 au 14 avril 2018 TEAT, Sainte-Clotilde  
Du 24 au 29 avril 2018 MC93 - maison de la culture de Seine-Saint Denis, Théâtre de Bayonne – scène nationale du SudAquitain  
Du 16 au 18 mai 2018 Centre national dramatique de Lorient  
Du 23 au 25 mai 2018 Théâtre Auditorium de Poitiers  
Le 29 mai 2018 Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi



THÉÂTRE-SPECTACLES

## Jusque dans vos bras

*Délicant, provocateur, mais tellement créatif*



### De Création Collective

Mise en scène : **Jean-Christophe Meurisse**

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokozzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual et Adèle Zouane

J'aime 4

Tweet

G+

Partager



IMPRIMER

### INFOS & RÉSERVATION

**Théâtre des Bouffes du Nord**

37 bis boulevard de la Chapelle

75010 Paris

Tél. : 0146073450

<http://www.bouffesdunord.com>

Jusqu'au 2 décembre 2017

LU / VU PAR

PAULINE BONNEFOI

Publié le 20 nov. 2017

### RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥

### THÈME

Le spectacle aborde la question de l'identité française à travers différents tableaux. Loufoques, délirantes et empruntées d'humour noir, ces saynètes sont nourries des propositions de chaque comédien, qui rivalisent de créativité et de provocation. On assiste ainsi à l'accueil d'immigrés au sein d'une famille bourgeoise, au pique-nique entre amis qui dégénère ou encore au racolage de Jeanne d'Arc. La pièce ne délivre pas de thèse particulière, mais brode avec auto-dérision autour du thème en mettant en scène la culpabilité nationale, le politiquement correct, les figures historiques et de multiples clichés sociologiques. A travers les débordements et l'outrance des situations, c'est finalement une forme d'exaspération face à un sujet si bien instrumentalisé que les comédiens communiquent au public.

### POINTS FORTS

- Une pièce réjouissante, dynamique et loufoque, stimulée par un "esprit de troupe" : les scènes sont foisonnantes, les réparties fusent et le public n'a pas une seconde de répit.
- Loin de s'enfermer dans une thèse, le spectacle aborde le thème de l'identité nationale sous différents aspects (immigration, xénophobie, figures nationales...) et par différents registres (comique de situation, chorégraphie, comédie bobo, farce burlesque...), offrant ainsi un spectacle d'une grande variété.
- Des comédiens époustouflants, co-créateurs du spectacle, qui, pour divertir le public, n'hésitent pas à bousculer les codes rassurants du spectacle vivant.
- On admire les costumes excentriques et les mises en scène inventives. Le bestiaire qui se mêle aux personnages ne manque jamais son effet.

### POINTS FAIBLES

Je n'en vois pas, le spectacle tient ses promesses.

### EN DEUX MOTS ...

Un spectacle délirant et provocateur, aux surprises inépuisables, mené tambour battant par le collectif des Chiens de Navarre.

### UN EXTRAIT

"En tant que femme, ce n'est pas parce que je n'ai rien à dire que je vais me taire !"

### L'AUTEUR

En l'occurrence, il vaut mieux parler de metteur en scène.

Jean-Christophe Meurisse bouscule la scène du théâtre français en créant en 2005 le collectif "Les Chiens de Navarre", devenu une référence dans le domaine des créations collectives. Audacieux et provocateur, il n'hésite pas à proposer des spectacles au format atypique, comme "Pousse ton coude dans l'axe", une série de performances de trente heures créée au Centre Pompidou en 2010. Il remporte également plusieurs prix pour son premier film, "Il est des nôtres", salué par la critique. Artiste novateur, il parvient à surprendre le public à chaque nouvelle production.

# "Jusque dans vos bras" : Délirant, provocateur, mais tellement créatif

Les spectacles créés par Jean-Christophe Meurice et Les Chiens de Navarre ne ressemblent à aucun autre. Le dernier, sur l'identité nationale, ne manque pas à la règle. Une bonne occasion, si on peut le voir, de se laisser bousculer et emporter par une créativité exceptionnelle.



THEATRE

Jusque dans vos bras

Création collective

Mis en scène: Jean-Christophe Meurisse

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual et Adèle Zouane

INFORMATIONS

RECOMMANDATION

Théâtre des Bouffes du Nord

EXCELLENT

Jusqu' au 2 décembre

THEME

Réservations: 01 46 07 34 50

<http://www.bouffesdunord.com>

Le spectacle aborde la question de l'identité française à travers différents tableaux. Loufoques, délirantes et empruntes d'humour noir, ces saynètes sont nourries des propositions de chaque comédien, qui rivalisent de créativité et de provocation. On assiste ainsi à l'accueil d'immigrés au sein d'une famille bourgeoise, au pique-nique entre amis qui dégénère ou encore au racolage de Jeanne d'Arc. La pièce ne délivre pas de thèse particulière, mais brode avec auto-dérision autour du thème en mettant en scène la culpabilité nationale, le politiquement correct, les figures historiques et de multiples clichés sociologiques.

A travers les débordements et l'outrance des situations, c'est finalement une forme d'exaspération face à un sujet si bien instrumentalisé que les comédiens communiquent au public.

## POINTS FORTS

- Une pièce réjouissante, dynamique et loufoque, stimulée par un "esprit de troupe" : les scènes sont foisonnantes, les réparties fusent et le public n'a pas une seconde de répit.

- Loin de s'enfermer dans une thèse, le spectacle aborde le thème de l'identité nationale sous différents aspects (immigration, xénophobie, figures nationales...) et par différents registres (comique de situation, chorégraphie, comédie bobo, farce burlesque...), offrant ainsi un spectacle d'une grande variété.

- Des comédiens époustouflants, co-créateurs du spectacle, qui, pour divertir le public, n'hésitent pas à bousculer les codes rassurants du spectacle vivant.

- On admire les costumes excentriques et les mises en scène inventives. Le bestiaire qui se mêle aux personnages ne manque jamais son effet.

## POINTS FAIBLES

Je n'en vois pas, le spectacle tient ses promesses.

## EN DEUX MOTS

Un spectacle délirant et provocateur, aux surprises inépuisables, mené tambour battant par le collectif des Chiens de Navarre

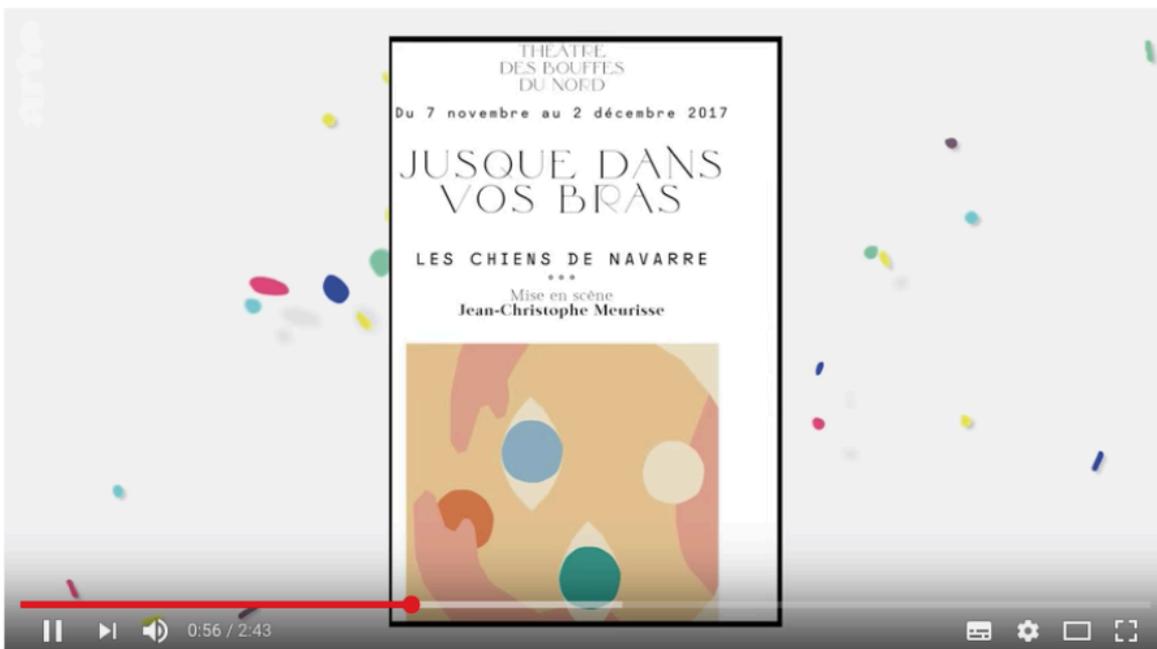
## UN EXTRAIT

"En tant que femme, ce n'est pas parce que je n'ai rien à dire que je vais me taire !"

## L'AUTEUR

En l'occurrence, il vaut mieux parler de metteur en scène.

Jean-Christophe Meurisse bouscule la scène du théâtre français en créant en 2005 le collectif "Les Chiens de Navarre", devenu une référence dans le domaine des créations collectives. Audacieux et provocateur, il n'hésite pas à proposer des spectacles au format atypique, comme "*Pousse ton coude dans l'axe*", une série de performances de trente heures créée au Centre Pompidou en 2010. Il remporte également plusieurs prix pour son premier film, "Il est des nôtres", salué par la critique. Artiste novateur, il parvient à surprendre le public à chaque nouvelle production.



Les Choix de Sophie 20/11 - Personne Ne Bouge - ARTE

717 vues

👍 42    💬 1    ➦ PARTAGER    ≡    ⋮



**Personne ne Bouge - ARTE**  
Ajoutée le 20 nov. 2017

S'ABONNER 14 K

<http://arte.tv/pnb> Personne Ne Bouge, la revue culturelle et décalée de Philippe Collin et Frédéric Bonnaud, tous les vendredis à 22h25 sur ARTE.



Les Choix de Sophie 20/11 - Personne Ne Bouge - ARTE

717 vues

👍 42    💬 1    ➦ PARTAGER    ≡    ⋮



**Personne ne Bouge - ARTE**  
Ajoutée le 20 nov. 2017

S'ABONNER 14 K

<http://arte.tv/pnb> Personne Ne Bouge, la revue culturelle et décalée de Philippe Collin et Frédéric Bonnaud, tous les vendredis à 22h25 sur ARTE.

<https://sites.arte.tv/pnb/fr/video/pan-pan-culture-les-choix-de-sophie-50>

## Théâtre. "Jusque dans vos bras", les morsures d'amour des Chiens de Navarre

Par **Hugues Le Tanneur** 



© Philippe Lebruman

**Emmené par Jean-Christophe Meurisse, ce collectif à géographie variable est à son meilleur niveau dans cette satire féroce et désopilante de la France contemporaine. Enchaînant des tableaux plus délirants les uns que les autres, ils abordent les sujets les plus graves pour les torpiller avec un culot et un brio aussi drôles que dévastateurs.**

Une prairie verte baignant dans une lumière crépusculaire. Le spectacle n'a pas encore commencé et pourtant, alors que le public prend place dans les gradins, cet espace désolé vaguement éclairé par un lampadaire, où flottent ça et là des nuages de brume, évoque curieusement la scène d'ouverture de *Macbeth*. Il ne manque plus que les trois sorcières... On devine déjà leurs voix sarcastiques: "*Le beau est laid, le laid est beau / planons dans la brume et l'air crasseux*". L'impression est d'autant plus étrange qu'on peut légitimement la considérer comme une fausse piste.

Tout indique, en effet, que *Jusque dans vos bras*, nouvelle création des Chiens de Navarre n'a rien à voir avec Shakespeare. D'ailleurs l'acteur qui s'adresse à présent au public du théâtre des Bouffes du Nord à Paris n'a rien d'une sorcière ni d'un guerrier reprenant son souffle à l'issue d'une bataille sanglante. Et puis Les Chiens de Navarre n'ont pas l'habitude de monter des pièces du répertoire.

Depuis sa naissance en 2005, ce collectif créé par [Jean-Christophe Meurisse](#) explore une veine satirique débridée unique en son genre au fil de spectacles fruits d'une écriture collective à partir d'improvisations. Il y a eu notamment *Une raclette*, *Nous avons les machines*, *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, autant d'incursions féroces d'une drôlerie époustouflante au cœur des turpitudes de notre époque. À chaque fois, il s'agit de se situer sur une crête inconfortable où nos certitudes et autres petits mensonges sont mis à mal en soulignant la différence entre l'image fantasmée que la société projette d'elle-même et une réalité nettement plus problématique sur laquelle on préfère en général fermer les yeux. En ce sens Les Chiens de Navarre, c'est un peu le retour du refoulé.

Ainsi notre ironique Monsieur Loyal salue dès l'ouverture du spectacle le courage du public d'être venu dans un quartier aussi mal famé. Ce qu'il ne dit pas, mais qui devient criant au fil des tableaux qui vont suivre, c'est que dans les rues autour des Bouffes du Nord et jusqu'à la porte de la Chapelle, vivent ou plutôt survivent, quand ils ne sont pas délogés par la police, des réfugiés. Or la question brûlante des migrants – que notre pays répugne à accueillir – revient régulièrement sous des formes diverses, tantôt amères, tantôt cocasses, dans cette fine satire de la France contemporaine qu'est *Jusque dans vos bras*.

### Farce grotesque

"Vous avez fait bon voyage?", demande, par exemple, ce couple bien disposé, mais tellement mal à l'aise au moment d'accueillir dans son appartement des Africains ayant risqué leur vie pour venir en Europe qu'ils multiplient les gaffes et autres remarques incongrues. Impitoyablement, bons sentiments et mauvaise conscience sont passés à la moulinette d'un humour ravageur. Jusqu'au sauvetage d'un canot de fortune avec à son bord des migrants pour lequel les spectateurs sont sollicités sous l'œil goguenard de requins sortis tout droit d'un film de Walt Disney.

Ce tableau est précédé d'un pique-nique entre quadras dont le discours "décomplexé", comme on dit aujourd'hui, cumule les clichés racistes tandis qu'en arrière plan un naturaliste à hurler de rire s'ébroue, lui aussi sans complexe. Preuve que Les Chiens de Navarre n'épargnent rien ni personne, on trouve même parmi les convives l'ultime militant du Parti Socialiste une banane entamée à la main en guise de rose dont les circonlocutions alambiquées traduisent assez bien la confusion actuelle en matière d'idéologie comme de valeurs. C'est la confusion caractéristique d'une société qui, ayant perdu ses points de repère, est prête à se jeter dans les bras des populismes de tous poils.

Mais l'esprit de sérieux n'est pas de mise dans ce spectacle où les questions les plus graves sont volontairement traitées sur un mode léger. C'est ainsi qu'en écho au pique-nique mentionné plus haut, l'apparition de Marie-Antoinette aux côtés d'un général De Gaulle géant et plus tard d'Obélix offre une version dérisoire des querelles sur l'identité française. Ou que l'entretien avec un Congolais dans les bureaux de l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) tourne à la farce grotesque.

Malgré cela, ce qui paradoxalement transparait au fil de ce spectacle admirablement construit et rondement mené, c'est une certaine vision de la tendresse humaine. Car s'ils ont du mordant, Les Chiens de Navarre ne cherchent pas à blesser, au contraire. Et même s'ils n'en sont pas à clamer que l'amour sauvera le monde, ils rêvent à l'évidence d'une société réconciliée avec elle-même.



© Philippe Lebruman

Au début de la représentation, notre Monsieur Loyal demande aux spectateurs cette chose un peu folle, de se tenir par la main. Cela peut sembler ridicule mais pas tant que ça au fond. D'autant que quelques secondes plus tard, on assiste en plein enterrement au pugilat d'une famille devant le cercueil encore ouvert où gît le corps à peine refroidi du parent décédé. Que ce dévouement sauvage et jubilatoire se déroule sur fond de *All You Need is Love* des Beatles en dit long sur la capacité des Chiens de Navarre à traiter sans vergogne les sujets les plus intouchables.

Face à ce goût de tout basculer ainsi cul par-dessus tête, on repense du coup aux sorcières de *Macbeth* dont l'ombre propitiatoire plane malgré tout sur ce spectacle, un de leurs plus réussis. Et, pour paraphraser Shakespeare, on se dit que décidément "*le fond de l'air est crasse*".

***Jusque dans vos bras***, par Les Chiens de Navarre, mise en scène Jean-Christophe Meurisse

avec Caroline Binder, Céline Fuher, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane

> jusqu'au 2 décembre aux **Bouffes du Nord, Paris**.

- > 7 au 18 décembre à **Montpellier** théâtre Humain Trop Humain
- > 12 au 21 décembre au théâtre Dijon-Bourgogne, **Dijon**
- > 10 au 13 janvier 2018 au théâtre Daniel Sorano, **Toulouse**
- > 18 janvier 2018 au Manège, **Maubeuge**
- > 23 au 25 janvier 2018 à L'Apostrophe, **Pontoise**
- > 31 janvier au 2 février 2018 au Carré des Jalles, **Saint-Médard-en-Jalles**
- > 6 au 10 février 2018 au théâtre du Gymnase, **Marseille**
- > 14 au 15 février 2018 au Centre Dramatique National d'Orléans.

# « Jusque dans vos bras » Chiens de Navarre

Du 7 novembre au 2 décembre 2017



**NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE  
-SÉLECTION NOVEMBRE 2017-**

Petite plongée dans les méandres pas si jojos de l'identité française sur fond de vapeur de hammam et pelouse synthétique.

ACHETER MES  
PLACES 🍷

LIRE D'AUTRES  
CRITIQUES

“  
Le plus grand mal de  
l'Europe, c'est la  
fatigue.”



## La pièce en bref

On a beau faire les coqs, être français n'est pas toujours une partie de plaisir. Parce que l'identité, c'est bien mignon, mais ça ne justifie pas pour autant le score du FN ni le fait d'avoir un jour songé à la déchéance de nationalité, et encore moins l'existence de trucs aussi moches que l'administration.

Heureusement, les Chiens de Navarre reviennent en fanfarons avec un nouveau spectacle sur "un Français, c'est quoi ?". Vaste question. Et ça discute sévère autour du pique-nique, sur un tapis de pelouse synthétique. N'allez pas chercher un semblant de cohérence : ici De Gaulle s'appelle Brahim, des requins en peluches se baladent sur scène et Marie Antoinette crache du sang plein sa robe.

Qu'on soit ou non intéressé par le sujet, on ne saurait que trop remercier Jean-Christophe Meurisse de nous faire retrouver le collectif chéri des Chiens de Navarre, sans doute les seuls types qu'on laisse volontiers découper notre ego national au scalpel sans hurler à l'anti-chauvinisme. Alors oui, on sert un peu la soupe à un public parisien ravi de se faire chahuter. Oui, comme toujours avec les Chiens, tout part en sucette et on va jusqu'à nous infliger le spectacle d'un homme nu en train de s'enduire les testicules d'huile bronzante. Et après ? Il faut savoir rire de tout.



**Alicia Dorey**  
Co-fondateur  
Spectatrice en chef



### ON A AIMÉ

- L'entretien de demande de papiers à l'OFPRA.
- L'accueil des réfugiés dans le salon des bourgeois.



### ON A MOINS AIMÉ

- On frôle parfois la complaisance, mais c'est de bonne guerre.



### AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un idéaliste.
- Un militant chevronné.



### ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Le roman national.

## Infos Pratiques



**Mise en scène**  
Jean-Christophe  
Meurisse



**Dates**  
7 nov. au 2 déc. 2017



**Horaire**  
20h30 (mar-sam)  
16h (dim)



**Durée**  
1h30



**Adresse**  
Bouffes du Nord  
31 bvd de la  
Chapelle  
Paris 10



**Avec**  
Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias  
Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi,  
Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre  
Steiger, Brahim Takioullah, Maxence  
Tual, Adèle Zouane



**Prix**  
À partir de 14€  
N.B : si plus de place  
en ligne, il reste de la  
place en dernière  
minute, allez-y !

## « JUSQUE DANS VOS BRAS » Une comédie qui aurait pu faire réfléchir

JIM THOMASSON



Avec leur dernier spectacle, Les Chiens de Navarre tentent d'explorer la question complexe de l'identité nationale, du « qu'est-ce qu'être français ? » La succession de saynètes de *Jusque dans vos Bras* enfonce peut-être des portes déjà entr'ouvertes. En effet, on a plutôt l'impression d'une constatation de l'état actuel des choses, des problèmes de discours existant dans la société contemporaine française, sans réelle interrogation ou prise de parti par rapport à ces mêmes questions. Les différents tableaux se succèdent en montrant différentes situations banales et quotidiennes, empreintes de racisme ou d'homophobie généralisée, « sans réelles mauvaises intentions ». Ce qui est dommage, c'est qu'on imagine très bien, avec un tel sujet et des constats aussi alarmants, et pas si éloignés de la réalité, la possibilité de déclencher une prise de conscience, une réelle réflexion chez le spectateur. Malheureusement Les Chiens de Navarre passent à côté. Le décalage des situations présentées, l'exagération de certaines leur enlève leur ancrage dans la réalité de notre état sociétal, et les rend absurdes aux yeux des spectateurs. Il n'y a pas de vraie prise de risque de confronter son public à ce qu'il est peut-être. Chacun reconnaît son voisin, personne n'imaginera se reconnaître soi-même. Dommage donc, car l'humour et la finesse de la compagnie apparaît comme loin d'être le pire moyen à envisager pour diffuser ces pensées et ces luttes dans l'esprit d'une catégorie de la population.

Car l'humour est tout de même omniprésent et très bien géré. La pratique de l'improvisation et de l'écriture de plateau associée au fonctionnement de la compagnie se sent très fort. Elle donne aux différents interprètes un dynamisme et un rythme qui élimine quasiment tout temps mort. L'organisation du spectacle en enchaînement de sketches laisse la place à une dramaturgie différente toutes les dix ou quinze minutes. Le renouvellement permanent du plateau et des personnages, du groupe de quadras en pique-nique à la rencontre romantique entre Charles de Gaulle et la reine Marie-Antoinette, et l'énergie comique qu'ils amènent avec eux nous absorbe tout au long du spectacle. La dramaturgie générale est en effet très claire et écarte tout souci de distance ou de non-immersion que pourrait présenter le spectateur.

Finalement on passe un bon moment, on s'amuse en les suivant. On en ressort avec le sourire aux lèvres. Mais on aurait pu bien rigoler, et sortir en se disant qu'il fallait faire bouger les choses très vite...



©Loll Willems

# Informations pratiques



## Mise en scène

Jean-Christophe Meurisse



## Avec

Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane



## Dates

Du 7 novembre au 2 décembre 2017



## Durée

1h30



## Adresse

Théâtre des Bouffes du Nord  
37 bis, boulevard de La Chapelle  
75010 Paris



## Informations et dates de tournée

[www.chiensdenavarre.com](http://www.chiensdenavarre.com)

[www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

## Les Chiens de Navarre : l'humour qui fait grincer des dents

PAR ELSA PEREIRA



**Les Chiens de Navarre, meute théâtrale insatisfaisable est de retour sur scène avec un spectacle loufoque et dérangeant bien nommé *Jusque dans vos bras*. 1H30 pendant lesquelles se succèdent des tableaux fantasques aux dialogues ciselés. 1H30 pour questionner l'identité française et ses dérives, non sans humour, évidemment.**

**Rencontre avec le fondateur et metteur en scène de la troupe, Jean-Christophe Meurisse.**

### Une anatomie de l'esprit français

***Jusque dans vos bras* aborde la question de l'identité nationale, qu'est-ce qui a motivé votre envie de parler de cette thématique ?**

Un malaise, une colère. A chaque spectacle des Chiens, je pars d'une nécessité. On voit de plus en plus de combats communautaires, de crispation autour de cette notion d'identité nationale remise à l'ordre du jour par Sarkozy avec le ministère de l'immigration. « L'histoire ne se répète pas, elle bégaie » comme disait Karl Marx. Dans la bouche des politiciens, dans les médias...c'est toujours la faute de l'autre, de celui qui est différent de soi. L'identité nationale est un concept que je trouve très dangereux, qui n'est là que pour la division, la guerre et mettre notre pays au bord de la guerre civile.

### **Que vouliez-vous dire sur ce sujet dans ce spectacle précis ?**

C'est très binaire. En gros, on a voulu dire que l'intolérance et le racisme c'est dégueulasse et que la notion d'identité nationale ne vaut rien, parce que c'est un concept de fasciste. Et cette notion, elle se sent à travers différentes scènes : le rapport aux migrants, aux immigrés, au racisme... Mais il n'y a aucune volonté de ma part de faire un théâtre à message, je ne suis pas un homme politique. *Jusque dans vos bras* c'est la représentation du malaise, de la crise.

**Très rapidement, le spectateur comprend que le racisme français est une sorte d'aigle à deux têtes... Le Français à la fois attaché à sa devise nationale mais prêt à voter extrême droite.**

C'est même un monstre hybride ! Le spectacle est une sorte de croquis de la schizophrénie française. Mais c'est aussi la représentation d'une certaine forme de maladresse. On est pris dans les mailles de ce qui se passe en ce moment. Dans le travail des Chiens de Navarre personne n'est vraiment sauvé. Si on commence à faire des leçons de morale, ça ne fonctionne pas. Il faut se taper sur sa propre gueule, taper sur la gueule de tout le monde. C'est une vaste patinoire où tout le monde glisse.

### Rire de tout

**Pourquoi avoir choisi l'humour pour en parler ? Un humour d'ailleurs plus noir que lors de vos précédentes créations...**

On pourrait autant rire que pleurer de ces situations. C'est un rire de résistance, un rire plus enfoui. Il y a peut-être moins de gratuité, le thème est peut-être plus complexe. Tout au long du spectacle, on explore le rire à différents degrés : du sarcasme, de la parodie et à d'autres moments de la folie ou du burlesque. Je pense notamment à l'arrivée du bateau avec les migrants qui se transforme en Intervilles. Il y a différentes natures de rire. Le rire ici, il est obscur, il est noir.

**La frontière entre le sérieux et l'humour, le premier et le second degré est très ténue chez vous, c'est un choix artistique ?**

Jaime bien cette lisière-là, mais elle est très difficile à obtenir. Chez moi, elle est avant tout organique. J'ai autant envie de rire que de pleurer, ce n'est pas une coquetterie, c'est une vérité pour moi. Dès que j'arrive en tant que metteur en scène à ce ressenti, je me dis que l'on est en train de toucher quelque chose d'intéressant. J'aime trouver l'entre-deux, arriver à une sorte d'informaté. On ne sait plus si on doit rire ou se mettre en colère. Un journaliste a dit un jour sur les spectacles des Chiens « les gens rient mais pas pour les mêmes choses ». Je veux laisser les choses ouvertes, que le spectateur soit actif. Je ne suis pas un grand fan de tout œuvre qui me dit ce que je dois penser ou ressentir.



**Icônes du passé et improvisation mesurée**

**Sur ce plateau tapissé de pelouse, vous ressuscitez Marie-Antoinette, Jeanne d'Arc, De Gaulle... Quel sens ont ces réapparitions dans l'écriture du spectacle ?**

Les figures passées réémergent comme des fantômes. L'éventail est très large entre un De Gaulle qui a déclaré l'indépendance de l'Algérie et créé ces mouvements d'immigrations en marquant la fin de la colonisation européenne et l'image de bande dessinée d'Obélix. Une représentation gauloise que certains politiques et personnes en France revendiquent tant. Le fameux mythe du Gaulois ! On a voulu psychanalyser les personnalités françaises qui ont influencé et construit la France, mais en le transformant de manière parodique avec une seconde couche qui explique les choses. Les raisonnements dramaturgiques se font chez nous par la juxtaposition de scènes. Il n'y a jamais de messages clairs.

**D'ailleurs en parlant d'architecture, ce qui fait une de vos particularités c'est aussi la part d'improvisation.**

Les situations ne changent pas, le montage reste le même. Ce sont les dialogues qui varient selon l'humeur du soir, selon l'inspiration du comédien pour permettre cette vérité de présent que l'on peut éventuellement ressentir. Cela créé l'accident, l'impromptu, la spontanéité... Le texte n'est pas écrit, les scènes sont semi-improvisées chaque soir. Mais c'est vrai que *Jusque dans vos bras* est plus écrit que d'habitude, c'est le thème qui le veut.

D'une manière collective, on a décidé que certains tableaux comme la scène du pique-nique, par exemple, devrait être plus fixe. L'improvisation dans le racisme, c'est moins intéressant. Et puis, de toute façon, l'impro pour l'impro, ça ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse c'est ce qu'elle est capable de raviver chaque soir, une certaine écriture de plateau. On se parle beaucoup en amont sur ce qui doit être dit dans la scène. On essaye de créer un langage en commun pour arriver à la lisière dont on parlait plus tôt. Une lisière qui rate parfois. Il y a des soirs parfois on ne rit pas, d'autres soirs où l'on rit énormément. Il y a déjà un monde entre la première et la deuxième représentation, ça fait partie de la fragilité de notre travail. C'est ce que je veux, je cherche toujours à dompter l'indomptable.

***Jusque dans vos bras* aux [Bouffes du Nord](#) jusqu'au 2 décembre.**



## Le rire de résistance des Chiens de Navarre



### **Critique de Stéphane Capron - au Théâtre des Bouffes du Nord puis en tournée**

C'est l'un des collectifs les iconoclastes de la scène française : Les Chiens de Navarre. Leurs spectacles sont toujours très attendus par le public. Le dernier opus, créé aux Nuits de Fourvière à Lyon avant une grande tournée,

est une comédie burlesque sur la notion d'identité française qui s'inspire beaucoup de l'actualité. Le public est invité à ...

[Lire la suite.](#)

Critique - Théâtre - Paris

Jusque dans vos bras

## Crise de nerfs identitaire

Par Noël TINAZZI

*Dans « Jusque dans vos bras » les Chiens de Navarre se paient la tête de l'identité française. Une succession de sketches potaches qui décrivent la France au bord de la crise de nerfs.*

Il ne fait pas bon être au premier rang des Bouffes du Nord pour le nouveau spectacle des Chiens de Navarre. On y est en effet constamment sollicité pour prendre part au jeu de massacre qui se joue sur scène. Et on risque de tomber sous les griffes de Pascal Sangla, bateleur à la gouaille féroce, qui avec un plaisir sadique vous pousse dans vos retranchements et votre petit confort de spectateur-voyeur privilégié. Ce qui provoque immanquablement l'hilarité de la salle.

Joyeusement potache, la troupe d'une douzaine de garnements et de filles insolents s'égaie sur la fausse pelouse qui tapisse le plateau du théâtre comme un terrain vague, propice à toutes sortes d'empoignades/rirolades. « Jusque dans vos bras » n'est pas une pièce mais une succession de sketches, un chapelet de situations et de gags qui rappelle beaucoup la grande époque du café-théâtre des années 70.

Pas de texte, donc, mais juste un canevas et des improvisations, « une forme qui crée de l'intranquillité », dit le metteur en scène, Jean-Christophe Meurisse. Lequel revendique le droit de rire de tout et même du pire. Et se plaît à définir son équipe comme « une troupe de bouffons ». En ligne de mire, cette fois : l'identité nationale, un mistigri dont tout le monde parle et que personne ne connaît. Mais qui provoque des crispations capables de transformer le moindre pique-nique champêtre par quoi s'ouvre le spectacle en pugilat, chacun campant sur ses positions hystériques.

### Tableaux pas piqué des vers

Face à un pays au bord de la guerre civile, la troupe ressent l'urgence de procéder à une psychanalyse express des grosses têtes qui ont fait la France. Apparaissent ainsi en guise d'intermède entre les sketches : un de Gaulle algérien juché sur échasses, une Jeanne d'Arc à la recherche d'un dépuceleur, un Obélix sculpteur de phallus... Comment ne pas se marrer ? On rit jaune toutefois lorsque au son de « Douce France » chanté par Charles Trenet débarque sur scène un zodiac plein à ras bord de migrants. Les pauvres diables supplient le public de venir tirer la corde qui leur permettra d'accoster en terre promise et les sauvera. Quelques uns au premier rang se déplacent, les autres, gênés, attendent que ça se passe...

Justement on passe sur d'autres tableaux pas piqués des vers : une séance à l'Ofpra (Office de protection des réfugiés) entre un congolais rigolard et un fonctionnaire psychorigide; ou encore l'accueil de migrants au foyer douillet d'un couple de bobos parisiens... Et on s'arrête sur l'épilogue en forme de science-fiction : des cosmonautes venus d'ailleurs débarquent sur la planète France et tentent d'y planter un drapeau bleu-blanc-rouge. Forcément, ils se plantent...

**THÉÂTRE : « JUSQUE DANS VOS BRAS » LES CHIENS DE NAVARRE SONT DE RETOUR !**

Par Audrey Jean

Après un joli succès au Cinéma avec « Apnée » et leur précédente création tout aussi réussie au théâtre « Les Armoires Normandes », Les chiens de Navarre s'attaquent à une thématique pour le moins d'actualité, la fameuse identité nationale, avec tout ce que cela comporte de turpitudes actuelles dans une société française torturée. Comme à leur habitude ils appuient là où ça fait mal, tyrannisent les bons sentiments et provoquent autant de rires que de remises en question. « Jusque dans vos bras » un spectacle radical et nécessaire, une cartographie sans concessions d'une France en proie à ses démons identitaires et nationalistes.



**« C'est pour ça qu'il y a quelque chose qui ne va pas parce qu'on ne peut pas rire de de tout. Une société où on ne peut plus rire, où on ne peut plus Interroger, c'est une société qui va mal. »  
Jean-Christophe Meurisse**

C'est une troupe enrichie de nouveaux visages qui prend ses quartiers aux Bouffes du Nord pour « Jusque dans vos bras » mais pas de soucis pour les aficionados pour autant rien de leur identité si particulière n'a été égarée en chemin. Toujours aussi efficaces, les chiens n'ont en effet rien perdu de leur corrosivité et attaquent de front, avec tout le mordant qui les caractérisent, le sujet de l'identité. Avec cette création ils font tour à tour acte de résistance, décryptage de fond, une psychanalyse jubilatoire et surtout une thérapie déjantée par le rire. Les chiens de Navarre trouvent toujours l'angle d'attaque idéal, celui qui mettra chaque spectateur face à sa conscience d'humain, ils ont la juste observation, et ici en prime le juste timing. Cela tient sans doute pour partie au processus créatif basé sur des improvisations libres, des écritures au plateau et des recherches, des tentatives placées sous le signe de la liberté absolue. Sous la direction remarquable de Jean-Christophe Meurisse la dramaturgie du spectacle prend alors forme, en écumant au fur et à mesure les propositions foisonnantes de la troupe pour aboutir à une création pointilleuse et folle, une succession de sketches ciselés où les comédiens n'auront pour ainsi dire aucune limite. Ici face au plateau faussement bucolique nous passerons au gré des séquences par un enterrement délirant et sanglant, un pique-nique entre amis où le débat idéologique fait rage, et bien d'autres saynètes féroces. Les chiens passent au crible les maux de la France, et leur remède est à leur image furieusement drôle, tendre et avec un arrière-goût de malaise, juste ce qu'il faut de provocation pour que l'introspection se prolonge, pour que le miroir qu'ils nous tendent soit un peu difficile à affronter. Pour finaliser cette psychanalyse jubilatoire de la France les chiens de Navarre n'oublient pas d'en convoquer les grandes figures historiques et populaires, Obélix, le général De Gaulle, Jeanne d'arc ou encore Marie-Antoinette se croisent et se rencontrent ainsi dans ce ballet étrange et décalé. C'est grinçant, malin, irrévérencieux, impertinent et libérateur et ça fait juste du bien ! Allez, vive la France !

Audrey Jean

**« Jusque dans vos bras » Une création des Chiens de Navarre  
Mise en scène Jean-Christophe Meurisse**

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzl, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane

**Jusqu'au 2 Décembre aux Bouffes du Nord**

Du mardi au samedi à 20h30

Matinées dimanche 19 et 26 Novembre à 16h

## JUSQUE DANS VOS BRAS, LES CHIENS DE NAVARRE

Le spectacle vivant est un catalyseur des débats qui crispent la société. S'il en est un qui concentre l'attention médiatique depuis plusieurs années et soulève bien des questions qui semblent insolubles aux esprits tristes, c'est celui sur l'identité nationale. Rien d'étonnant donc à voir des artistes s'emparer de ce sujet, comme ce fut le cas avec le dernier film de Bruno Dumont, *Jeannette*, relecture personnelle et débridée de la légende de Jeanne d'Arc, héroïne nationale par excellence. Confinant au sacrilège, le film de Dumont consiste à se réapproprier une figure captée par la pensée réactionnaire pour lui insuffler un nouveau vent d'énergie et de sauvagerie juvénile. Dans un même élan, la furieuse troupe des Chiens de Navarre, qui a subi un grand lifting de son casting, s'en prend avec *Jusque dans vos bras* au panthéon du roman national.

Accueillie dans le magnifique cadre décrépi du théâtre des Bouffes du Nord, la scénographie est à la fois simple, immersive et évocatrice. Là où le plateau était recouvert de sable pour leur précédent opus, *Les armoires normandes*, il est cette fois couvert d'un gazon tendre. Seul élément saillant de la scénographie à l'arrivée du public, un lampadaire se dresse en fond de scène et répand sa lumière blafarde sur l'espace. Cette tension entre une grande économie de moyens, une mise en scène qui assume sa facticité et une parfaite exécution dans le rythme des saynètes se retrouve tout au long de la représentation.

Comme pour tous les spectacles de la troupe, c'est l'écriture de plateau qui prévaut. Pour la meute, l'improvisation est autant une méthode de travail qu'un parti pris esthétique. C'est ainsi que la forme peut garder toute son énergie et surtout cette maladresse hilarante si caractéristique. Comme l'explique Jean-Christophe Meurisse, ce qui les intéresse lui et ses partenaires c'est le sublime triste de la maladresse, ces petits moments mal réglés, déstabilisants, où les certitudes idéologiques se confrontent à la trivialité du quotidien et à ces flottements imprévisibles. Les personnages sont tirillés entre des modèles abstraits lisses et systématiques et les contradictions inhérentes à leur statut fragile d'individu plongé dans les remous du monde. Ce décalage fait le ressort comique puissant et contagieux des spectacles des Chiens de Navarre.

Mais c'est un comique triste que pratique le groupe. Ne suivant pas exactement les mécaniques de l'humour noir, lorgnant du côté du potache et du graveleux, leur sujet n'en reste pas moins grave et pesant. Le rire se fait alors d'autant plus fort qu'il se dresse contre cette pesanteur. Il affirme dans sa spontanéité un rejet du cadre mortifère qui pèse sur le débat de l'identité nationale. Et cette réaction légère et survoltée, cette manière d'aborder la question tout en la tournant en dérision, est déjà par elle-même gorgée de sens.

Adoptant un ton grivois et grinçant, Jean-Christophe Meurisse réussit le passage de relais avec un nouveau groupe de comédiens dont l'énergie n'a rien à envier aux figures historiques de la compagnie. La transition s'effectue sans heurts et l'on rigole toujours autant des affres qui nous tracassent au jour le jour. Dans une succession de tableaux chacun plus enflammé et hilarant les uns que les autres, les chiens relient la petite histoire à la grande, les tensions du quotidien et les affres historiques. Et à la question peut-être galvaudée « qu'est-ce donc qu'être français ? », ils répondent de la plus belle des manières, par une forme fragmentaire et hystérique, intelligente et grivoise, jouissive et hétéroclite.

Vu au Théâtre des Bouffes du Nord. Mise en scène Jean-Christophe Meurisse. Régie générale et création lumière Stéphane Lebaeur. Création et régie son Isabelle Fuchs. Décors François Gauthier-Lafaye. Création costumes Elisabeth Cerqueira. Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane. Photo © Yohann Gloaguen.

*Jusqu'au 2 décembre 2017, Théâtre des Bouffes du Nord à Paris*  
*Du 7 au 8 décembre 2017, hTh, Montpellier*  
*Du 12 au 21 décembre 2017, Théâtre Dijon-Bourgogne*  
*Du 10 au 13 janvier 2018, Théâtre Sorano à Toulouse*  
*Le 18 janvier 2018, Le Manège à Maubeuge*  
*Du 23 au 25 janvier 2018, L'Apostrophe à Pontoise*  
*Du 31 janvier au 2 février 2018, Le Carré des Jalles à Saint-Médard-en-Jalles*  
*Du 6 au 10 février 2018, Théâtre du Gymnase à Marseille*  
*Du 14 au 15 février 2018, Centre national dramatique d'Orléans*  
*Le 10 mars 2018, Le POC d'Alfortville*  
*Le 13 mars 2018, Théâtre du Vellein à Villefontaine*  
*Le 16 mars 2018, Les Salins à Martigues*  
*Du 20 au 21 mars 2018, Le Volcan au Havre*  
*Du 28 au 30 mars 2018, Théâtre SortieOuest à Béziers*  
*Du 4 au 5 avril 2018, Maison des Arts de Créteil*  
*Du 13 au 14 avril 2018, TEAT à Sainte-Clotilde*  
*Du 24 au 29 avril 2018, MC93 Bobigny*  
*Du 3 au 4 mai 2018, Théâtre de Bayonne*  
*Du 16 au 18 mai 2018, Centre national dramatique de Lorient*  
*Du 23 au 25 mai 2018, Théâtre Auditorium de Poitiers*  
*Le 29 mai 2018, Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi*

Par Nicolas Garnier

**Jusque dans vos bras, par les Chiens de Navarre, au Théâtre des Bouffes du Nord**

Nov 09, 2017 | Commentaires fermés sur Jusque dans vos bras, par les Chiens de Navarre, au Théâtre des Bouffes du Nord



© Loll Willems

**fff** article de **Denis Sanglard**

Les Chiens de Navarre montrent de nouveau leurs crocs affûtés. Plus enragés que jamais. Ils mordent féroce­ment aux mollets d'une France rancie, d'une petite bourgeoisie moisie et bien-pensante, libérale et percluse de suffisance idiote aux relents identitaires et réacs... Ces chiens-là, en bons gardiens libertaires, aboient et la caravane de nos petites­ses et nos lâchetés, de nos peurs, s'effondrent piteusement. Sujet brûlant et vaste fourre-tout idéologique tant il ne veut rien dire, l'identité nationale est au cœur de cette nouvelle création punk. Punk, car en filigrane c'est bien un no futur inquiétant qui se profile à l'horizon. L'horizon étant cette ligne imaginaire qui recule plus on s'en approche. C'est justement cette appréhension problématique et impossible d'un sujet qui échappe à toute définition aussitôt abordé, un vide idéologique propre à toute récupération nauséabonde qui est passé ici à la broyeuse de leurs mâchoires canines, mises en appétit par le climat délétère de notre société en crise. Les Chiens de Navarre, sans craindre la polémique, déchi­quètent avec brio la question de l'identité française, de la crispation voire la haine envers l'étranger au nom d'une défense des valeurs et de la culture française. Quelles valeurs et quelle culture française s'interrogent nos chiens de Navarre dézinguant joyeusement, féroce­ment, toute cette rancœur amère, ce fatras idéologique nauséabond. Radiographie d'une France en perte de repère, agrippée à son drapeau sur lequel on pleure avant de s'écharper autour, à son identité illusoire. **Jusque dans vos bras**, grattant le vernis jauni et cloqué de la bien-pensance, met à jour notre mauvaise conscience collective. Racisme, antisémitisme, homophobie, migrants... Tout ça est jeté en vrac, sur le plateau, succession de tableaux irrévérencieux et mordants, féroces, où le pire et le rire ad­viennent avec les meilleures mauvaises intentions du monde. Enterrement d'un policier dégéné­rant en pugilat sanglant, déjeuner sur l'herbe entre quadra réacs et racistes, employé de l'OF­PRA en burn-out... Le public lui-même mis à contribution pour saisir la corde d'un canot de migrants en perdition, sur la musique d'Interville, entouré de « candidats » déguisés en requin pour les en empêcher – il fallait oser, ils l'ont fait – se fait reprendre sèchement. Ces même-migrants accueillis, hébergés chez des bobos qui leur posent en préambule cette question « vous avez fait un bon voyage ? » Et l'on y croise même des figures nationales, celles-là même brandies comme étendards identitaires, ici foutrement malmenées. Jeanne d'Arc, en partance pour le Puy du Fou pour se faire « décapsuler », Marie-Antoinette – l'étrangère – le cou tranché, et Brahim-Charles de Gaulle (un acteur maghrébin d'1m48). Ajoutons un pape noir, lequel chante « Quoi ma gueule ! » Deux cosmonautes en mission pour interroger le futur... Et notre irréductible gaulois Obélix pour y répondre et consoler. Un sacré raccourci. Rien donc, ni personne n'échappe à leur irrévérence salutaire. Tout ça est rondement mené, foutrement bien vu, cogne juste. Le constat est sans appel. Le rire exutoire. Et nouveauté quand même, moins de culs et de bites à l'air (une seule, comme un rappel) mais une vraie écriture, chose nouvelle, et de nouveaux compères, d'autres partis aboyer ailleurs. C'est éreintés que nous sortons du Théâtre des Bouffes du Nord d'avoir été ainsi mordus jusqu'à l'os. Métro La Chapelle, les tentes, le froid et la brutalité de la réalité sont toujours là. On ne rit plus.

**Jusque dans vos bras** par les Chiens de Navarre

Mise en scène de Jean-Christophe Meurisse

Collaboration artistique Amélie Philippe  
Régie générale et création lumière Stéphane Lebaeur  
Création et régie son Isabelle Fuchs  
Régie son Jean-François Thomelin  
Régie plateau Flavien Renaudon  
Décors François-Gauthier Lafaye  
Création costumes Elisabeth Cerqueira

Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal sangla, Alexandre Steiger, Brahim Takioullah, Maxence Tual, Adèle Zouane

Du 7 novembre au 2 décembre 2017  
Du mardi au samedi à 20h30  
Matinées dimanche 19 et 26 novembre à 16h

**Théâtre des Bouffes du Nord**  
37bis boulevard de la Chapelle  
75010 Paris

Réservation 01 46 07 34 50  
[www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

## « JUSQUE DANS VOS BRAS » DES CHIENS DE NAVARRE : LES PIEDS DANS LE PLAT

9 novembre 2017 Par  
Simon Gerard

Jusqu'au 2 décembre, les Chiens de Navarre investissent les Bouffes du Nord avec *Jusque dans vos Bras*. Comme à chacun de leurs nouveaux spectacles, la troupe menée par Jean-Christophe Meurisse coche les cases de ce qu'ils savent faire le mieux : traiter le regard de la société française sur elle-même et sur les thèmes d'actualité qui inondent chaque soir les journaux télévisés. Au même titre que *Les Armoires Normandes*, *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* ou même la série de *performances* qu'ils proposaient à Beaubourg en 2010, les Chiens de Navarre sautent joyeusement l'écueil nauséabond de l'intolérance pour s'engouffrer dans une irrévérence jubilatoire.



**Les Chiens de Navarre font des clichés, des préjugés et des normes solidement établies le miel de chacun de leurs spectacles.** Le cahier des charges est évidemment rempli avec *Jusque dans vos bras*, et tout le monde y passe au fil des scènes qui ponctuent le spectacle : les noirs, les arabes, les cathos, les homos, les gens de gauche, de droite, les macronistes tièdes, les parisiens – et plus généralement, les Français. Les mythes et symboles de l'identité française sont mobilisés pendant une heure et demie dans un gigantesque pot-pourri où Charles de Gaulle discute le bout de gras avec une Marie-Antoinette semi-décapitée, où une Jeanne d'Arc fumeuse et fumante parle de sa libido, et où Obélix offre ses plus belles répliques à un Thomas Pesquet en pleine dépression.

On le comprend vite, les Chiens de Navarre veulent présenter **l'identité française comme un vaste fourre-tout carnavalesque**. S'agit-il ici de dénoncer, de remettre en question, de délivrer au public hexagonal une morale, un nouvel impératif catégorique ? Pas vraiment. Pas du tout, même. L'idée est simple : il vaut mieux rire de l'identité française que de s'offusquer de sa prétendue déliquescence. La culture n'est pas figée, et tous ses consommateurs en sont également les acteurs et contributeurs. Dans la grande tapisserie bigarrée de la culture française, les spectacles des Chiens de Navarre sont autant de petits éclats de strass qui reflètent bizarrement le tissu sur lequel ils sont incrustés. **On l'avoue avec un plaisir coupable : c'est beau et c'est drôle.**

Face à la question de l'identité et de ce qui fait une nation, on trouve la question à priori sensible des migrants et des réfugiés. Les deux thèmes s'opposent de manière totalement surréaliste et incongrue, comme lorsque l'arrivée d'un bateau de migrants sur scène s'achève par un combat entre requins géants et membres du public au rythme du thème d'Intervilles. **Irrespectueux, too much ? Loin de là.**

D'ailleurs, avec un titre comme *Jusque dans vos bras*, on ne peut s'empêcher de penser à *A bras ouverts*, l'énième film nauséabond et politiquement dangereux de Philippe de Chauveron qui échouait lamentablement à faire rire un public autour du thème des migrants, et ne suscitait qu'une immense gêne dans les salles où il était diffusé. Là où les mauvaises comédies populaires entretiennent scolairement et méchamment les préjugés, Les Chiens de Navarre, eux, tournent ceux-ci en dérision extrême, comme pour se moquer non plus de la cible, mais de l'émetteur des propos. Quand la scène d'accueil d'une famille de réfugiés teints en rouge est introduite par un exercice d'accents africains complètement clichés, on comprend que **la troupe montre non pas le visage du réel, mais bien l'épaisse couche de maquillage** que les discours et les pensées lui appliquent avec maladresse. Le spectacle, encore une fois, ne prétend pas donner une attitude à adopter face à un problème mondial. *Jusque dans vos bras* est une histoire de regard, le nôtre. Un regard qui part dans tous les sens jusqu'à épuisement du sens – mais pas du rire.

## "Jusque dans vos bras" pour rire de tout

### Jusque dans vos bras

du collectif Les Chiens de  
Navarre

Mise en scène de Jean-  
Christophe Meurisse

Avec Caroline Binder,  
Céline Fuhrer, Matthias  
Jacquin, Charlotte  
Laemmel, Athaya Mokonzi,  
Cédric Moreau, Pascal  
Sangla, Alexandre Steiger,  
Brahim Takioullah,  
Maxence Tual, Adèle  
Zouane

Du 7 novembre au 2  
décembre 2017

Tarifs : 11 à 32 €

Réservation [en ligne](#)  
ou au 01 46 07 34 50

Durée : 1h40

**Théâtre Les Bouffes du  
Nord**

37 bis, bd de la Chapelle  
75010 Paris

M° La Chapelle  
(ligne 2)

[www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)



Du 7 novembre au 2  
décembre 2017

**Irrévéreux par  
nature, Les Chiens de  
Navarre qui œuvrent  
depuis une dizaine  
d'années reviennent  
avec *Jusque dans vos  
bras*. Iconoclaste, la  
bande menée par Jean-  
Christophe Meurisse**

prend l'actualité à bras-le-corps pour déchaîner un rire cathartique. Idéal pour se purger de tous les miasmes de la société.

D'emblée, l'outrage est au programme : un cercueil recouvert du drapeau tricolore ouvre le spectacle sur une Marseillaise qui vire à la pop dans une rixe sanglante qui elle-même envoie valser le défunt ! La note est donnée et la suite ne déroge pas à la tonalité choisie. Toutes les séquences qui s'enchaînent abordent plus ou moins directement la question actuelle de l'identité française, des rapports de la population aux émigrés et des craintes fantasmatiques suscitées par les étrangers. Sur le plateau transformé en une pelouse imparfaite parsemée de feuilles mortes, les comédiens affichent une forme burlesque qui permet de rire en guise de résistance face aux petites et grandes tragédies humaines de notre époque.



La scène du pique-nique sur la nappe traditionnelle en vichy rouge est un grand moment d'auscultation sociale à travers une réunion d'amis qui discutent le bout de gras. Le racisme qui ne dit pas son nom, la banale intolérance qui mine le quotidien, les échanges politiques tels qu'ils

animent les dimanches familiaux, toutes ces vérités anodines revêtent une drôlerie qui exorcise les noirceurs du monde. Viennent également un dialogue entre De Gaulle et Marie-Antoinette, un rendez-vous à l'Office d'accueil des demandeurs d'asile, un discours papal et autres tableaux qui sont autant de numéros théâtraux qui manient l'humour, l'inventivité et un jeu savoureux par des comédiens au taquet.

Investi par de nouvelles recrues, le collectif des Chiens de Navarre maintient haut la barre de la provocation de tous côtés. Ils n'épargnent rien de ce qui mérite selon eux les sarcasmes et leurs propos se tissent après des observations, des analyses ou des perceptions qui sonnent juste. Ils sont peut-être ici moins extrêmes que dans leurs spectacles *La Raclette* ou *Les Danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, mais leurs frasques renouvelées sont tout autant incisives. C'est là toute la force de cette forme théâtrale déjantée et revigorante ; l'humour est bâti sur de solides dissections sociopolitiques, il cible sans concession et sans didactisme les rouages absurdes ou immondes de la société. Toutes les générations et notamment celle des jeunes peuvent se retrouver autour de cet esprit qui conjugue le sens théâtral à la verve comique. La troupe talentueuse, composée de personnalités fortes, s'homogénéise sous la direction du fondateur Jean-Christophe Meurisse, dont la liberté bouscule et dope toujours joyeusement la scène française.



L'IDENTITÉ FRANÇAISE PAR LES CHIENS DE NAVARRE | RONAN AU THÉÂTRE

517 vues

👍 17 🗨️ 1 ➔ PARTAGER 📄 ⋮



RONAN

Ajoutée le 8 nov. 2017

S'ABONNER 921



L'IDENTITÉ FRANÇAISE PAR LES CHIENS DE NAVARRE | RONAN AU THÉÂTRE

517 vues

👍 17 🗨️ 1 ➔ PARTAGER 📄 ⋮



RONAN

Ajoutée le 8 nov. 2017

S'ABONNER 921

<https://www.youtube.com/watch?v=StwvbKHn0gg>

## Le rire de résistance des Chiens de Navarre

7 novembre 2017 / dans A voir, Alfortville, Béziers, Bobigny, Calais, Créteil, Douai, Le Havre, Les critiques, Lorient, Lyon, Marseille, Montpellier, Orléans, Paris, Poitiers, Théâtre, Toulouse / par Stéphane Capron



© Loll Willems

C'est l'un des collectifs les iconoclastes de la scène française : Les Chiens de Navarre. Leurs spectacles sont toujours très attendus par le public. Le dernier opus, créé aux Nuits de Fourvière à Lyon avant une grande tournée, est une comédie burlesque sur la notion d'identité française qui s'inspire beaucoup de l'actualité.

Le public est invité à tirer avec une corde une embarcation de migrants pour les sauver de la noyade, sur la musique du générique d'Interville. Faire de cette tragédie humaine, une épreuve d'un jeu télévisé, est un acte osé pour Jean-Christophe Meurisse qui utilise [le rire pour exorciser l'horreur](#). Une prouesse.

Une veuve pleure son mari, policier, le cercueil recouvert d'un drapeau bleu blanc rouge, lors d'obsèques qui se transforment en pugilat drolatique (on pense au film Entracte de René Clair et d'Erik Satie). Un pique-nique entre amis se transforme en bataille rangée ; chacun y va de son petit couplet sur le thème, « *Vous me connaissez, je ne suis pas raciste* », pour finalement jeter son dévolu sur telle ou telle minorité avant que la discussion ne prenne un ton plus politique et ne s'enflamme au sujet de [Macron](#) et de la déroute du Parti Socialiste.

On ne va pas tout dévoiler de cette saga burlesque qui dépeint la France d'aujourd'hui, car comme à son habitude le spectacle va évoluer au fil des mois et se transformer. Mais avec une troupe recomposée, certains membres fondateurs sont partis momentanément pour faire du cinéma, il n'a pas à rougir des précédents. Jean-Christophe Meurisse a déniché de nouvelles perles dont [Alexandre Steiger](#) que l'on a souvent déjà apprécié dans les mises en scène de [Jacques Osinski](#).

Sur le plateau on croise, Brahim un général de Gaulle de 2m46 (le deuxième homme le plus grand du monde qui chausse du 58), une Marie-Antoinette sanguinolente et vampirisée, un pape noir, une Jeanne d'Arc en quasimodo échappée du Puy du Fou, deux astronautes sur la lune, et bien d'autres surprises...

[Jusque dans vos bras est une grande bouffée d'oxygène irrévérencieuse](#) qui analyse la société française et ose faire rire avec des sujets polémiques : le racisme, les juifs, les homosexuels, les migrants. Il y a beaucoup de l'esprit de Desproges et de Hara-kiri, mais avec les codes théâtraux du 21ème siècle.

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

[Jusque dans vos bras](#)

[Les Chiens de Navarre](#)

Mise en scène : Jean-Christophe Meurisse

Avec : Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual, Adèle Zouane.

Collaboration artistique : Amélie Philippe

Régie générale et création lumière : Stéphane Lebaleur

Assistante à la régie générale : Murielle Sachs

Création et régie son : Isabelle Fuchs

Régie son : Jean-François Thomelin

Régie plateau : Flavien Renaudon

Décors : François Gauthier-Lafaye

Création costumes : Elisabeth Cerqueira

Direction de production : Antoine Blesson

Administration de production : Emilie Leloup

Chargée de production : Léa Couqueberg

Attaché d'administration et de production : Allan Périé

Photographie : © J.C Meurisse, © Ph. Lebruman

Production : Chiens de Navarre

Coproduction : Nuits de Fourvière – Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne – centre dramatique national, Théâtre de Lorient – centre dramatique national, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise – L’apostrophe, scène nationale du Sud-Aquitain – Théâtre de Bayonne, Théâtre du Gymnase – Les Bernardines – Marseille, Le Volcan – scène nationale du Havre, La Filature – scène nationale de Mulhouse.

Avec le soutien à la création de la Villette – Résidences d’artistes 2016, des Plateaux Sauvages – Etablissement culturel de la Ville de Paris, de la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée et du T2G Théâtre de Gennevilliers.

Les Chiens de Navarre sont soutenus par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et la Région Île-de-France.

Durée: 1h30

*Nuits de Fourvière 2017*

*Odéon*

*Mercredi 7 Juin, 21h30*

*Jeudi 8 Juin, 21h30*

*Vendredi 9 Juin, 21h30*

*Samedi 10 Juin, 21h30*

*Dimanche 11 Juin, 21h30*

Du 13 au 14 octobre 2017 Le Chanel – scène nationale de Calais

Du 17 au 19 octobre 2017 L’Hippodrome – scène nationale de Douai

Du 7 novembre au 2 décembre 2017 Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Du 7 au 8 décembre 2017 hTh, Montpellier

Du 12 au 23 décembre 2017 Théâtre Dijon-Bourgogne – centre dramatique national

Du 10 au 13 janvier 2018 Théâtre Sorano, Toulouse

Le 18 janvier 2018 Le Manège, Maubeuge

Du 23 au 25 janvier 2018 L’apostrophe, Pontoise

Du 31 janvier au 2 février 2018 Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles

Du 6 au 10 février 2018 Théâtre du Gymnase, Marseille

Du 14 au 15 février 2018 Centre national dramatique d’Orléans

Le 22 février 2018 La Faïencerie, Creil

Le 10 mars 2018 Le POC d’Alfortville

Le 13 mars 2018 Théâtre du Vellein, Villefontaine

Le 16 mars 2018 Les Salins, Martigue

Du 20 au 21 mars 2018 Le Volcan, Le Havre

Du 28 au 30 mars 2018 Théâtre SortieOuest, Béziers

Du 4 au 5 avril 2018 Maison des Arts de Créteil

Du 13 au 14 avril 2018 TEAT, Sainte-Clotilde

Du 24 au 29 avril 2018 MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny

Du 3 au 4 mai 2018 Théâtre de Bayonne – scène nationale du Sud-Aquitain

Du 16 au 18 mai 2018 Centre national dramatique de Lorient

Du 23 au 25 mai 2018 Théâtre Auditorium de Poitiers

Le 29 mai 2018 Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi

## Les Chiens de Navarre auraient-ils perdu de leur mordant ?

Fabienne Pascaud



**La troupe remaniée de Jean-Christophe Meurisse présente sa nouvelle création aux Bouffes du Nord. Un spectacle que nous avons vu à Lyon, en juin dernier, dans le cadre des Nuits de Fourvière.**

**D**es relents de Marseillaise dans *Jusque dans vos bras*, le dernier spectacle des Chiens de Navarre ? Une allusion à ces « *féroces soldats* » — les envahisseurs, soit les réfugiés et immigrés... — qui viendraient jusque dans nos bras « *égorger nos fils, nos compagnes* » ? Peut-être. Le collectif s'y attaque, plus que dans ses précédents (et sauvages) opus, aux lâchetés, mesquineries, compromissions et démissions quotidiennes d'une France rongée de peurs, de préjugés, de hantises et de fantasmes.

### Une création parfois excessive

Une France petite-bourgeoise, pas plus méchante qu'une autre — et pour laquelle la bande menée par Jean-Christophe Meurisse éprouve même une certaine tendresse — mais une France trop malmenée par la violence d'un libéralisme qui l'exclut toujours plus et la pousse, jusque dans l'intime, aux comportements hystériques et sectaires. Et pourquoi pas aux engagements extrêmes ? Les menaces et légitimes inquiétudes que faisait peser le Front national jusqu'à la dernière présidentielle ont sans doute poussés les Chiens de Navarre à creuser plus férocement ici ce qui nourrit cette « identité française » dressée en bouclier contre ceux qui n'en cocheraient pas toutes les cases. Quelques semaines plus tard, et le danger (apparemment ?) éloigné, leur création improvisée et répétée dans l'urgence politique semble parfois excessive — et comme bizarrement dépassée — dans ses attaques burlesques des figures de l'Hexagone.

Détonnent ainsi les scènes aux allures de sketches consacrées à Charles de Gaulle (interprété par un géant de 2,46 m, pointure 58), Marie-Antoinette, Jeanne d'Arc et à un incongru pape noir. Sous le ciel étoilé des Nuits de Fourvière, coproductrices du spectacle, on préfère l'enterrement national inaugural aux accents shakespeariens (clin d'œil satirique au *Hamlet* monté par Thomas Ostermeier ?) et qui vire à la grotesque tragi-comédie macabre. Ou l'arrivée de réfugiés sur ce minable canot gonflable tandis que Charles Trenet chante *La Mer* en voix off et que s'ébattent sur la pelouse des dauphins gonflables. Ou les interpellations du public par un insolent nouveau venu (Pascal Sangla) en imper noir ou tenue de cosmonaute. Les Chiens de Navarre changent. Des anciens (Thomas Scimeca et Jean-Luc Vincent) sont hélas partis, d'autres sont arrivés avec talent. Un tournant, sûrement, que ce travail plus politico-responsable qu'iconoclaste potache, maniant habituellement sexe, horreur et blasphème. Mais vu le mode créatif perpétuellement évolutif de la bande, *Jusque dans vos bras* — créé dans le chaleureux maelström de Fourvière — devrait être resserré et amélioré pour sa venue aux Bouffes du Nord.

Télérama<sup>.fr</sup>

La Quotidienne

<b>TF1</b>	21:00	<b>2</b>	20:55	<b>3</b>	20:55
Danse avec les ... Divertissement		Secrets ... Magazine	<b>T</b>	La soupe aux ... Film	<b>-</b>
<b>CANAL+</b>	21:00	<b>arte</b>	20:55	<b>6</b>	21:00
Billions Série	<b>T</b>	Mansfield Park Téléfilm		Cauchemar en ... Documentaire	



*Toujours aussi enragés*

**Les Chiens de Navarre  
sont de retour : à bas  
l'encroûtement, vive la  
régression !**

## Les Chiens de Navarre sont de retour : à bas l'encroûtement, vive la régression !

Joelle Gayot



**Dans son nouveau spectacle, “Jusque dans vos bras”, la compagnie menée par Jean-Christophe Meurisse se renouvelle sans rien perdre de sa démente salutaire. Revue d’effectif d’une troupe qui n’a pas fini de montrer les crocs.**

**F**ausse alerte ! A ceux qui pensent que les Chiens de Navarre changent de peau en renouvelant leur cheptel de comédiens, Jean-Christophe Meurisse, metteur en scène de la troupe, répond fermement : « *Il n’y a pas de clash. C’est juste une pause. Certains acteurs, indisponibles, ne pouvaient pas être de cette dernière création mais ils reviendront. C’est la vie normale d’une compagnie. Nous ne sommes pas un collectif et nous ne pratiquons pas la fusion.* »

Jean Robert-Charrier, le directeur de théâtre qui fait tomber les murs

Les désertions passagères *des figures historiques* – Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin ou Jean-Luc Vincent – priveront sans doute le public (qui s’en remettra) des séquences cultes dont il avait l’habitude. C’est le revers de la médaille lorsque talent rime avec starification. Un phénomène normal : « *Nous faisons un théâtre d’acteurs. Il y a une attente plus forte pour l’un ou l’autre comme c’était le cas avec certains interprètes des Deschiens.* »

### Un général de Gaule ahurissant

Le renouvellement a du bon. Il permet au metteur en scène d’aller chercher « *d’autres personnalités chez qui puiser ce qu’elles ont de fantasque ou de dément* ». L’artiste a troqué une équipe qui gagnait contre une autre qui triomphe. Etrange de voir les nouveaux venus si bien se fondre dans l’assemblée, si tranquillement en adopter les codes. On note ainsi l’entrée remarquée (mais comment pourrait-il en être autrement !) du géant Brahim Takioullah qui, du haut de ses 2,46 mètres, campe un ahurissant général de Gaule. A ses côtés, surgissent des talents qui semblaient n’attendre qu’un tel terrain de jeu pour éclore.

### Entre naturel et grand-guignol

Adèle Zouane, l’une des plus jeunes recrues avec Matthias Jacquin (tous deux sortent de l’école du Théâtre national de Bretagne), semble d’emblée avoir capté l’esprit des Chiens de Navarre qui voit les interprètes basculer, sans prévenir, d’une présence au naturel vers un débordement grand-guignolesque. Atterrissages également réussis pour Athaya Mokonzi, comédien congolais aperçu sur les plateaux de Dieudonné Niangouna ou Delavallet Bidiéfono, ainsi que pour Pascal Sangla et Alexandre Steiger, hilarants en cosmonautes paumés sur une lointaine planète où ils échouent, lamentablement, à planter le drapeau national. Et puis, cerise sur le gâteau, voici Cédric Moreau, débarqué des scènes du théâtre privé mais familier de l’équipe qui avait fait appel à lui pour des remplacements à l’occasion de tournées en province. S’il ne ressemble en rien à Jean-Luc Vincent, il a, comme son illustre prédécesseur, cette capacité saisissante à simuler la crise de nerf et propager autour de lui un parfum d’hystérie.

### L’embourgeoisement abhorré

Pour irriguer l’aventure de sang neuf, Jean-Christophe Meurisse n’a eu qu’à tendre la main : « *Je ne les ai pas recrutés hier pour aujourd’hui. Je les connais. Ils nous accompagnent de près ou de loin depuis longtemps.* » Un changement dans la continuité pour une troupe qui refuse de s’encroûter dans la redite, à l’image de son leader, indifférent (jusqu’à ce jour) aux sirènes d’une direction de théâtre. Jean-Christophe Meurisse exècre le pouvoir, abhorre

### A voir

*Jusque dans vos bras*, Les Chiens de Navarre, du 7 novembre au 2 décembre, Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, Paris 10e, du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h, 01 46 07 34 50, 11-32 €. [En tournée à partir de](#)

## Jusque dans vos bras - Les chiens de Navarre aux Bouffes du Nord

Publié le 29 septembre 2017 Par Tatiana D.



### Infos pratiques



Du 7 novembre 2017  
Au 2 décembre 2017

[Plus d'informations](#)



Théâtre des Bouffes du Nord  
37 bis boulevard de la Chapelle  
75010 Paris 10



15-28 euros (Tarif réduit)  
18-32 euros (Plein tarif)

La nouvelle création de Jean-Christophe Meurisse et du collectif des chiens de Navarre arrivent aux Théâtre des Bouffes du Nord le 7 novembre 2017, accrochez-vous !

**Les Chiens de Navarre**, provocateurs, insolents, engagés, mais aussi et surtout très drôles, sont de retour avec une toute nouvelle création, "Jusque dans vos bras".

Dans ce tout nouveau spectacle, la célèbre troupe s'intéresse à une question houleuse qui agite l'opinion publique depuis quelques années maintenant : qu'est-ce que c'est donc que cette fameuse identité française ? Ils tenteront d'y répondre du 7 novembre au 2 décembre 2017 sur les planches du **Théâtre des Bouffes du Nord**.

De Gaulle, Robespierre et Obélix, arriveront-ils à se croiser dans un hammam ce dimanche après-midi-là pour siroter un thé à la menthe et ripailler sur les piliers de l'identité française ?

On doit croire en quoi quand on se croit français ?

L'identité et ses quarante penseurs (même à onze sur scène) pour décortiquer cette phrase « un Français, c'est juste un type comme toi et moi »."

#### **Infos pratiques :**

***Jusque dans vos bras***

***Au Théâtre des Bouffes du Nord***

***Du 7 novembre au 2 décembre 2017***

***Réservations au 01 46 07 34 50***

## Le rire de résistance des Chiens de Navarre



C'est l'un des collectifs les iconoclastes de la scène française : Les Chiens de Navarre. Leurs spectacles sont toujours très attendus par le public. Le dernier opus, créé aux Nuits de Fourvière à Lyon avant une grande tournée, est une comédie burlesque sur la notion d'identité française qui s'inspire beaucoup de l'actualité.

Le public est invité à tirer avec une corde une embarcation de migrants pour les sauver de la noyade, sur la musique du générique d'Interville. Faire de cette tragédie humaine, une épreuve d'un jeu télévisé, est un acte osé pour Jean-Christophe Meurisse qui utilise le rire pour exorciser l'horreur. Une prouesse.

Une veuve pleure son mari, policier, le cercueil recouvert d'un drapeau bleu blanc rouge, lors d'obsèques qui se transforment en pugilat drolatique (on pense au film *Entracte* de René Clair et d'Erik Satie). Un pique-nique entre amis se transforme en bataille rangée ; chacun y va de son petit couplet sur le thème, « *Vous me connaissez, je ne suis pas raciste* », pour finalement jeter son dévolu sur telle ou telle minorité avant que la discussion ne prenne un ton plus politique et ne s'enflamme au sujet de **Macron** et de la déroute du Parti Socialiste.

On ne va pas tout dévoiler de cette saga burlesque qui dépeint la France d'aujourd'hui, car comme à son habitude le spectacle va évoluer au fil des mois et se transformer. Mais avec une troupe recomposée, certains membres fondateurs sont partis momentanément pour faire du cinéma, il n'a pas à rougir des précédents. Jean-Christophe Meurisse a déniché de nouvelles perles dont **Alexandre Steiger** que l'on a souvent déjà apprécié dans les mises en scène de **Jacques Osinski**.

Sur le plateau on croise, Brahim un général de Gaulle de 2m46 (le deuxième homme le plus grand du monde qui chausse du 58), une Marie-Antoinette sanguinolente et vampirisée, un pape noir, une Jeanne d'Arc en quasimodo échappée du Puy du Fou, deux astronautes sur la lune, et bien d'autres surprises...

*Jusque dans vos bras* est une grande bouffée d'oxygène irrévérencieuse qui analyse la société française et ose faire rire avec des sujets polémiques : le racisme, les juifs, les homosexuels, les migrants. Il y a beaucoup de l'esprit de Desproges et de Hara-kiri, mais avec les codes théâtraux du 21ème siècle.

Jusque dans vos bras

Les Chiens de Navarre

Mise en scène : Jean-Christophe Meurisse

Avec : Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual, Adèle Zouane.

Collaboration artistique : Amélie Philippe

Régie générale et création lumière : Stéphane Lebaleur

Assistante à la régie générale : Murielle Sachs

Création et régie son : Isabelle Fuchs

Régie son : Jean-François Thomelin

Régie plateau : Flavien Renaudon

Décors : François Gauthier-Lafaye

Création costumes : Elisabeth Cerqueira

Direction de production : Antoine Blesson

Administration de production : Emilie Leloup

Chargée de production : Léa Couqueberg

Attaché d'administration et de production : Allan Périé

Photographie : © J.C Meurisse, © Ph. Lebruman

Production : Chiens de Navarre

Coproduction : Nuits de Fourvière – Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne – centre dramatique national, Théâtre de Lorient – centre dramatique national, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise – L'apostrophe, scène nationale du Sud-Aquitain – Théâtre de Bayonne, Théâtre du Gymnase – Les Bernardines – Marseille, Le Volcan – scène nationale du Havre, La Filature – scène nationale de Mulhouse.

Avec le soutien à la création de la Villette – Résidences d'artistes 2016, des Plateaux Sauvages – Etablissement culturel de la Ville de Paris, de la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée et du T2G Théâtre de Gennevilliers.

Les Chiens de Navarre sont soutenus par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et la Région Île-de-France.

Durée: 1h30

*Nuits de Fourvière 2017*

*Odéon*

*Mercredi 7 Juin, 21h30*

*Jeudi 8 Juin, 21h30*

*Vendredi 9 Juin, 21h30*

*Samedi 10 Juin, 21h30*

*Dimanche 11 Juin, 21h30*

Du 13 au 14 octobre 2017 Le Chanel – scène nationale de Calais

Du 17 au 19 octobre 2017 L'Hippodrome – scène nationale de Douai

Du 7 novembre au 2 décembre 2017 Théâtre des Bouffes du Nord, Paris

Du 7 au 8 décembre 2017 hTh, Montpellier

Du 12 au 23 décembre 2017 Théâtre Dijon-Bourgogne – centre dramatique national

Du 10 au 13 janvier 2018 Théâtre Sorano, Toulouse

Le 18 janvier 2018 Le Manège, Maubeuge

Du 23 au 25 janvier 2018 L'apostrophe, Pontoise

Du 31 janvier au 2 février 2018 Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles

Du 6 au 10 février 2018 Théâtre du Gymnase, Marseille

Du 14 au 15 février 2018 Centre national dramatique d'Orléans

Le 22 février 2018 La Faïencerie, Creil

Le 10 mars 2018 Le POC d'Alfortville

Le 13 mars 2018 Théâtre du Vellein, Villefontaine

Le 16 mars 2018 Les Salins, Martigues

Du 20 au 21 mars 2018 Le Volcan, Le Havre

Du 28 au 30 mars 2018 Théâtre SortieOuest, Béziers

Du 4 au 5 avril 2018 Maison des Arts de Créteil

Du 13 au 14 avril 2018 TEAT, Sainte-Clotilde

Du 24 au 29 avril 2018 MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny

Du 3 au 4 mai 2018 Théâtre de Bayonne – scène nationale du Sud-Aquitain

Du 16 au 18 mai 2018 Centre national dramatique de Lorient

Du 23 au 25 mai 2018 Théâtre Auditorium de Poitiers

Le 29 mai 2018 Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi

« Jusque dans vos bras », de Jean-Christophe Meurisse, Les Chiens de Navarre, Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon



## L'identité française en chansons, rigolades et engueulades

Par Trina Mounier  
Les Trois Coups

Malgré leur nom et la réputation sulfureuse qui les précède, Les Chiens de Navarre sont des gentils. Leur dernier *opus*, « Jusque dans vos bras », en référence à notre « Marseillaise », questionne notre identité nationale. Un sujet épineux et provocateur, traité dans un esprit bon enfant.

Si les craintes se sont quelque peu apaisées depuis, le spectacle a été fabriqué dans une période où l'on annonçait un Front national à 30%. De quoi faire frémir et justifier une interrogation sur ce qui nous lie encore à nos compatriotes. Comme à son habitude, Jean-Christophe Meurisse préfère le patchwork à une analyse assénée. Il nous livre une succession de tableaux déjantés qui mettent en perspective notre rapport au terrorisme, au racisme, à l'accueil des migrants, notre lien avec les grandes figures historiques patrimoniales tels que de Gaulle, Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette (l'étrangère) et même... Thomas Pesquet !

Cela commence par un exercice de magie : Jean-Christophe Meurisse accueille le public, comme un bateleur, et il demande à tous de fermer les yeux, pour de vrai. On joue le jeu, on est dans le jeu. Quand il nous autorise à regarder de nouveau, un cercueil recouvert d'un drapeau est apparu, avec une veuve gémissante. Bien entendu, ce tableau ne demeure pas longtemps héroïque : tout dérape à grande vitesse, la veuve s'agrippe au drapeau – entraînant le couvercle –, le cadavre sort de sa boîte, le drame disparaît. On se situe quelque part entre Guignol et le musée des horreurs. Jouissif.

Tout le reste est à l'avenant. Le général de Gaulle, de son vrai nom Brahim (!), l'Algérien, rencontre Marie-Antoinette. Tous les deux entament une conversation aussi abracadabrante que leur apparence : le premier mesure bien ses deux mètres, on le dirait juché sur des échasses ; la seconde, dont le col est encore tout sanguinolent, lui fait les honneurs des jardins. Pendant ce temps, un athlète nu, à moins que ce ne soit un danseur, se livre à des acrobaties fort divertissantes. Quel rapport ? Aucun, en tout cas pas davantage que « *la rencontre fortuite sur une table à dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie* ». Le qualificatif qui vient le plus volontiers à l'esprit est « *surréaliste* ». Ce montage, ces personnages, sont surréalistes. De ce fait, ils appartiennent bel et bien à notre culture.

### **Éléphants roses et autres impertinences**

Les clins d'œil abondent : la cotte de maille de Jeanne d'Arc fume à chaque pas et la pucelle ne rêve que de perdre, avec cet encombrant attirail, la virginité qui lui colle aux basques. Elle terminera son show par un numéro de strip-tease désopilant, suivi d'une danse mi-macabre mi-sauvage. La bande d'amis venus déjeuner sur l'herbe se trouve vite aux prises avec des idées préconçues et autres glissements et dérapages racistes. L'hystérie les gagne, l'amitié se fissure, car parler politique n'est pas sans risque. Alors, on en vient aux mains, on crie, on gueule, les comédiens grimpent dans les gradins. Le couple bobo, lui, va devoir ravalier son empathie condescendante devant des réfugiés à la pensée et aux mots très affûtés. Quant à la geste héroïque des astronautes, elle tourne au dérisoire : ils sont incapables de planter leur drapeau qui devrait annexer ce nouveau territoire.

Certains tableaux sont d'une autre gravité, comme la barque chargée de migrants, en fond de scène. Ils appellent au secours, envoient une corde en direction du public. Quelques spectateurs, mis au défi d'aller à leur rescousse, se précipitent. Mais le ton change avec l'arrivée de deux requins en baudruche qui cherchent à les empêcher de mener à bien leur œuvre humanitaire.

De manière générale, des animaux fabuleux sont convoqués (bravo à la costumière, Élisabeth Cerqueira). On voit des éléphants roses ou la génisse Io, qui sort on ne sait d'où, et esquisse un gracieux menuet totalement absurde.

On le voit, les occasions de rire ne manquent pas. Mais cette succession de tableaux manque de liant. Certains sont très réussis, d'autres un peu languets. D'ailleurs, au moment des saluts, on a bien senti que le public restait un peu sur sa faim. C'était un soir de première et sans doute le spectacle nécessitait-il d'être un peu raboté ici ou renfloué là. Reconnaissons cependant les mérites des Chiens, la mécanique bien huilée, une insolence jamais vacharde, des comédiens engagés et une imagination que rien n'arrête. Surtout, ne boudons pas notre plaisir. Une soirée de franche rigolade pas prise de tête, c'est toujours bon à prendre ! 🍷

***Jusque dans vos bras*, de Jean-Christophe Meurisse, Les Chiens de Navarre, Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon**

Les Chiens de Navarre

Mise en scène : Jean-Christophe Meurisse

Avec : Caroline Binder, Céline Fuhrer, Matthias Jacquin, Charlotte Laemmel, Athaya Mokonzi, Cédric Moreau, Pascal Sangla, Alexandre Steiger, Maxence Tual, Adèle Zouane

Collaboration artistique : Amélie Philippe

Régie générale et création lumière : Stéphane Lebaeur

Assistante à la régie générale : Muriel Sachs

Création et régie son : Isabelle Fuchs

Régie son : Jean-François Thomelin

Régie plateau : Flavien Renaudon

Décors : François Gauthier-Lafaye

Création costumes : Élisabeth Cerqueira

Direction de production : Antoine Blesson

Administration de production : Émilie Leloup

Chargée de production : Léa Couqueberg

Attachée d'administration et de production : Allan Périé

Production : Chiens de Navarre

Coproduction : Nuits de Fourvière – Lyon, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Théâtre de Lorient – CDN, L'apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise – Théâtre de Bayonne, Théâtre du Gymnase – Les Bernardines – Marseille, Le Volcan – Scène nationale du Havre, La Filature – scène nationale de Mulhouse

Avec le soutien à la création de la Villette – Résidences d'artistes 2016, des Plateaux Sauvages – Établissement culturel de la Ville de Paris, de la ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée et du T2G Théâtre de Gennevilliers

Les Chiens de Navarre sont soutenus par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et la Région Île-de-France

Nuits de Fourvière

Odéon

Réservations : 04 72 32 00 00

Du 7 au 11 juin 2017, à 21 h 30

Durée : 1 h 30

De 16,50 € à 22 €

**À découvrir sur Les Trois Coups**

*Les Armoires normandes*, par Léna Martinelli

*Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, par Élise Ternat

*Nous avons les machines*, par Solenn Denis

*Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, par Élise Ternat

*Chiens de Navarre : une raclette*, par Sarah Elghazi

NUITS DE FOURVIÈRE

## Les Chiens aboient... L'ennui trépassé !

Une heure et demie de rire et de jubilation théâtrale grâce aux Chiens de Navarre, avec leur dernière création, consacrée à notre identité nationale, Jusque dans vos bras.

Vu 1013 fois | Le 09/06/2017 à 05:01 | ⌚ mis à jour à 08:39 | 💬 Réagir



■ Une des nombreuses saynètes de "Jusque dans vos bras". Photo Loli WILLEMS

Les Chiens de Navarre, furieuse troupe menée par Jean-Christophe Meurisse, portent bien leur nom : quand ils s'emparent d'un sujet, ils attaquent en meute. Ils le déchiètent de leurs crocs acérés, jusqu'à ce qu'il n'en reste que l'os, l'essentiel. L'objet de leur dernière mise en pièce(s), à l'affiche des Nuits de Fourvière, c'est l'identité nationale, tout ce qui fait que l'on se sent français aujourd'hui. Le spectacle commence par une de ces scènes qui ont marqué ces dernières années l'imaginaire des Français. Celle d'un tombeau, que l'on imagine être celui d'une victime d'un attentat islamiste, entouré de personnages officiels et d'une veuve éplorée. Mais, avec les Chiens de Navarre, le comique n'est jamais loin du tragique. La pluie, envoyée par de puissants tuyaux d'arrosage, se met à tomber drue. La folie se mêle à la douleur et la dignité fait place à la violence : une bagarre générale éclate. Beau symbole de notre incapacité à maintenir la cohésion. À peine les protagonistes de cette scène se sont-ils effacés que nous voilà devant une reconstitution moderne du fameux *Déjeuner sur l'herbe*, d'Édouard Manet. Des couples batifolent sur la pelouse installée sur la scène, tandis qu'un improbable naturiste tente de bronzer sous la nuit étoilée. La scène paisible, de nouveau, part en sucette. La discussion des pique-niqueurs se porte sur la politique actuelle, les récentes élections ; l'engueulade est inévitable, elle sera guerrière.

Ainsi avance le spectacle, mêlant considérations sociologiques et historiques dans de courtes scènes où le public est souvent pris à partie. On verra débouler la silhouette d'un certain Charles-de-Gaulle Brahim devisant avec une Marie-Antoinette à la gorge ensanglantée. Ou Jeanne d'Arc descendant de son cheval pour inviter un spectateur à la débarrasser (enfin !) de sa virginité. L'humour est aussi féroce qu'irrésistible même quand l'accent est mis sur notre hypocrisie dans l'accueil des migrants. Une poésie burlesque se détache aussi de ces tableaux enchaînés à un rythme d'enfer, qui font naître une réflexion plus profonde. C'est une indiscutable réussite.

PRESSE  
INTERNATIONALE

# The personal and the political

PARIS

## Stage productions in Paris examine the response to terrorism and deep loss

BY LAURA CAPPELLE

On Nov. 16, 2015, three days after a terrorist attack that killed 90 at the Bataclan concert hall in Paris, an open letter by Antoine Leiris, whose wife Héléne was among the victims, went viral on Facebook. "You Will Not Have My Hate," as it became known, was pithy and defiant; in 2016, Mr. Leiris expanded upon it in a book of the same name. This fall, on the second anniversary of the attack, a stage adaptation has been presented here in the city where it took place.

If it all seems fast, that's because, as theatrical treatments of real events go, it is. There is a good chance many of the Parisians at the Théâtre du Rond-Point, where "You Will Not Have My Hate" had its premiere, still remembered the panicked messages they received from friends and relatives as news of the attack broke.

In the first scene, Mr. Leiris mentions the ones he got, too, as his 17-month-old son, Melvil, slept in the next room — the prelude to a desperate night spent dashing from hospital to hospital in the hope of finding his wife.

"You Will Not Have My Hate," through Dec. 10, is a bone-chilling monologue, but problematic as a dramatic proposition.

The stage version was commissioned by a production company, 984 Productions, and its director, Benjamin Guillard, admits in the program notes that he hesitated before signing on. His adaptation is as tasteful and discreet as can be, but practically disappears under the weight of Mr. Leiris's story.

The unassuming sets, by Jean Haas, consist of gauze curtains, seven scat-

tered chairs and some origami models. A pianist, Lucrèce Sassella, appears in silhouette behind a scrim and provides delicate interludes (composed by Antoine Sahler).

The rest of the 80-minute production rests squarely on the shoulders of Raphaël Personnaz, the experienced stage and screen actor who delivers the text, alone.

Looking clean-cut in a blue sweater and jeans, Mr. Personnaz does his utmost to carry the emotional charge of "You Will Not Have My Hate." The extremely close relationship between Mr. Leiris and his son, who is too young to understand what is happening, comes across well. Mr. Personnaz strikes a lighter tone when absurd situations arise as reality intrudes on grief, whether it's the electricity company calling to read the meter or the mothers at Melvil's school sending gargantuan amounts of food to help the pair cope.

Ultimately, however, Mr. Leiris's terse chronological retelling of the days and weeks that followed the attack speaks for itself better than theater can. Of his lack of resentment, he writes: "You don't wipe tears on the sleeves of anger." Said aloud, the words felt heavy with the kind of fresh pain that even the finest actor can't quite replicate.

The line between real and fictional anguish disappears in "C'est la vie" ("That's Life"), the second of three productions the director Mohamed El Khatib is presenting in Paris this fall. It deals with bereavement, too, albeit unmoored from the public attention a national tragedy commands. Its two actors, Fanny Catel and Daniel Kenigsberg, have both lost a child: Ms. Catel's daughter Joséphine died at age 5 of complications from Zellweger syndrome, a rare genetic disease, while Mr. Kenigsberg's 25-year-old son Sam committed suicide in 2014.

Mr. El Khatib has been prominently featured at this year's Festival d'Automne à Paris, a large-scale, multidisciplinary event founded in 1972 that brings performances and exhibitions to



PHILIPPE LEBLANC

**"Jusque dans vos bras" at the Théâtre des Bouffes du Nord in Paris.**

a range of Paris venues every fall. In "Stadium," shown at La Colline Théâtre National in October, the 37-year-old director invited 53 supporters of the RC Lens football club on stage to deconstruct stereotypes about the sport's fans.

"C'est la vie," performed at the tiny Théâtre Ouvert before a transfer to the Espace Cardin, where it ran through Wednesday, stretches his brand of documentary fiction to breaking point; it asks valuable questions along the way, but provides few answers.

Like "You Will Not Have My Hate," "C'est la vie" attempts to make theater out of private tragedy. And like the other play, it sticks to its protagonists' stories. At various points, Ms. Catel and Mr. Kenigsberg talk about their children's deaths in prerecorded videos to avoid reliving the experience; they watch their testimony with the audience.

The audience is repeatedly asked to refer to a booklet provided at the start of the performance in addition to the playbill, which includes mail exchanges between Mr. El Khatib, Ms. Catel and Mr. Kenigsberg about the production, as well as family trees and a double page devoted to "fact-checking." The latter records Mr. Kenigsberg's objections to

the way Mr. El Khatib shaped his story during the creation process, which suggests "C'est la vie" took some liberties with the truth.

Was the duo acting after all? Were we witnessing a form of catharsis, or merely a staged form of confessional writing? When the bereaved parents didn't return for curtain calls, the relief was palpable: Catharsis and confession are both admirable, as are Ms. Catel and Mr. Kenigsberg, but much of what they shared seemed ultimately to belong to the private sphere.

Meanwhile, some of French theater's best-known jokesters are tackling questions of public importance. Les Chiens de Navarre, a collective founded in 2005 by the director Jean-Christophe Meurisse, has become identified with the riotous absurdity and scatological stunts of productions like "Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet" ("The Dancers Enjoyed the Quality of the Floor") or "Une raclette" (named after a popular cheese dish). Their latest work marked a departure by focusing instead on a political lightning rod: the notion of national identity.

The gamble paid off. "Jusque dans vos bras," ("All the Way Into Your Arms") which had its premiere at Lyon's Nuits

de Fourvière festival in June before traveling to the company's usual Paris residence, the Théâtre des Bouffes du Nord, feels at once familiar and new.

The episodic structure the Chiens favor, with an independent story in every scene, remains, and a group of longtime members, among them the superlative Céline Fuhrer and Maxence Tual, continue to set a high bar.

On the other hand, some of the collective's most recognizable faces (Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin) have been replaced for the occasion by new performers — including, for the first time, nonwhite actors, for a production that examines questions of racism in France.

Making the audience uncomfortable is part of the Chiens' playbook, and much of "Jusque dans vos bras," through Dec. 2, is a wry exercise in privilege-checking.

A ringmaster of sorts opened the performance by thanking the audience for "slumming it in this neighborhood," namely La Chapelle, a neighborhood near the busy Gare du Nord train station with a significant migrant population. In another scene, some of the cast climbed into a boat and broke the fourth wall, asking the audience to intervene and rescue them by pulling a rope: An awkward moment of silence ensued before someone stood up to help.

Les Chiens de Navarre's comic timing is often delectably cruel: The actors took turns embodying the kind of narrow-mindedness that poses as common sense, and perhaps the audience recognized these attitudes in themselves. "I can't be racist," Mr. Tual announced at one point. "I spend New Year's Eve in Marrakesh!" From the idea of "speaking Muslim" to urban myths about nannies of African descent, the dialogue was horrifyingly, hilariously politically incorrect, and peppered with pauses that allowed its fallacies to resonate.

Some scenes proved less effective — sketches featuring Joan of Arc and Marie-Antoinette didn't feel as urgent — but "Jusque dans vos bras" is razor-sharp when it excoriates everyday bigotry. In France especially, petty instincts butt heads with the lofty ideals of democracy and human rights that the nation defines itself by. The mirror the Chiens de Navarre hold up is all too faithful: As the theater audience stepped out into the neglected neighborhood of La Chapelle, the gap between them and the clusters of street peddlers across the street was plain to see.